

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ANALYSE DE L'IMPACT DE L'AIDE SOVIÉTIQUE À L'AFRICAN NATIONAL  
CONGRESS (ANC) ENTRE 1976 ET 1991

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR

ROBERT BARKAN

JANVIER 2025

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

J'aimerais remercier mes parents, Liudmila et Lev, qui m'ont soutenu et motivé tout au long de mes études dans les cycles supérieurs en histoire. Attentionnés, dévoués et prêts à l'écoute, mes parents m'ont poussé à rédiger et terminer mon mémoire.

Je voudrais remercier Chelsea O'Regan de la Bibliothèque Nationale d'Afrique du Sud, qui a pu me transmettre les articles de journaux sud-africains en lien avec ma recherche.

Ensuite, je voudrais remercier Christine Root qui a su me guider vers un centre d'archives en lien avec l'Afrique du Sud, et sans qui je n'y aurais pas eu accès.

Aussi, je voudrais remercier Ellen Gressling qui m'a autorisé l'accès vers le centre d'archives à l'Université de Concordia, qui m'a permis de jeter un regard plus approfondi vers le passé de l'ANC.

Un énorme remerciement va à mon directeur, Jean Lévesque, qui a pris de son temps et de son énergie à m'aider dans la réalisation de ce projet. Sans son aide précieuse, ses courriels remplis de conseils, jamais je n'aurais pu trouver la motivation pour finir ce mémoire.

## TABLE DES MATIÈRES

|  |     |
|--|-----|
| REMERCIEMENTS.....   | I   |
| TABLE DES MATIÈRES.....  | II  |
| LISTE DES ABRÉVIATIONS.....  | VI  |
| RÉSUMÉ.....  | VII |
| INTRODUCTION.....  | 1   |
| Historiographie.....   | 1   |
| 0.1 Le début : une historiographie militaro-économique.....                            | 2   |
| 0.1.1 La construction de « l'élite ».....  | 4   |
| 0.1.2 Le « règlement politique ».....  | 7   |
| 0.1.3 L'ANC et la lutte armée.....   | 9   |
| 0.2 Le changement vers l'aspect politico-idéologique.....                              | 11  |
| 0.2.1 L'idéologie soviétique et l'ANC.....   | 13  |
| 0.3 Guerre froide en Afrique australe : une avancée historiographique depuis 1991..... | 15  |
| 0.4 Contribution.....  | 19  |
| 0.5 Problématique.....   | 20  |
| 0.6 Méthodologie et type d'analyse.....  | 22  |
| CHAPITRE I LA GUERRE FROIDE : UNE PÉRIODE COMPLEXE DES RELATIONS INTERNATIONALES.....  | 27  |
| 1.1 Guerre froide.....   | 27  |
| 1.2 Guerre froide dans le Tiers Monde.....   | 34  |
| 1.3 Guerre froide en Afrique australe.....   | 36  |

|  |    |
|--|----|
| CHAPITRE II L'IMPACT POLITIQUE.....                            | 40 |
| 2.1 La lutte armée et le politique.....                        | 40 |
| 2.1.1 La lutte armée de l'ANC sous Brejnev (1964-1982).....    | 42 |
| 2.1.2 La lutte armée de l'ANC sous Gorbatchev (1985-1991)..... | 46 |
| 2.2 L'apartheid et l'aide politique soviétique.....            | 50 |
| 2.2.1 L'apartheid et Brejnev (1964-1982).....                  | 50 |
| 2.2.2 L'apartheid et Gorbatchev (1985-1991).....               | 52 |
| 2.3 L'aspect politique international.....                      | 55 |
| 2.3.1 Le modèle de Kosygin (1971-1980).....                    | 56 |
| 2.3.2 Le « règlement régional » (1980-1985).....               | 57 |
| 2.3.3 Le « règlement politique » (1985-1991).....              | 60 |
| 2.4 Conclusion sur l'impact politique.....                     | 62 |
| CHAPITRE III L'IMPACT IDÉOLOGIQUE.....                         | 64 |
| 3.1 La théorisation idéologique.....                           | 65 |
| 3.1.1 La complexité de l'aspect révolutionnaire.....           | 66 |
| 3.1.2 La théorisation au sein de l'Afrique australe.....       | 70 |
| 3.2 L'idéologie sur le plan international.....                 | 72 |
| 3.2.1 Le socialisme en Afrique du Sud.....                     | 73 |
| 3.2.2 Le socialisme en Afrique australe.....                   | 74 |
| 3.3 L'apartheid et l'idéologie.....                            | 78 |
| 3.4 Conclusion sur l'impact idéologique.....                   | 81 |

|  |     |
|--|-----|
| CHAPITRE IV L'IMPACT DE L'AIDE MILITAIRE.....                                | 83  |
| 4.1 L'aide militaire envers le MK (1961-1991).....                           | 83  |
| 4.1.1 La stratégie du MK.....  | 84  |
| 4.1.2 La violence dans le contexte de la lutte armée.....                    | 87  |
| 4.2 L'aide militaire sous Brejnev (1964-1982).....                           | 89  |
| 4.2.1 L'entraînement militaire de l'ANC.....                                 | 90  |
| 4.2.2 Les opérations militaires de l'ANC et du MK.....                       | 91  |
| 4.2.3 L'ANC comme pilier régional.....                                       | 94  |
| 4.3 La coopération militaire internationale.....                             | 98  |
| 4.3.1 L'Afrique australe comme zone de combat contre l'impérialisme.....     | 99  |
| 4.3.2 L'ANC et l'aide militaire soviétique en Afrique australe.....          | 100 |
| 4.4 Conclusion sur l'impact de l'aide militaire.....                         | 102 |
| CHAPITRE V L'IMPACT DE L'AIDE ÉCONOMIQUE.....                                | 105 |
| 5.1 L'économie sur l'échelle internationale.....                             | 105 |
| 5.1.1 L'aide économique internationale sous Brejnev (1964-1982).....         | 109 |
| 5.1.2 L'aide économique internationale sous Gorbatchev (1985-1991).....      | 112 |
| 5.2 Idéologie et économie.....   | 114 |
| 5.2.1 L'idéologie dans la pensée économique sous Brejnev (1964-1982).....    | 115 |
| 5.2.2 L'idéologie dans la pensée économique sous Gorbatchev (1985-1991)..... | 117 |
| 5.3 Conclusion sur l'impact de l'aide économique.....                        | 121 |
| CONCLUSION.....  | 123 |

|  |     |
|--|-----|
| BIBLIOGRAPHIE.....                         | 126 |
| Études manuscrites.....                    | 126 |
| Sources imprimées.....                     | 126 |
| Journal <i>The African Communist</i> ..... | 127 |
| Journal <i>Sechaba</i> .....               | 128 |
| Journaux.....                              | 129 |
| Monographies .....                         | 130 |
| Études.....                                | 131 |
| Sites WEB.....                             | 136 |

## LISTE DES ABRÉVIATIONS

ANC : Congrès national africain

BCM : Mouvement de conscience noire

CIA : Central Intelligence Agency

FRELIMO: Front de Libération du Mozambique

GARF: Archives d'État de la Fédération de Russie

KGB : Comité pour la Sécurité de l'État

MCW: Military Combat Work

MK: uMkhontoweSizwe , « la fer de lance de la nation »

MPLA: Mouvement populaire de libération de l'Angola

NP: Parti national

NSC-68 : Rapport n° 68 du Conseil de sécurité nationale

OECE : Organisation européenne de coopération économique

ONU : Organisation des Nations Unies

OTAN : Organisation du traité de l'Atlantique Nord

SACP: Parti communiste sud-africain

SKSSAA: Comité soviétique de solidarité afro-asiatique

SWAPO: Organisation du peuple du Sud-Ouest africain

URSS : Union des Républiques Socialistes Soviétiques



## RÉSUMÉ

Ce mémoire se penche sur la politique étrangère soviétique envers l'ANC entre 1976 et 1991. Légale tout au long des années 1950, l'ANC fût bannie par le gouvernement sud-africain à partir des années 1960. L'URSS a réussi à nouer des liens très étroits avec ce mouvement anti-apartheid. Ceci a été possible grâce au SACP, le principal parti communiste en Afrique du Sud, à partir des années 1960. Les liens entre l'URSS et l'ANC apparaissent comme des liens d'appui et d'entraide, surtout avec des prétextes anti-impérialistes, de justice et d'égalité. Cependant, cette aide soviétique eut des profonds impacts à l'ANC.

Appuyés sur des études, articles, journaux et documents divers, nous nous pencherons sur le lien existant entre l'ANC et l'URSS et tenterons de comprendre l'impact de l'aide soviétique envers ce mouvement sud-africain. En se basant sur des sources manuscrites comme celles du SACP et de l'ANC, puis des sources imprimées, il sera possible d'analyser et d'explorer les échanges entre l'ANC et l'URSS et ce, sous une loupe politique, idéologique, militaire et économique.

À travers ses quatre aspects, nous analyserons l'impact de l'aide soviétique envers l'ANC. Nous aborderons des éléments distincts comme l'apartheid, la lutte armée, le MK, les relations avec des pays proches de l'URSS, les différences entre la politique étrangère soviétique sous Brejnev et sous Gorbatchev.

Afin de bien cerner le sujet, il a été convenu de respecter les limites temporelles, de 1976 à 1991 puisqu'après 1991, l'URSS cesse d'exister sur l'échiquier mondial.

**MOTS CLÉS :** ANC (African National Congress), SACP (South African Communist Party), URSS (Union des Républiques Socialistes Soviétiques), Brejnev, Gorbatchev, Apartheid, Lutte armée, Afrique du Sud, Capitalisme, Communisme, Guerre froide

## INTRODUCTION

Dès 1948, un ensemble de lois ségrégationnistes est mis en place par le Parti national, un parti nationaliste afrikaner et blanc, en Afrique du Sud<sup>1</sup>. Cet événement marque le début du système de l'apartheid, qui vise à diviser la population noire de la population blanche. Le statut social et la nationalité dépendent donc du statut racial de l'individu. Mais très rapidement, la situation en Afrique du Sud prendra une ampleur internationale, surtout après certains événements comme le Massacre de Sharpeville en 1960 ou les Émeutes de Soweto en 1976<sup>2</sup>. Cette ampleur se caractérisa par la montée de groupes ou d'organisations qui viseront à éliminer l'apartheid, de manière violente ou pacifique et qui tous ensemble participeront à la lutte anti-apartheid. Cette lutte servira de justification à des pays étrangers comme les États-Unis et l'URSS (Union des Républiques Socialistes Soviétiques) afin de se mêler de la situation sud-africaine, en déployant de l'aide matérielle, financière, politique, etc. Cette entraide ne sera pas « gratuite ». En effet, cette entraide ne sera qu'un exemple parmi tant d'autres de l'utilisation de la politique étrangère pour rehausser le prestige, la popularité et la puissance respective des deux principaux camps qui s'affronteront durant la Guerre froide. La politique étrangère sera donc un outil qui aidera les superpuissances à influencer que ce soit le gouvernement sud-africain ou les mouvements de libération noirs, pour de multiples raisons. Pour ce mémoire, il a été convenu de se pencher sur la politique étrangère soviétique envers l'ANC (Congrès national africain), et ce entre les années 1976 et 1991 afin de déterminer l'impact de l'aide soviétique envers l'ANC. Avant de continuer plus loin, il faudra d'abord se pencher sur l'évolution historiographique de la relation entre l'URSS et les pays sud-africains.

### Historiographie

La relation entre l'URSS et les pays de l'Afrique australe n'est pas complètement délaissée. En effet, plusieurs historiens ainsi que des spécialistes d'autres disciplines se sont

---

<sup>1</sup>Olivier COMPAGNON, « APARTHEID - repères chronologiques », Encyclopædia Universalis, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/apartheid-reperes-chronologiques/> (30 mai 2022).

<sup>2</sup>*Ibid.*

penchés sur cette relation et en quoi se distinguait-elle d'autres pays africains ou même d'autres régions du monde. Pour ce mémoire, il a été plus juste de construire une historiographie de manière thématique, en distinguant trois tendances historiographiques. Dans les prochains paragraphes, chacune des tendances est présentée puis offre une justification, une présentation d'auteurs qui se sont penchés sur la question et un dialogue entre ceux-ci. Grâce à cela, il est possible de suivre l'évolution de l'interprétation des chercheurs.

### 0.1 Le début : une historiographie militaro-économique

La première période historiographique interprète la question de la politique étrangère soviétique en Afrique australe sous la loupe militaire et économique. Cette tendance suit les émeutes de Soweto, un événement à la fois important sur la scène nationale et internationale. Cet événement fut un débouché pour la participation de pays comme les États-Unis ainsi que l'URSS, avec de l'entraide économique et militaire. Les travaux, études et ouvrages parus durant cette période que j'ai pu consulter permettent d'affirmer que la tendance principale durant cette décennie se trouve à être une historiographie militaro-économique. Comme le démontre Lawson dans son article, l'aide économique était accompagnée d'une aide militaire, pour raffermir l'influence soviétique dans la région<sup>3</sup>. En se concentrant sur des moyens d'aide économique comme les prêts, des crédits de commerce accordés aux gouvernements, des crédits mis en application par des organisations soviétiques pour le commerce extérieur et programme de bourses<sup>4</sup>, Lawson cherche à démontrer que l'aide économique soviétique eu plus d'impact que l'aide militaire. Malgré cela, des auteurs comme Bruce D. Porter affirment que la période des années 1970 par exemple, a fait preuve d'une aide militaire soviétique énorme dans plusieurs conflits du Tiers-Monde, malgré les efforts des Américains à contenir ou réduire cette aide<sup>5</sup>. Malgré la différence de ses points de vue, il est possible de comprendre que l'importance accordée que c'est à l'aide économique et à l'aide militaire est très significative pour ces auteurs.

---

<sup>3</sup>Colin W. Lawson, « Soviet Economic Aid to Africa », *African Affairs*, vol. 87, n° 349, octobre 1988, p. 518.

<sup>4</sup>*Ibid.*, p. 501.

<sup>5</sup>Bruce D. PORTER (éd.), *The USSR in Third World Conflicts: Soviet Arms and Diplomacy in Local Wars 1945–1980*, Cambridge, Cambridge University Press, 1984, p. 27.

L'aide militaro-économique (prêts, bourses, équipements lourds, armes, radars, etc.) a prédominé cette période comparée aux aspects comme l'idéologie, le politique ou le culturel parce que cette décennie suivit immédiatement les émeutes de Soweto en 1976. En effet, cela a favorisé la popularité de l'ANC ainsi que du SACP (Parti communiste sud-africain) sur la scène internationale et par conséquent, cela a attiré l'attention des deux superpuissances à l'époque : l'URSS et les États-Unis. L'aide militaire et économique est l'aide la plus utilisée, selon cette historiographie. Alors, ceci est une hypothèse expliquant la concentration d'études ou d'ouvrages sur ce champ particulier. Beaucoup de ces études adoptaient une vision d'avenir en incluant des suppositions quant au développement des relations entre l'URSS et l'Afrique du Sud ou même des suggestions quant à d'autres chemins qui pourraient être appliqués. Dans le prochain paragraphe, il sera justement question de plusieurs de ces études.

Malgré la diversité des articles, un rapport spécifique de Seth Singleton de 1987 a marqué mon interprétation de la principale tendance historiographique : *Final Report to National Council for Soviet and East European Research The Future of Soviet Influence in Africa*. Bien que ce rapport soit fait pour les autorités américaines, il présente un point de vue d'ensemble sur l'Afrique, en misant beaucoup sur la politique étrangère soviétique vis-à-vis ce continent<sup>6</sup>. Il est aussi important de mentionner qu'il y a un chapitre entier consacré à des suggestions concernant l'avenir de la politique étrangère soviétique en Afrique, illustrant à la fois, un ensemble bonus pour mon propre sujet et la compréhension par rapport au déroulement de la pensée durant cette période historique. En étant professeur de relations internationales, son implication dans certains pays d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie, rajoute encore plus de crédibilité à l'information contenue dans ses propos<sup>7</sup>. Malgré les bénéfices de ce document, cela reste un ouvrage publié durant la Guerre froide, avec une influence idéologique des autorités américaines. Il est important donc d'ajouter d'autres auteurs, qui pourront aider à nuancer les propos généraux de Singleton. L'historien David Engerman ajoute à cette conception que l'intérêt d'une étude plus axée sur une fusion de l'aide économique et l'aide militaire permettra une diversité dans les approches et permet de se concentrer davantage sur d'autres aspects que l'aide purement

---

<sup>6</sup>Seth Singleton, « The Future of Soviet Influence in Africa », *Harvard University*, 1987.145 pages

<sup>7</sup>« Seth Singleton - Political Science - University of Maine », <https://umaine.edu/polisci/faculty-and-staff/seth-singleton/> (30 mai 2022).

militaire<sup>8</sup>. Bien que les deux auteurs semblent partager un point de vue commun sur cette aide militaro-économique, Porter semble avoir une autre compréhension face à cette aide. En effet, spécifiquement, sur la question des ressources, Bruce D. Porter affirme que cette aide aux pays du Tiers-Monde n'a pas été un grand fardeau pour l'URSS puisque la majorité des armes ou d'équipements militaires envoyés faisaient partie du surplus militaire soviétique<sup>9</sup>. Ce surplus, en d'autres mots, était obsolète et ne représentait aucune utilité pour l'armée soviétique<sup>10</sup>. Ce facteur aidait donc l'URSS à obtenir des ressources et économiser sur les coûts d'entreposage puis de maintenance<sup>11</sup>. Il est possible de créer un dialogue avec Porter, Engerman et Singleton. Sur la question des ressources, Engerman supporte l'idée que les activités soviétiques dans le Tiers Monde consistaient en un réel épuisement des ressources, puisque les autorités soviétiques ne prenaient pas en considération les conséquences de cet épuisement<sup>12</sup>, ce qui va à l'encontre de l'idée de Porter. Dans ce même contexte, Singleton prétend que l'URSS ne peut pas poursuivre une expansion au Tiers Monde, justement à cause du manque de ressources<sup>13</sup>. Malgré l'importance accordée à l'aide militaire et économique, les trois auteurs ne sont pas d'accord sur la question des ressources disponibles et si oui ou non, l'URSS peut poursuivre cette aide. Cela peut nous amener à nous questionner sur une aide de long terme ou de court terme, et il est possible de faire une allusion au changement de la politique étrangère chez les autorités soviétiques, que ce soit sous Khrouchtchev, Brejnev ou Gorbatchev.

### 0.1.1 La construction de « l'élite »

Pour continuer sur la même lignée, l'aide militaro-économique pouvait aussi se faire de manière indirecte. En n'ayant pas de troupes soviétiques sur le territoire africain proprement dit, c'est plutôt un envoi de jeunes Africains vers le Bloc de l'Est qui permet de les instruire de manière diverse. En effet, ingénieurs, agriculteurs, politiciens, diplomates, militaires, médecins,

---

<sup>8</sup>David C Engerman, « The Second World's Third World », *Kritika: Explorations in Russian and Eurasian History*, vol. 12, n° 1, 2011, p. 189.

<sup>9</sup>Bruce D. PORTER (éd.), *op. cit.*, p. 40.

<sup>10</sup>*Ibid.*

<sup>11</sup>*Ibid.*

<sup>12</sup>D.C. Engerman, *op. cit.*, p. 207.

<sup>13</sup>S. Singleton, *op. cit.*, p. 1.

enseignants pour ne nommer que ceux-ci, vont retourner dans leurs pays par après et vont faciliter la poursuite d'intérêts économiques et militaires dans leurs pays respectifs. C'est en quelque sorte une formation d'une certaine « élite »<sup>14</sup> qui établira un lien avec le gouvernement soviétique plus tard.

Par contre, des auteurs comme Nolutshungu<sup>15</sup>, Shubin<sup>16</sup>, Tikhomirov<sup>17</sup>, Webber<sup>18</sup>, Fituni<sup>19</sup> et Barratt<sup>20</sup> soutiennent dans leurs articles respectifs que c'est l'aspect militaro-économique qui permet d'installer un certain dialogue avec le Bloc de Est. En faisant interagir certains des auteurs précédents mentionnés, il est possible d'arriver à des propos intéressants. L'article de Shubin est un exemple. Bien qu'il porte sur l'aspect militaro-économique, l'auteur dresse une certaine séparation entre l'URSS et l'ANC. En effet, dès les années 1980, la politique étrangère soviétique envers l'Afrique du Sud se développait en parallèle avec les changements de l'ANC.<sup>21</sup> En d'autres mots, les autorités soviétiques ne contrôlaient pas les actions de ce mouvement, mais essayaient de s'adapter du mieux qu'ils pouvaient. C'est cette adaptation qui est possible de relever dans un autre auteur du nom de Nolutshungu. En effet, Nolutshungu, dans son article intitulé *Soviet Involvement in Southern Africa*, explique que l'aspect militaire et économique permet de fortifier la présence soviétique dans la région, malgré leur propre adaptation aux changements intérieurs politiques de ces pays<sup>22</sup>. Bien que l'adaptation est différemment expliquée dans Nolutshungu et dans Shubin, les deux auteurs mentionnent ce changement très important en ce qui a trait à la politique étrangère soviétique.

---

<sup>14</sup>Patrice Yengo et Monique de Saint Martin, « Quelles contributions des élites « rouges » au façonnement des États post-coloniaux ? », *Cahiers d'études africaines*, n° 226, 1 juillet 2017, p. 242.

<sup>15</sup>Sam C. Nolutshungu, « Soviet Involvement in Southern Africa », *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, vol. 481, n° 1, 1 septembre 1985, p. 146.

<sup>16</sup>V. Shubin, « The Soviet Union/Russian Federation's Relations with South Africa, with Special Reference to the Period since 1980 », *African Affairs*, vol. 95, n° 378, 1 janvier 1996, p. 30.

<sup>17</sup>Vladimir I Tikhomirov, « The USSR and South Africa: An End to "Total Onslaught"? », *Africa Report*, vol. 34, n° 6, 1989, p. 61.

<sup>18</sup>Mark Webber, « Soviet Policy in Sub-Saharan Africa: The Final Phase », *The Journal of Modern African Studies*, vol. 30, n° 1, mars 1992, p. 30.

<sup>19</sup>Leonid Fituni, « A New Era: Soviet Policy in Southern Africa. », *Africa Report*, vol. 34, n° 4, 1989, p. 65.

<sup>20</sup>John BARRATT (éd.), *The Soviet Union and Southern Africa*, Braamfontein, South African Inst. of International Affairs, coll. « The South African Institute of International Affairs Occasional Paper », 1981, p. 19.

<sup>21</sup>V. Shubin, *op. cit.*, p. 30.

<sup>22</sup>S.C. Nolutshungu, *op. cit.*, p. 146.

Un auteur qui appuie les propos de Nolutshungu se nomme Vladimir Tikhomirov et qui, dans son article, soulève le fait que l'URSS unit sa force militaire et sa force politique pour permettre de résoudre la crise de l'apartheid en Afrique du Sud, mais en poursuivant des buts stratégiques dans la région, en ce qui relève de la création de beaucoup de contacts dans les pays africains, qui aideront à l'URSS à propager son influence<sup>23</sup>. Face aux propos de Tikhomirov sur l'aspect stratégique, il m'a été possible de relever des éléments de Shubin qui présentent une différente approche. En effet, dans un ouvrage traitant de l'aspect politique international de l'Afrique, spécifiquement dans un chapitre traitant sur la relation entre la Russie et l'Afrique, Vladimir Shubin affirme que réduire la poursuite d'intérêts géostratégiques pour l'URSS sur le continent africain serait mal vu.<sup>24</sup> C'est une simplification puisque par la suite, il mentionne que les pays africains « amis » de l'URSS n'étaient pas des pays pantins, mais bien des pays « détachés » qui combattaient l'impérialisme à une échelle mondiale.<sup>25</sup> Cela poussait les leaders de ces pays à adopter une approche soi-disant socialiste.

Il est possible d'affirmer que l'aspect idéologique dépasse nécessairement l'importance accordée à l'aspect militaro-économique, tel que mis de l'avant dans l'article de Tikhomirov. De plus, cela aide à nuancer les propos de celui-ci en affirmant que les préoccupations militaires et économiques ne justifiaient pas l'ensemble des relations entre l'URSS et le continent africain, mais qu'il y avait une présence de l'idéologie qui alimentait ces relations. Un dernier exemple de travail académique qui met l'accent sur l'aspect militaro-économique se trouve dans l'article de Webber. Celui-ci se penche sur la question de la politique étrangère soviétique en Afrique subsaharienne et à plusieurs reprises, il mentionne que l'URSS a perfectionné sa politique étrangère dans le continent par une solidification de sa position militaire et politique dans la région<sup>26</sup>. Cette évolution de l'aide économique et militaire se joue grandement dans la projection d'une vision soviétique de l'avenir, en misant sur certains groupes émergents ou principaux comme l'ANC, pour garantir la présence d'un allié pro-soviétique dans la région. Par contre, le même auteur admet dans sa conclusion, qu'il y a eu un changement d'approche en ce qui

---

<sup>23</sup>V.I. Tikhomirov, *op. cit.*, p. 60.

<sup>24</sup>Vladimir Shubin, « Russia and Africa : Moving in the right direction? » dans Ian Taylor et Paul Williams, *Africa in International Politics : External Involvement on the Continent*, Florence, UNITED STATES, Taylor & Francis Group, 2004, p. 103.

<sup>25</sup>*Ibid.*

<sup>26</sup>M. Webber, *op. cit.*, p. 1.

concerne l'URSS et l'Afrique australe. En effet, Webber affirme qu'entre les années 1980 et 1990, avec le déclin de son statut de superpuissance, chez l'URSS, il y avait une diminution puis un éventuel abandon d'une poursuite de l'influence dans cette région africaine, que ce soit pour des gains idéologiques, économiques et même politiques<sup>27</sup>. Cela permet de nuancer les propos de Shubin, qui admet que les autorités soviétiques essayaient de modifier leur politique étrangère soviétique en parallèle avec les changements de l'ANC<sup>28</sup>. Des propos, comme ceux de Shubin et de Webber, illustrent la complexité à essayer de démontrer avec certitude quelle direction l'URSS adoptait vers l'Afrique australe, surtout vers les deux dernières décennies de son existence. Mais, de manière générale, il est possible d'affirmer qu'il y avait bel et bien un affaiblissement en ce qui concerne de la poursuite de nombreux intérêts dans cette région et dans certains pays spécifiques comme l'Afrique du Sud.

#### 0.1.2 Le « règlement politique »

L'aspect militaro-économique est important dans ce cas-ci parce que sur le plan international, il peut influencer la poursuite des événements et réagit en fonction de la politique étrangère américaine aussi. C'est la référence au « règlement politique » entre l'Est et l'Ouest en ce qui concerne l'Afrique australe. Cette discussion est un partage commun entre les leaders des puissances à l'époque à un aboutissement de la part des activités militaires et économiques. Puis, cela crée un certain affaiblissement des ressources militaires et économiques soviétiques ou américaines.

Cette première période historiographique jette un regard sur la pensée de cette époque en ce qui concerne les relations entre l'URSS et l'Afrique australe. Elle affirme que l'aide reçue par les différents mouvements de libération en Afrique australe fût militaire ou économique, illustrant quelle fut la stratégie soviétique employée durant cette décennie. Des études comme celles de Guan-Fu<sup>29</sup>, David<sup>30</sup> puis de Cooper et Fogarty<sup>31</sup> démontrent bien que la poursuite de

---

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 30.

<sup>28</sup> V. Shubin, *op. cit.*, p. 30.

<sup>29</sup> Gu Guan-fu, « Soviet Aid to the Third World, an Analysis of Its Strategy », *Soviet Studies*, vol. 35, n° 1, janvier 1983, p. 86.

<sup>30</sup> Steven R. David, « Africa: Moscow's Dubious Investment », *The National Interest*, n° 12, 1988, p. 138.



l'aide économique et militaire pouvait assurer une victoire sur un court terme. Ici, cette victoire est définie comme une percée soviétique dans cette région et une facilité aux mouvements de libération de prendre le pouvoir dans leurs pays respectifs. Plus spécifiquement, l'article de Guan-Fu affirme que durant la période de Brejnev, l'aide militaire et économique soviétique envers le Tiers-Monde s'est accrue, surtout à travers la vente d'armes et l'assistance militaire permettaient aux Soviétiques d'entrer en compétition avec les Américains<sup>32</sup>. La vente d'armes consiste en une partie intégrante de l'aide économique puisque cela permet de rapporter des profits pour l'URSS, surtout durant la période brejnévienne. Selon un autre auteur du nom de Bienen, la difficulté de faire des prédictions, la capacité de changement quant à l'évolution de la scène politique du pays et la détérioration des ressources soviétiques<sup>33</sup>, à cet égard n'allaient pas obtenir une victoire sur un long terme. Bien que cette aide ait grandement facilité la prise au pouvoir des mouvements comme l'ANC, l'URSS est devenue affaiblie au niveau économique et militaire puis la force de sa politique étrangère a pris la même direction. Des auteurs précédemment mentionnés offraient une vision pessimiste de l'affaiblissement soviétique en Afrique australe. En effet, Stephen R. David, dans son article traitant sur les relations entre Moscou et l'Afrique, admet qu'il est possible d'être soulagé face aux problèmes rencontrés des autorités soviétiques d'étendre leur influence en Afrique australe<sup>34</sup>. Bien que ce soit un article de 1988, il est tout de même possible d'affirmer que cet article projette une vision pro-américaine, ce qui explique partiellement sa position vis-à-vis les Soviétiques. Néanmoins, cet auteur rentre dans la vision des autres auteurs : une impossibilité de l'URSS à étendre son influence grâce à l'aide militaro-économique sur un long terme. Les autorités soviétiques avaient beaucoup de facilité à aider les mouvements de libération grâce à une aide militaire et économique parce que les mouvements avaient besoin d'armes pour leur lutte armée. Mais ceci n'allait pas durer pour très longtemps, l'URSS épuisait ses ressources très rapidement et à part l'Afrique australe, plusieurs autres régions comme celles dans le Tiers-Monde, obtenaient cette aide.

---

<sup>31</sup>Orah Cooper et Carol Fogarty, « Soviet Economic and Military Aid to the Less Developed Countries, 1954-78 », p. 69.

<sup>32</sup>G. Guan-fu, *op. cit.*, p. 75.

<sup>33</sup>Henry Bienen, « Soviet Political Relations with Africa », *International Security*, vol. 6, n° 4, 1982, p. 173.

<sup>34</sup>S.R. David, *op. cit.*, p. 138.

### 0.1.3 L'ANC et la lutte armée

Puisque le type d'aide militaro-économique est de plus en plus présent entre l'URSS et les mouvements de libération en Afrique australe, surtout avec l'ANC, cela peut expliquer en partie pourquoi cet aspect devient important dans mon corpus d'ouvrages. L'historiographie dans le cadre des mouvements de libération noirs comme l'ANC tourne principalement autour du support militaire et économique ainsi que des stratégies employées par l'ANC afin de mener sa lutte armée. De plus, la lutte armée est un des principaux moyens pour arriver aux objectifs fixés. Alors, il est possible de comprendre que cet aspect est important pour l'historiographie. Un des auteurs qui a influencé ma recherche et le choix de mon sujet est Vladimir Shubin. Membre du Comité de solidarité afro-asiatique et agent de liaison entre l'ANC et l'URSS, Vladimir Shubin a été un acteur majeur durant cette coopération et a même façonné la pensée vis-à-vis ce pays spécifique. Historien puis spécialiste en relations internationales et études orientales, Vladimir Shubin a eu énormément d'influence sur les ouvrages et les études écrits en cette décennie et les périodes par après<sup>35</sup>. C'est une autre raison de son utilité dans l'historiographie. Son ouvrage intitulé *ANC a view from Moscow* écrit en 1999, traite de la coopération entre l'URSS et l'ANC, avec une multitude d'aspects qui sont constamment mis en relation<sup>36</sup>. Il devient essentiel à mon historiographie parce qu'il traite beaucoup de la question de l'aspect militaire et de l'aspect économique pour faciliter la lutte armée et la continuité de la lutte anti-apartheid.

Bien que l'aspect politique et idéologique est exploité dans cet ouvrage, c'est l'aspect militaire et économique qui prédomine la coopération entre l'URSS et l'Afrique du Sud. C'est pour cela que cet auteur est retenu comme ouvrage fondamental en ce qui concerne cette première période historiographique. Par contre, il est intéressant de se pencher vers d'autres publications de Shubin qui ont justement un lien avec la lutte armée. Alors que la lutte armée est vue comme étant le principal moyen de l'ANC, ce moyen n'était pas poussé par Moscou, comme le démontre cet article coécrit par Shubin.<sup>37</sup> Avec la disponibilité de nouvelles archives soviétiques, l'auteur démontre que la lutte armée comme moyen de libération a été entièrement respecté par Moscou, malgré les avertissements sur une trop grande priorité accordée à ce

---

<sup>35</sup> « Vladimir G. Shubin | Institute for African Studies », <https://www.inafran.ru/en/node/350> (30 mai 2022).

<sup>36</sup> Shubin, Vladimir, *ANC A view from Moscow*, Le Cap, Mayibuye Books, 1999. 434 pages.

<sup>37</sup> Vladimir Shubin et Andrei Tokarev, « War in Angola: a Soviet dimension », *Review of African Political Economy*, vol. 28, n° 90, 1 décembre 2001, p. 608.

moyen.<sup>38</sup> Bien que cet article met l'accent sur la guerre en Angola et le MPLA (Mouvement populaire de libération de l'Angola), cela permet de faire des liens avec les relations que les Soviétiques tenaient avec d'autres mouvements de libération que l'ANC. Cette information permet de nuancer les propos de l'auteur, en présentant la relation entre l'URSS et l'ANC comme étant plus compliquée. La lutte armée a monté en priorité, uniquement par les actions de la branche armée de l'ANC, sans aucun ordre de la part de l'URSS. Par conséquent, cela illustre une certaine division dans la prise de décisions et une volonté de l'ANC à mener un combat sans aucune aide soviétique, pour le début. Un point de vue qui est intéressant à noter par rapport à la lutte armée vient de Stephen Ellis qui rapporte que la continuité d'une lutte armée était minime parmi le gouvernement soviétique<sup>39</sup>. De plus, cette idée de poursuivre la lutte armée n'était pas seulement présente au sein de l'ANC mais aussi parmi le SACP<sup>40</sup>, qui comme il sera expliqué plus tard, est aussi un acteur majeur dans cette lutte anti-apartheid.

Un autre aspect qui est traité c'est l'entraide avec la branche armée de l'ANC : UmkhontoWeSizwe ou la « Fer de lance de la nation » ou MK. Cette branche armée a été l'acteur principal de la lutte armée. En recevant un appui militaire soviétique, le MK a su approfondir ses stratégies et ses tactiques sur le terrain puis d'augmenter leur efficacité militaire et opérationnelle. Un ouvrage qui parle essentiellement de cette lutte armée puis de son évolution a marqué mon apport historiographique. *The ANC's War against Apartheid UmkhontoWeSizwe and the Liberation of South Africa* écrit par Stephen R. Davis en 2018<sup>41</sup> constitue une monographie importante pour comprendre le fonctionnement du MK puis de sa participation à l'échelle nationale et même sa participation dans l'échelle internationale. Toutes ses connaissances m'aident à comprendre en quoi la lutte armée est devenue un véritable tournant dans le combat anti-apartheid de l'ANC. Puisque le MK devient un acteur fondamental tout au long de cette partie historiographique, cela rajoute de l'importance quant au traitement et à la consultation de l'ouvrage de Shubin.

---

<sup>38</sup> *Ibid.*

<sup>39</sup> S. Ellis, *op. cit.*, p. 283.

<sup>40</sup> *Ibid.*

<sup>41</sup> Stephen R. Davis, *The ANC's War against Apartheid: Umkhonto we Sizwe and the Liberation of South Africa*, Bloomington, Indiana, Indiana University Press, 2018. 268 pages

À part Shubin, d'autres spécialistes partagent son point de vue, en misant beaucoup sur cette alliance entre l'URSS et l'ANC. Cette alliance a permis d'aider l'ANC à gravir les échelons et à continuer à prédominer sur la scène nationale puis internationale de l'Afrique du Sud, même durant la période de pouvoir du National Party. Marina Ottaway explique dans son article que la transformation des groupes de libération noirs comme l'ANC vers un véritable parti politique a été possible grâce à une aide militaire et économique de l'URSS<sup>42</sup>. Même si l'aide militaro-économique semble perdre de sa valeur avec le retrait soviétique de l'Afrique australe vers la fin des années 1990, cela semble indiquer un total abandon, ce n'est pas le cas. Bien au contraire, selon Daniel R. Kempton, l'Afrique du Sud reste partie prenante dans la politique étrangère soviétique puis russe, en misant énormément sur l'aspect économique pour une poursuite d'intérêts commerciaux ou de matières premières<sup>43</sup>.

## 0.2 Le changement vers l'aspect politico-idéologique

La deuxième période historiographique est marquée par la prédominance de la tendance de type politico-idéologique. Bien que l'aspect économique et l'aspect militaire sont expliqués et analysés, l'accent est vraiment accordé au politique ainsi qu'à l'idéologie. Plusieurs hypothèses peuvent expliquer ce constat. En effet, une des raisons majeures peut provenir de la fin du mandat de Nelson Mandela, se terminant en 1999. Symbole de la lutte anti-apartheid puis un des leaders de l'ANC (African National Congress), Nelson Mandela fait son ascension dans la hiérarchie du mouvement puis du parti pour finalement devenir un modèle de la lutte raciale à l'échelle internationale. Suite à son avènement sur la scène politique, cela a pu avoir une influence énorme sur la compréhension intellectuelle et historique de l'aboutissement du pouvoir politique ou idéologique de l'ANC en Afrique du Sud. Le processus politico-idéologique de l'ANC en exil est bien démontré et expliqué dans le livre de Stephen Ellis écrit en 2013 intitulé *External Mission The ANC in Exile, 1960-1990*.<sup>44</sup> En effet, écrit par un historien et

---

<sup>42</sup>Marina Ottaway, « Liberation Movements and Transition to Democracy: The Case of the A.N.C. », *The Journal of Modern African Studies*, vol. 29, n° 1, mars 1991, p. 81.

<sup>43</sup>Daniel R. Kempton, « New Thinking and Soviet Policy Towards South Africa », *The Journal of Modern African Studies*, vol. 28, n° 4, décembre 1990, p. 572.

<sup>44</sup>Stephen Ellis, *External Mission The ANC in exile 1960-1990*, New York, Oxford University Press, 2013. 384 pages

africaniste, cette monographie explique les faits saillants ainsi que le passage d'une lutte pacifiste vers la lutte armée.

Après la prise de pouvoir de l'ANC, l'aspect politico-idéologique est repris par des auteurs comme Roger Southall. Dans son article, cet auteur élabore un point de vue différent par rapport à Ellis. Il affirme que la mise en place de l'ANC (un allié pro-soviétique) illustrerait la victoire idéologique comme étant un obstacle pour l'émergence du capitalisme dans ce pays<sup>45</sup>. Cependant, le retrait de l'influence soviétique et la Chute du Mur de Berlin provoquent un changement de la part de l'URSS et l'ANC se prépare à entrer dans une nouvelle phase dite démocratique de l'Afrique du Sud<sup>46</sup>. Par ailleurs, face aux propos de Southall, il est possible d'ajouter un autre auteur du nom de Chitja Twala. En effet, celui-ci, à travers son article, démontre que l'idéologie de l'ANC a évolué énormément. Entre 1912 ( la date de la création de ce mouvement) et 1950, l'ANC a été dominée par un fort sentiment de nationalisme africain, afin de lutter contre l'oppression blanche dans le pays et protéger les intérêts de la population noire.<sup>47</sup> Par contre, avec l'adoption du *Freedom Charter* en 1952, plusieurs factions furent créées et se détachèrent de l'ANC, comme le PAC, (Pan Africanist Congress), justement pour des motifs raciaux, mais aussi idéologiques.<sup>48</sup> Alors que Southall affirme une position idéologique très ferme de l'ANC, l'article de Twala démontre que l'idéologie de ce mouvement eut plusieurs phases : nationalisme noir, pan-africanisme, libéralisme, idéologies « de gauche », influence du SACP, etc.

Tout de même, l'idéologie et la politique exercent donc une forte influence au sein de l'évolution du pouvoir sud-africain et une importante partie est jouée par l'aide soviétique. L'URSS mise beaucoup sur le côté idéologique, en solidifiant le lien qu'il entretient avec l'ANC, surtout grâce à l'influence d'éléments du SACP à l'intérieur de l'ANC.

---

<sup>45</sup>Roger Southall, « South Africa », dans *The Edinburgh Companion to the History of Democracy*, Edinburgh University Press, coll. « From Pre-history to Future Possibilities », 2015. pp. 382-383.

<sup>46</sup>*Ibid.*

<sup>47</sup>Chitja Twala, « The African National Congress (ANC) and Its Ideological Shifts Over Time: Attempts to Define or Re-Define Its Ideological Identity? », *Mediterranean Journal of Social Sciences*, vol. 5, 1 septembre 2014, p. 1989.

<sup>48</sup>*Ibid.*, p. 1990.

### 0.2.1 L'idéologie soviétique et l'ANC

Grâce au tableau idéologique dressé à la section précédente, il est possible de comprendre que le socialisme soviétique avait des liens très étroits avec l'ANC, et cela grâce aux contacts au sein du SACP. En étant une superpuissance, l'URSS visait à exploiter l'amitié avec l'ANC, pour obtenir des profits avantageux et favoriser son propre agenda<sup>49</sup>. La Guerre froide a facilité cet échange idéologique. Cependant, dès les années 1990, que ce soit avec les événements politiques d'Afrique du Sud (changement d'ANC vers un parti politique, par exemple) et des événements de l'URSS (l'éclatement de ce dernier), l'ANC a su employer une autre vision idéologique pour l'avenir de l'Afrique du Sud.

L'ANC a dû se contenter de suivre une voie véritablement capitaliste afin d'assurer la survie et la prolongation de leurs propres projets pour le futur de l'Afrique du Sud. De plus, ceci a permis à d'autres pays de renouer des liens avec l'Afrique du Sud. Comme l'affirme Alexandra Arkhangelskaya dans son article, ce fut dès les années 2000, que le Président russe Vladimir Poutine qui relance les relations entre son pays et l'Afrique du Sud<sup>50</sup>. Tout en provoquant un net intérêt dans un autre aspect que le militaire de la décennie précédente, il y a eu plusieurs ouvrages qui ont paru entre 2000 et 2010. Un de ses ouvrages a été écrit par nul autre que Vladimir Shubin. Cette fois-ci, son ouvrage *The Hot Cold War The USSR in Southern Africa*, écrit en 2008 apporte un point de vue de Shubin sur la coopération soviétique avec plusieurs pays sud-africains, dont l'Angola, le Mozambique, le Zimbabwe, la Namibie et l'Afrique du Sud<sup>51</sup>.

Une vision plus d'ensemble permettrait d'avoir une perspective comparative entre plusieurs pays avoisinants et frontaliers, en ce qui concerne l'aspect politique et idéologique. Pour continuer, cet ouvrage fait allusion plus à la politique étrangère soviétique à cette époque-là, marquant un certain renouveau dans l'information qui m'est disponible pour mon mémoire. Par contre, ce qui serait important de prendre en considération pour mon sujet et le lien avec cet ouvrage, concerne les biais de Shubin. Malgré certains de ses défauts ou inquiétudes, cet ouvrage de Shubin, comme celui de la décennie précédente, me sera très utile pour mon mémoire et pour

---

<sup>49</sup>Helen Desfosses, « The USSR and Africa », *Issue: A Journal of Opinion*, vol. 16, n° 1, 1987, p. 10.

<sup>50</sup>Alexandra Arkhangelskaya, « Le retour de Moscou en Afrique subsaharienne ? : Entre héritage soviétique, multilatéralisme et activisme politique », *Afrique contemporaine*, vol. n° 248, n° 4, 23 juin 2014, p. 65.

<sup>51</sup>V. G. Shubin, *The hot « Cold War »: the USSR in Southern Africa*, London : Scottsville, South Africa, Pluto Press ; University of KwaZulu-Natal Press, 2008.320 pages

projeter mon argumentaire envers mon auditoire. Cet ouvrage de Shubin peut être mis en contraste face à un autre article de Shubin, qui porte sur le Zimbabwe. Bien que ce soit un pays avec une situation très différente de l’Afrique du Sud, certains passages font mention de l’aide soviétique envers l’ANC. Par exemple, selon Shubin, l’aide soviétique envers l’ANC permettait de diminuer le support de la Rhodésie à l’endroit de Pretoria.<sup>52</sup> Alors que l’aspect idéologique est moins mis en valeur, c’est l’aspect politique qui est mis de l’avant. Cela peut donc démontrer une influence politique soviétique, qui dépasse les frontières d’un certain pays et qui a des conséquences sur les pays voisins. De plus, en analysant de près le passage précédent dans l’article, il est possible de relever une nette distinction entre l’aspect politique et idéologique, marquant une certaine rupture face à l’ouvrage de Shubin mentionné précédemment dans lequel les deux aspects sont présentés comme un ensemble uni : l’aspect politico-idéologique.

L’intérêt porté vers l’aspect politico-idéologique marque un profond changement dans la compréhension des motivations, parfois cachées, qui ont forgé la politique étrangère soviétique envers l’Afrique du Sud. Il est important de prendre en considération que même si le centre d’intérêt se situe sur l’aspect politico-idéologique, les autres aspects comme l’aspect militaro-économique, sont traités, mais moins mis de l’avant. Comme c’est le cas dans l’article d’Auviven et Kivimäki, dans lequel ils affirment que les conflits de violence qui sont survenus durant l’apartheid ont eu des séquelles importantes sur la transformation politique de l’Afrique du Sud<sup>53</sup>. Ceci illustre bien que le passé d’un pays est difficile de s’en détacher et explique l’interprétation politique des auteurs qui porte un regard historique sur les changements antérieurs.

---

<sup>52</sup>Vladimir Shubin, « Zimbabwe: Isolation or Liberation? », *South African Historical Journal*, vol. 71, n° 3, 3 juillet 2019, p. 369.

<sup>53</sup>Juha Auvinen et Timo Kivimäki, « Conflict Transformation in South Africa », *Politikon*, vol. 28, n° 1, mai 2001, p. 65.

### 0.3 Guerre froide en Afrique australe : une avancée historiographique depuis 1991

Dès 1991, un ajout crucial se produit dans l'historiographie de la Guerre froide : l'ouverture des archives soviétiques. Ces archives permettent de donner un accès à des documents provenant du Bloc de l'Est, longtemps non accessibles durant la Guerre froide. Ceci permet donc aux historiens ainsi qu'aux spécialistes de différents domaines de prendre en compte le côté soviétique de ce conflit ainsi que les relations avec d'autres régions du monde. En ce qui a trait à l'Afrique australe, plusieurs publications, apparaissant après 1991, jettent un nouveau regard sur cette partie du continent africain, démontrant son importance durant le conflit, tout en jonglant avec divers aspects comme l'idéologie, mais aussi les idées de race.

De manière générale, durant la Guerre froide, les conflits qui ont duré sur le continent africain dans des régions comme l'Afrique australe ont permis une véritable reconstruction politique et sociale de plusieurs pays.<sup>54</sup> Comme l'affirme Roland Marchal dans son article, un des pays qui a vécu ces reconstructions est l'Afrique du Sud, un pays influent de l'Afrique australe.<sup>55</sup> Cette reconstruction peut être partiellement expliquée par Bruyère dans son article sur les Comores, qui fait allusion à un raidissement de la Guerre froide en Afrique australe.<sup>56</sup> Bien que vague comme explication, il est possible de trouver des éclaircissements dans les propos d'un autre auteur. Sabina Widmer dans son article, explique que la montée des tensions en Afrique australe provient d'aspects idéologiques et raciaux.<sup>57</sup> En effet, au début des années 1970, cette région fait partie du camp occidental, obtient le support du gouvernement sud-africain avec l'apartheid ou sévit sous le contrôle quoique discutable du Portugal sur ses colonies comme l'Angola et le Mozambique.<sup>58</sup> Il y avait donc la présence d'une farouche opposition idéologique face au communisme. Pour rajouter sur cela, il est possible de faire un lien avec Sue Onslow, qui affirme qu'à cause du climat idéologique constant, l'Afrique du Sud devait rester intégrée aux

---

<sup>54</sup>Roland Marchal, « Interpréter la guerre en Afrique », *Espace Temps*, 1999, p. 119.

<sup>55</sup>*Ibid.*

<sup>56</sup>Walter Bruyère-Ostells, « Les Comores, une ouverture sur l'extérieur pour l'Afrique du Sud sous embargo 1978-1989 », *Stratégie*, vol. N° 118, n° 1, 2018, p. 218.

<sup>57</sup>Sabina Widmer, « D'une «neutralité abstentionniste» à une solidarité instrumentalisée : l'établissement de relations diplomatiques entre la Suisse et le Mozambique », *Relations internationales*, vol. 163, n° 3, 2015, p. 81.

<sup>58</sup>*Ibid.*



réseaux de défense et économiques de l'Ouest.<sup>59</sup> Par contre, après 1974, quand la dictature portugaise s'écroule, une importance est accordée au problème de la majorité blanche en Afrique du Sud, avec des critiques internationales quant au régime d'apartheid.<sup>60</sup> Cet aspect racial et l'aspect idéologique augmentent les tensions entre le Bloc de l'Ouest et celui de l'Est, surtout avec l'influence des superpuissances comme les États-Unis (support au gouvernement sud-africain) et l'URSS (support aux mouvements de libération noir).<sup>61</sup>

Ce n'est pas seulement les auteurs mentionnés précédemment qui se concentrent sur ces deux aspects. En effet, Sonia Le Gouriellec réaffirme l'importance accordée à l'idéologie puisque les alliés occidentaux en Afrique australe ont peur que le communisme s'installe dans cette région.<sup>62</sup> Bien que l'idéologie semble prédominante durant la Guerre froide, il ne faut pas oublier l'aspect racial, qui devient un élément nouveau dans l'historiographie dès 1991. Cet aspect est particulièrement important pour l'Afrique australe, puisqu'il fait allusion encore une fois à l'Afrique du Sud, un pays dans lequel un gouvernement blanc règne avec le régime d'apartheid. Piero Gleijeses dans son ouvrage intitulé *Visions of Freedom*, fait appel à la fin de la dictature portugaise de 1974 comme un événement menaçant le pouvoir blanc dans cette région africaine.<sup>63</sup> Il est donc possible d'accepter le fait qu'après 1974, le pouvoir blanc et capitaliste d'Afrique du Sud commence à être fissuré. Cette région devient donc très rapidement la proie des tensions raciales, ce qui mènera éventuellement à une explosion violente de la part des mouvements de libération.<sup>64</sup>

La mention de l'Afrique du Sud pour de nombreux auteurs est importante à souligner. Ce pays est un des plus stratégiques en Afrique australe, tout en étant celui avec le plus de conflits, entre les années 1960 à 1970.<sup>65</sup> C'est un pays au centre du conflit en Afrique australe et avec un

---

<sup>59</sup>Sue Onslow, *Cold War in Southern Africa : White Power, Black Liberation*, London, UK, Taylor & Francis Group, 2009, p. 13.

<sup>60</sup>S. Widmer, *op. cit.*, p. 82.

<sup>61</sup>*Ibid.*, p. 83.

<sup>62</sup>Sonia Le Gouriellec, *Géopolitique de l'Afrique*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 2022, p. 40.

<sup>63</sup>Piero Gleijeses, *Visions of Freedom*, University of North Carolina Press, 2013, p. 9.

<sup>64</sup>Odd Arne Westad, *Histoire mondiale de la guerre froide. 1890-1991*, trad. par Martine DEVILLERS-ARGOUARC'H, Paris, Perrin, coll. « Domaine étranger », 2019, p. 352.

<sup>65</sup>Odd Westad Arne, *The Global Cold War Third World Interventions and the Making of Our Times*, New York, Cambridge University Press, 2005, p. 208.

gouvernement qui veut combattre les mouvements de libération dans les pays voisins comme le SWAPO (Organisation du peuple du Sud-Ouest africain) en Namibie ou le MPLA en Angola. C'est le pays avec l'apartheid, un régime unique et raciste en son genre, qui prédomine l'atmosphère raciale tendue en Afrique australe, surtout quand l'ANC passe à la lutte armée et même avant. L'Afrique du Sud est aussi un pays très important au niveau stratégique, avec son industrie minière qui s'alignait avec les intérêts des pays occidentaux.<sup>66</sup> Ses aspects justifient donc l'utilisation de l'Afrique du Sud comme un pays influent et crucial durant la Guerre froide, en Afrique australe, pour plusieurs auteurs et pour ma propre compréhension de l'historiographie après 1991.

Un autre exemple à part l'Afrique du Sud que Gleijeses rajoute est l'intervention cubaine en Angola<sup>67</sup>, augmentant la peur d'une présence marxiste surtout à côté de l'allié des États-Unis; l'Afrique du Sud. Cette victoire soviétique et cubaine de 1976 en Angola a favorisé les Soviétiques à intervenir plus fréquemment sur le continent africain, comme le démontre Odd Arne Westad.<sup>68</sup> Cette intervention soviétique a été facilitée par la présence de groupes révolutionnaires, comme ce fût le cas avec le MPLA en Angola.<sup>69</sup> Les États-Unis, surtout Kissinger, voulaient bien sûr implanter un gouvernement pro-capitaliste en Angola en combattant le MPLA, afin de glorifier l'image américaine sur la scène internationale.<sup>70</sup> Angola est donc un exemple, autre que l'Afrique du Sud, permettant de donner une importance de l'Afrique australe comme une région au cœur de la Guerre froide, et ce pour des raisons idéologiques, mais aussi raciaux. Justement, cette importance est notée par Gleijeses, qui affirme que la victoire cubaine en Angola a eu un impact racial avec la lutte des Noirs versus les Blancs pour l'Afrique australe.<sup>71</sup> La dimension idéologique et raciale dépasse nécessairement les frontières angolaises, dans ce cas-ci, permettant de nouer des liens avec d'autres pays.

---

<sup>66</sup>*Ibid.*

<sup>67</sup>P. Gleijeses, *op. cit.*, p. 9.

<sup>68</sup>ODD ARNE WESTAD, « The Prospects of Socialism: Ethiopia and the Horn », dans *Readings in the International Relations of Africa*, Indiana University Press, 2015, p. 166.

<sup>69</sup>Odd Arne Westad, « Rethinking Revolutions: The Cold War in the Third World », *Journal of Peace Research*, vol. 29, n° 4, 1992, p. 456.

<sup>70</sup>Piero Gleijeses, « “Le plus authentique des leaders révolutionnaires” : Fidel Castro et la Guerre froide », *Monde(s)*, vol. 18, n° 2, 2020, p. 157.

<sup>71</sup>*Ibid.*, p. 159.

Par ailleurs, les connexions entre les différents pays de l’Afrique australe; Afrique du Sud, Namibie et Angola jouèrent un rôle crucial dans le combat des mouvements de libération noir. En effet, comme le démontre Gleijeses, le MPLA, le SWAPO, l’ANC s’aidaient entre eux alors que le gouvernement sud-africain les combattait, afin de ne pas avoir des voisins avec une idéologie marxiste ou socialiste.<sup>72</sup> Ces nombreux conflits étaient donc mis au point pour des changements politiques et idéologiques, mais avec des prétentions raciales. Pour aller plus de l’avant, l’auteure Sue Onslow avance l’idée que la lutte idéologique entre l’idéologie capitaliste américaine et socialiste soviétique a façonné les mouvements de libération nationale en Afrique australe.<sup>73</sup> Pour le côté soviétique, ce façonnement peut s’expliquer par la présence de conseillers soviétiques, en Angola ou en Mozambique avec le FRELIMO (Front de Libération du Mozambique), et la transmission de valeurs institutionnelles puis de la culture soviétique.<sup>74</sup> Bien sûr, en faisant une référence avec Odd Arne Westad, l’application d’une idéologie dans les mouvements de libération était plus difficile qu’imaginée<sup>75</sup>, à cause du fait que chaque mouvement de libération avait d’autres projets, des interprétations différentes ou ne voulait simplement pas adhérer à ces idéologies du Bloc de l’Est.

Bien sûr, il est important de nuancer les propos puisque les deux superpuissances de la Guerre froide – États-Unis et URSS – avaient des explications contraires face à l’apparition de ces nombreux conflits en Afrique australe. Par exemple, Odd Arne Westad lui met plus d’importance sur l’orientation marxiste de certains États sud-africains, ce qui explique l’importance accordée par les superpuissances pour cette région.<sup>76</sup> Même s’il y avait une orientation de type marxiste, il était fort difficile aux leaders des mouvements sud-africains d’imposer une vision de ce type, parce qu’il fallait s’adapter aux réalités de leur situation.<sup>77</sup> Alors, le conflit idéologique est encore présent, mais nuancé, puisque l’aspect racial est inclus tout comme la différenciation entre théorie et pratique pour l’application des idéologies de « gauche » (marxisme, socialisme, etc.). Ce conflit idéologique est d’ailleurs repris dans l’ouvrage *The Cold*

---

<sup>72</sup>P. Gleijeses, *op. cit.*, p. 12.

<sup>73</sup>S. Onslow, *op. cit.*, p. 21.

<sup>74</sup>Jeremy Friedman, *Ripe for Revolution*, Harvard University Press, 2021, p. 270.

<sup>75</sup>O. Westad Arne, *op. cit.*, p. 207.

<sup>76</sup>*Ibid.*

<sup>77</sup>*Ibid.*

*War* de John Gaddis. En effet, l'intervention soviétique dans le Tiers Monde puis dans certaines régions du monde dont l'Afrique australe peut s'expliquer en partie par ce combat anti-impérialiste<sup>78</sup>, et la possibilité de réduire la présence américaine dans ces parties du monde<sup>79</sup>. Un élément nouveau vient cependant s'insérer. C'est la lutte de classes, qui vient s'ajouter au combat idéologique et qui, après des victoires comme en Angola ou au Vietnam<sup>80</sup>, cette soi-disant supériorité du marxisme venait s'introduire dans la continuité de la politique étrangère soviétique. Bien sûr, comme il a déjà été décrit dans les paragraphes précédents, l'introduction de ce combat dans les factions était difficile et allait même des fois à l'encontre de leurs propres objectifs.

Malgré les différences des auteurs présentés, l'idéologie et l'aspect racial font partie prédominante de l'historiographie depuis 1991 sur la Guerre froide, en Afrique australe. En relation avec les précédentes historiographies, celle après 1991 représente un changement en ce qui a trait aux aspects traités : idéologie et race. C'est une avancée historiographique, qui est une conséquence de l'ouverture des archives soviétiques et l'implication de l'aspect racial, comme nouveau terrain de jeu pour l'historiographie après 1991. Mon mémoire s'insère dans cette période de changements en traitant l'idéologie et l'aspect racial, tout en incluant l'économie, le politique et le militaire.

#### 0.4 Contribution

Pour donner suite à l'explication des tendances historiographiques, je chercherais à analyser l'impact de l'aide soviétique envers l'ANC, et ce entre 1976 et 1991. Chaque moyen d'aide envers l'ANC (politique, idéologique, militaire et économique) sera développé à travers mon argumentation.

Une contribution importante de mon mémoire réside dans l'utilisation d'un corpus de sources du SKSSAA (Comité soviétique de solidarité afro-asiatique), d'un corpus de sources du

---

<sup>78</sup>John Lewis. Gaddis, *The Cold War : a new history*, New York, Penguin Press, 2005, p. 206.

<sup>79</sup>*Ibid.*, p. 207.

<sup>80</sup>*Ibid.*

Cold War International History Project, de la presse occidentale, d'un corpus de sources du *Sechaba* et de certains articles de la presse sud-africaine. En ayant en main ce mélange unique de sources qui proviennent des deux « côtés » de la Guerre froide, cela m'a permis non seulement de remarquer des différences entre les propos mentionnés dans les deux cas, mais aussi d'émettre des propos nuancés puis soutenus, dans mon argumentation en plus de nouvelles connaissances sur les perspectives soviétiques envers l'ANC.

### 0.5 Problématique

Grâce à l'immersion dans les tendances historiographiques récentes, il m'a été possible d'élaborer une problématique centrale de ce mémoire. Ce mémoire se fixe comme objectif principal de préciser la nature de l'aide soviétique à l'ANC, son importance et son évolution entre 1976 et 1991 à travers notamment les points de vue soviétique et de l'ANC. En partant, il est impératif de se questionner sur le choix de mes bornes temporelles.

L'année 1976 a été choisie comme date de début pour plusieurs raisons. Premièrement, les Émeutes de Soweto se passent le 16 juin 1976. Ces émeutes constituent selon moi un certain tournant dans l'avancée des organisations anti-apartheid qui existent en Afrique du Sud. Ce tournant peut être compris comme une prise de conscience tant nationale qu'internationale des problèmes qui sévissaient en Afrique du Sud.

Deuxièmement, sur le plan international, les années post-1976 représentent une période durant laquelle il est possible de constater que l'URSS prenait les devants sur la scène internationale. Par exemple, il faut noter que la proclamation d'indépendance de la République populaire du Mozambique en 1975 <sup>81</sup> et d'autres événements clés se situant dans des pays connexes à l'Afrique du Sud réaffirment l'importance des Émeutes de Soweto de 1976 comme un autre événement fondamental dans l'histoire de l'Afrique australe. Un autre exemple serait l'Angola. Ce pays devient une cible de la part de la politique étrangère cubaine, ce qui nécessite

---

<sup>81</sup>Bernard CALAS et Eric MORIER-GENOUD, « Mozambique », Encyclopædia Universalis, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/mozambique/3-le-mozambique-depuis-l-independance/> (19 janvier 2023).

une interrogation de la part des Soviétiques quant à la présence cubaine en Afrique. En Afrique du Sud, l'ANC continue ses activités clandestines jusqu'aux années 1990, en ayant comme priorité la lutte armée, mais aussi en utilisant d'autres moyens comme les syndicats, par exemple.

Pour ce qui en est de l'année de fin, 1991 représente une date charnière pour ce qui en est de mon mémoire. En effet, le 30 juin 1991, c'est l'abolition définitive de l'apartheid. Il est important de mentionner que même si la quasi-totalité de ses lois a été abandonnée, le gouvernement de l'apartheid continuait à faire régner un climat de terreur et de répression. Ces deux dates évoquent le mouvement de l'Afrique du Sud vers une réelle démocratie puis la prise de position d'un nouveau gouvernement, celui de Nelson Mandela. De plus, puisque l'apartheid consistait en une grande préoccupation dans les mouvements de libération noire, 1991 peut être admise comme une date charnière dans la victoire de ces mouvements. Sur un plan plus international, 1991 représente l'éclatement de l'URSS et une diminution des rapports entre la Russie et l'Afrique du Sud.

Pour revenir à la problématique, il est possible d'émettre une hypothèse principale. Dès 1976, il y a eu un impact quant à l'aide soviétique à l'ANC, et ce sur quatre éléments. Ceux-ci vont devenir mes principaux sous-aspects argumentatifs. Ils permettront de mieux comprendre la direction de mon argumentaire.

Le premier sous-aspect traite de l'impact politique. En termes plus concrets, cet impact s'illustre par l'utilisation de la lutte armée comme outil contre l'apartheid puis comme outil de pression politique, tant sur la scène nationale qu'internationale. Ensuite, la question de l'apartheid sera abordée à travers l'aspect politique international des régimes de Brejnev et de Gorbatchev. Pour finir, une évolution de l'aspect politique international sera présentée pour nous permettre de comprendre quelle fut l'évolution des différents objectifs de l'URSS.

Le deuxième sous-aspect fait allusion à l'impact idéologique. Cet impact sera abordé et expliqué à travers un aspect révolutionnaire en premier puis, essayer de comprendre l'évolution de la théorie socialiste au sein de l'Afrique australe. Par après, il sera possible d'aborder la différence entre l'impact du socialisme en Afrique australe vis-à-vis l'Afrique du Sud. Pour en

finir, la dernière section portera sur le lien existant entre l'apartheid et le socialisme, pour comprendre comment le socialisme a facilité ou pas la lutte anti-apartheid.

Le troisième sous-aspect fait référence à l'impact de l'aide militaire. L'aide militaire est caractérisée par l'utilisation du MK, la branche armée de l'ANC, dans des opérations militaires à l'intérieur de l'Afrique du Sud puis en Afrique australe. La stratégie du MK puis les conséquences de cette violence militaire seront des thèmes abordés. L'aide militaire sous Brejnev sera expliquée par la suite, puisque c'est durant cette période que l'aide militaire a été en forte croissance. Cette aide est étudiée sous plusieurs angles comme l'entraînement militaire, les opérations militaires et la présentation de l'ANC comme un pilier régional de l'Afrique australe. Pour finir, il y aura une présentation du contexte plus international de l'aide militaire et en quoi cette aide a facilité l'influence soviétique en Afrique australe, tout en expliquant le rôle et l'importance de l'ANC parmi ce contexte.

Le quatrième sous-aspect est l'impact de l'aide économique. Ce type d'aide est un des piliers de l'assistance soviétique dans la région puis auprès des mouvements de libération comme l'ANC. En effet, dans ce chapitre, le régime de Brejnev sera comparé à celui de Gorbatchev, en ce qui a trait à la présence de l'aspect international dans leurs approches économiques ainsi qu'à la présence de l'idéologie. C'est grâce à ces deux régimes qu'il sera possible de relever une évolution des relations entre l'URSS, l'ANC puis aussi le SACP, en ce qui concerne l'impact de l'aide économique.

## 0.6 Méthodologie et type d'analyse

Afin d'arriver à un argumentaire convaincant et le plus objectif possible, il a été convenu de construire mon mémoire en me basant sur deux corpus de sources. Ces deux corpus de sources seront étudiés en suivant une analyse qualitative.

Le premier corpus de sources est constitué de sources manuscrites. Toutes ces sources sont écrites en russe et celles-ci me permettront d'avoir un point de vue unique de la part des autorités soviétiques. De plus, ces sources manuscrites apporteront des éléments divers et qui seront pris en compte dans mon corpus argumentaire. Tout d'abord, j'ai consulté le GARF

(Archives d'État de la Fédération de Russie) et plus spécifiquement, les archives du Comité soviétique de solidarité afro-asiatique (SKSSAA). Le SKSSAA est un organe soviétique qui servit à la politique étrangère et qui participa aussi à soutenir les efforts de plusieurs mouvements de libération en Afrique ainsi qu'en Asie<sup>82</sup>. Bien que cet organe soit très versé dans la propagande, il reste quand même un élément essentiel et une source riche d'informations, en ce qui a trait à la formulation d'éléments économiques, politiques et militaires. Puisque le SKSSAA est mon premier corpus de sources et le plus important, j'ai décidé de le présenter de manière plus détaillée. Fondé en mai 1956<sup>83</sup> durant la période de la décolonisation, le SKSSAA avait comme objectif de combler le vide laissé par les autres institutions soviétiques et d'opérer comme complément face à la politique étrangère soviétique<sup>84</sup>. Une de ces tâches était d'interagir avec les mouvements de libération internationaux, que le Département International du Comité central du Parti Communiste de l'URSS et que le Ministère des Affaires étrangères n'avaient pas de relations directes avec<sup>85</sup>. Ce comité est un des premiers moyens que l'URSS a mis en place afin de démontrer son soutien aux peuples qui se battaient pour acquérir leur indépendance<sup>86</sup>. Le SKSSAA a survécu à l'écroulement de l'URSS et continue d'exister de nos jours sous le nom de *la Société de solidarité et de coopération des peuples afro-asiatiques*, tout en offrant une variété d'opinions, d'idées et de points de vue par rapport à la situation géopolitique en Asie, Moyen-Orient, etc. Le SKSSAA est devenu un organe relativement important puisqu'il pouvait « infiltrer » et collaborer avec des organisations d'autres pays, auxquels le département international du Parti communiste d'Union soviétique ou le Ministère des Affaires Étrangères avaient de la difficulté à accéder<sup>87</sup>. Ces tâches étaient culturelles autant que politiques comme la diplomatie, le support politique, le support matériel, l'influence de l'opinion soviétique envers la situation à l'extérieur et l'éducation des jeunes des régions visées par la politique étrangère

---

<sup>82</sup>Constantin Katsakioris, « L'union soviétique et les intellectuels africains: Internationalisme, panafricanisme et négritude pendant les années de la décolonisation, 1954-1964 », *Cahiers du monde russe*, vol. 47, n° 47/1-2, 1 juin 2006, p. 18.

<sup>83</sup>*Ibid.*

<sup>84</sup>Philipp Casula, « The Soviet Afro-Asian Solidarity Committee and Soviet Perceptions of the Middle East during Late Socialism », *Cahiers du monde russe*, vol. 59, n° 4, 1 octobre 2018, p. 499.

<sup>85</sup>*Ibid.* p.500

<sup>86</sup>C. Katsakioris, *op. cit.*, p. 18.

<sup>87</sup>P. Casula, *op. cit.*, p. 500.



soviétique<sup>88</sup>. Bien que cet organe collabore avec des groupes, associations soviétiques, le SKSSAA possédait une certaine autonomie, au niveau intellectuel et au niveau de l'opinion publique soviétique<sup>89</sup>.

Le deuxième corpus de sources contient des sources imprimées. En premier, j'ai consulté et utilisé des documents britanniques et sud-africains, qui proviennent du Wilson Center Archives et qui font partie à leur tour, du Cold War International History Project. C'est une banque d'archives disponibles gratuitement en ligne et qui m'a servi énormément pour trouver des informations provenant d'autorités britanniques ou sud-africaines, comme des communications entre les représentants de différents gouvernements. Dans le même ensemble de documents du côté occidental, j'ai consulté un document de 27 pages provenant de la CIA (Central Intelligence Agency)<sup>90</sup> et qui concerne la politique étrangère soviétique dans la région qui est concernée dans ce mémoire. Ce document me sera utile pour comprendre la perception américaine envers la politique étrangère puis de déceler des informations utiles de l'évolution de cette politique étrangère. Par la suite, j'ai consulté des bases de données tirées du *OxResearch Daily Brief Service*, qui contiennent des informations pertinentes et des données concernant les relations entre l'URSS et l'ANC entre 1976 et 1991.

Par après, j'ai cru essentiel de consulter la presse occidentale qui aura nécessairement des informations à diffuser en ce qui concerne mon sujet de recherche et qui mentionnait l'ANC, l'URSS ou l'Afrique du Sud. Pour la presse canadienne, j'ai consulté *le Devoir* et *The Ottawa Citizen*. Pour la presse étasunienne, j'ai consulté les numéros de journaux suivants: *The Christian Science Monitor* et *The Desert Sun*. Pour la presse australienne, j'ai consulté *The Canberra Times*. Pour la presse française, j'ai consulté *Le Monde diplomatique*. En tenant compte de la situation durant la Guerre froide avec les deux camps opposés, j'ai trouvé pertinent d'inclure les documents du côté des pays dits capitalistes afin de savoir leur opinion sur le sujet, mais aussi de trouver des

---

<sup>88</sup>*Ibid.*

<sup>89</sup>*Ibid.*

<sup>90</sup>« Trends in Soviet policy toward Sub-Saharan Africa (NIE 11-16-62) », <https://www.cia.gov/readingroom/print/143269> (30 mai 2022).

informations pertinentes concernant l'aide de l'URSS à l'ANC, à travers des statistiques ou divers autres propos.

En ce qui concerne la presse sud-africaine, j'ai réussi à obtenir certains articles de journaux sud-africains provenant de la Bibliothèque Nationale d'Afrique du Sud. Ce sont des articles de journaux qui ont un lien spécifique avec la politique étrangère soviétique en Afrique du Sud, entre les années 1976 et 1991. Bien que je n'aie pas pu choisir des journaux spécifiques, il est possible de déceler une variété dans la position politique de ces journaux. Les journaux sud-africains surtout durant la Guerre froide peuvent être classés en trois catégories : anti-apartheid, pro-apartheid ou une troisième catégorie qui n'as pas de position définie. La première catégorie inclut des journaux qui sont opposés à l'apartheid et au National Party comme *The Cape Argus* et *Weekend Argus*. Un exemple d'un journal qui serait plutôt favorable à l'apartheid ainsi qu'au National Party serait *The Citizen*. La troisième catégorie est centrée sur une diversité d'opinions et contient le journal *The Natal Mercury*. Un total de sept articles des journaux mentionnés précédemment ne consiste pas à représenter l'entièreté de l'opinion sud-africaine et c'est pour cela que la prochaine catégorie de sources imprimées aidera à cet effet.

À part la presse occidentale ou sud-africaine, il m'a été possible de trouver 68 numéros du journal intitulé *Sechaba*. Ce journal est particulièrement important puisqu'il permet d'analyser l'opinion de l'ANC entre les années 1961 à 1990, durant lequel l'ANC a su se battre contre le gouvernement sud-africain pro-apartheid, tout en étant une organisation bannie<sup>91</sup>. De plus, ce journal permet d'être au courant des événements internationaux qui se produisent et qui touchent de près ou de loin l'ANC. Afin de respecter mon cadre spatio-temporel, j'ai décidé de me concentrer entre les années 1976 et 1991, en choisissant les numéros qui étaient disponibles pour ces années-là.

Alors que le journal *Sechaba* représente une source provenant de l'ANC, il a été convenu de se pencher sur le SACP, puisque les deux organisations étaient très proches durant la Guerre froide. Afin de comprendre les rapports entre l'ANC et l'URSS, c'est le journal *The African*

---

<sup>91</sup>Hillel Ticktin, « Sechaba », South Africa History Online, janvier 1992, <https://www.sahistory.org.za/archive/sechaba> (30 mai 2022).

*Communist*<sup>92</sup> provenant du SACP, qui m'a grandement aidé. Ce journal retrace les actualités, les informations et d'autres événements qui ont eu un effet sur l'Afrique du Sud et ce, à partir de 1960. C'est à l'Université McGill qu'il a été possible de consulter ce journal. Par contre, ce n'est pas tous les numéros qui étaient disponibles. Seuls les numéros 96 à 142 ont pu être acquis. Ces numéros couvrent les années 1984 à 1995. À travers leur lecture, j'ai pu comprendre comment l'ANC a eu l'accès à l'aide soviétique puis définir plus précisément le lien qui existait entre le SACP et l'URSS.

Finalement, j'ai aussi pu consulter des sources venant de l'Université de Londres. Ces sources proviennent spécifiquement de l'*Institute of Commonwealth Studies*. À l'intérieur, il existe toute une variété d'articles de journaux et des documents qui font référence à l'ANC ainsi qu'au SACP. De plus, il est possible de retrouver des mentions à l'URSS et à la politique étrangère soviétique. Les années vont de 1984 à 1986, ce qui respecte mon cadre temporel. Ces documents me seront utiles pour plusieurs domaines, mais spécifiquement l'aspect politique et idéologique entre l'ANC, le SACP et l'URSS.

---

<sup>92</sup>South African Communist Party, « The African Communist », *Inkululeko Publications*, n° 94 à 142, 1960.

## CHAPITRE I

### La Guerre froide : une période complexe des relations internationales

Pour mieux saisir l'importance de la Guerre froide pour notre sujet, il est vital de commencer par présenter les principaux faits et événements qui ont mené à la Guerre froide, tout en expliquant les nombreux débats historiographiques, de manière brève. Suite à ceci, cela nous permettra de nous plonger dans le vif du sujet en précisant le cadre spatial puis en nous centrant sur le continent africain, et finalement l'Afrique australe. La majorité des sections suivantes repose sur des ouvrages occidentaux. Je les ai utilisés puisque cela m'a donné une vision plus claire quant aux origines de la Guerre froide et cela m'a permis de dresser un bilan des événements majeurs survenus durant cette période de l'histoire.

#### 1.1 Guerre froide

La Seconde Guerre mondiale est le précurseur de la Guerre froide. Plus spécifiquement, la période 1944 à 1945 est un excellent point de départ pour plusieurs raisons. La première raison se centre sur la disjonction présente sur le plan politique et socio-économique. Les empires coloniaux commencent à se fissurer, il y a une grande volonté de changement en Asie comme en Afrique, beaucoup d'adhérents aux partis de gauche, etc. Les relations internationales vont donc devenir un enjeu central pour comprendre les actions des superpuissances comme l'URSS ou les États-Unis.

La période entre 1944 et 1945, même avec la fin de la Seconde Guerre mondiale, renforce les inégalités dans le camp des Alliés. Quand il est question de ceux-ci, on fait référence plutôt aux trois Grands soit, la Grande-Bretagne, les États-Unis et l'URSS. La Grande-Bretagne est affaiblie après la guerre; l'influence britannique se fait ressentir dans les territoires d'outre-mer et la Grande-Bretagne essaie d'être un intermédiaire entre les États-Unis et l'URSS. Pour les

États-Unis, la fin du conflit leur permet d'avoir une croissance économique formidable, l'arme nucléaire puis la mise en place d'un nouveau système économique qui leur permettra de pousser encore plus loin leurs intérêts. Par contre, la fin du conflit pour l'URSS pèse amplement sur eux. Les Soviétiques ont plus de 26 millions de morts, des terres agricoles détruites, une industrie affaiblie, etc. En même temps, ils se sentent vulnérables sur la scène internationale avec la présence de l'arme nucléaire chez les Américains, la reconstruction du pays puis la légitimité de leurs demandes face au prix qu'ils ont payé pour lutter contre les forces nazies<sup>1</sup>. Les trois Grands restent donc ancrés dans cette alliance qui porte le nom de Grande Alliance. Chacun cherche à avancer ses propres intérêts.

Ce nouvel ordre européen est premièrement marqué par le dessin des sphères d'influence. Dès 1945, Staline cherche à « bolchéviser » l'Europe centrale et orientale, en envoyant un message aux partis communistes comme en Hongrie ou en Tchécoslovaquie, afin qu'ils s'entendent avec les partis non communistes pour sortir le plus rapidement du conflit et de créer une véritable coalition politique à tendance socialiste<sup>2</sup>. Durant la même année, la Grande-Bretagne et les États-Unis poursuivent leurs propres intérêts, qui ne se trouvent pas en conflit avec ceux des Soviétiques. Par exemple, les Britanniques veulent accentuer leur présence en Méditerranée, en Europe occidentale et dans leur empire colonial<sup>3</sup>.

C'est dans cette construction des sphères d'influences qu'il est possible de déceler un des premiers débats historiographiques quant à l'origine de la Guerre froide. En effet, des historiens comme les révisionnistes ou les « orthodoxes » affirment que les Américains ne voulaient pas que l'Europe centrale et balkanique se retrouve sous l'influence soviétique et condamnaient les actes de terreur soviétiques commis dans leurs régions proches<sup>4</sup>. Donc, pour les historiens révisionnistes, l'origine de la Guerre froide trouve sa source en Europe centrale et balkanique

---

<sup>1</sup>Abbott Gleason, « Debating the Origins of the Cold War: American and Russian Perspectives », *Journal of Cold War Studies*, vol. 7, n° 1, 1er janvier 2005, p. 85.

<sup>2</sup>Bruno Arcidiacono, « Les Balkans et les origines de la guerre froide : grandes puissances et « facteur local » », *Relations internationales*, n° 104, 2000, pp. 413-432.

<sup>3</sup>Anthony Adamthwaite, « Overstretched and Overstrung: Eden, the Foreign Office and the Making of Policy », dans *Overstretched and Overstrung: Eden, the Foreign Office and the Making of Policy*, De Gruyter, 2012. pp. 19-42.

<sup>4</sup>John Lamberton Harper, *American visions of Europe : Franklin D. Roosevelt, George F. Kennan, and Dean G. Acheson / John Lamberton Harper*, Cambridge ; New York, NY, USA, Cambridge University Press, 1994. 378 pages.

puis c'est les États-Unis qui sont les responsables. D'un autre côté, les historiens post révisionnistes s'y attaquent à cette conclusion en présentant ces régions européennes comme périphériques, et non centrales, pour les intérêts britanniques ou américains<sup>5</sup>. Pour ces superpuissances, c'était une sphère d'influence ouverte, mais légitime pour les Soviétiques. Par contre, les États-Unis ne se dépêchaient pas pour respecter ses contraintes. La Grande-Bretagne a dû donc jouer l'intermédiaire en demandant par exemple à Truman de retirer ses troupes de la Tchécoslovaquie en 1945 puis à Staline de faire le même retrait pour ses troupes<sup>6</sup>. Face à ses actions américaines, les tensions vont augmenter avec Staline qui essaie de faire un contrepoids à l'influence américaine et britannique (par exemple : le renouveau de relations diplomatiques avec le Général de Gaulle.)<sup>7</sup>

En 1946, les tensions vont continuer d'augmenter avec la situation en Iran, qui d'ailleurs projette un nouveau débat historiographique. Avec la poursuite des intérêts britanniques en Méditerranée, les Soviétiques commencent à se rapprocher de la région tripolitaine puis de la Turquie. De plus, en refusant de retirer les troupes soviétiques au nord de l'Iran, Staline supporte et aide les mouvements séparatistes azéris<sup>8</sup>. Ceci alimente la fureur des Britanniques et des Américains, qui eux commencent à interpréter cette situation comme une expansion soviétique. Grâce à l'ouverture, des archives iraniennes, certains historiens comme McFarland, affirment que le gouvernement iranien avait causé la panique internationale parce qu'il était effrayé à l'idée que l'URSS allait démanteler ou même envahir l'Iran<sup>9</sup>. Cependant, avec l'ouverture des archives russes, d'autres historiens comme Yegorova, ripostent en affirmant que Staline ne voulait pas contrôler l'Iran, mais d'avoir accès au pétrole iranien<sup>10</sup>. L'Iran se retrouve donc à être une deuxième région géographique de laquelle les historiens accusent les trois superpuissances à alimenter les origines de la Guerre froide.

---

<sup>5</sup>Geir Lundestad, *The American non-policy towards Eastern Europe, 1943-1947 : universalism in an area not of essential interest to the United States*, Tromsø; London, Universitetsforlaget ; Global Book Resources [distributeur], 1978.654 pages

<sup>6</sup>Justine Faure, « De la Grande Alliance à l'affrontement armé Est-Ouest (1944-1950) : origines de la Guerre froide et débats historiographiques », *Histoire@Politique*, vol. 3, n° 3, 2007.p.6.

<sup>7</sup>*Ibid.* p.7.

<sup>8</sup>*Ibid.*

<sup>9</sup>Stephen L. McFarland, « The Iranian Crisis of 1946 and the Onset of the Cold War », *Origins of the cold war : an international history / edited by Melvyn P. Leffler and David S. Painter*, 1994. pp. 239-256.

<sup>10</sup>Natalia I Yegorova, « The "Iran Crisis" of 1945-46: A View from the Russian Archives », *Woodrow Wilson International Center for Scholars*, mai 1996.29 pages

L'Allemagne devient une autre région géographique en 1946 qui renouvelle le débat historiographique quant aux origines de la Guerre froide. Avec l'ouverture des archives soviétiques puis de l'ex-RDA, il est possible d'admettre que Staline voulait influencer l'Allemagne, à travers des moyens politiques légaux. Cependant avec la mise en approche des autres trois forces d'occupation en Allemagne, le respect des libertés puis de la démocratie et la baisse de la popularité soviétique en Allemagne, cela rendait la tâche encore plus ardue<sup>11</sup>. Cette volonté soviétique envers l'Allemagne renforça encore plus les divisions parmi la Grande Alliance puis augmenta les tensions encore plus. Des historiens comme Melvyn Leffler adoptent une position culturelle en affirmant que les Soviétiques n'ont soviétisé que leur propre zone d'occupation<sup>12</sup>. D'autres historiens comme Norman Naimark voient cela comme une incohérence dans les multiples décisions prises sur l'aspect politique<sup>13</sup>. Avec le désir soviétique de contrôler l'Allemagne, les Américains et les Britanniques vont chercher à créer leur propre alliance, en excluant les Soviétiques.

Les tensions durant l'année 1946 vont s'intensifier grâce au rapport américain sur la stratégie stalinienne rédigée par George Kennan, un analyste de la politique soviétique, le 22 février 1946<sup>14</sup>. Dans ce rapport, il va recommander l'arrêt de l'entente avec l'URSS suite aux actes soviétiques des années précédentes puis ceci va connaître un grand succès surtout pour Truman<sup>15</sup>. Plusieurs analystes, diplomates et ambassadeurs américains et britanniques vont devenir inquiets suite à la montée des tensions comme Mark Clifford (conseiller de Truman) ou Frank Roberts (membre de l'ambassade britannique à Moscou), etc.<sup>16</sup> Le climat de méfiance envers l'autre va aussi être ancré parmi le côté soviétique, qui va commencer à se préparer contre une éventuelle agression américaine. L'individu marquant de cette année qui finalise la rupture entre le côté américain et britannique puis le côté soviétique, est le Ministre des Affaires étrangères britannique Ernest Bevin. C'est justement sur cet individu que les historiens vont

---

<sup>11</sup>J. Faure, *op. cit.* p.8.

<sup>12</sup>Melvyn P. Leffler, « The Cold War: What Do “We Now Know”? », *The American Historical Review*, vol. 104, n° 2, 1999, p. 517.

<sup>13</sup>Norman M. Naimark, « The Soviets and the Christian Democrats: the Challenge of a “Bourgeois” Party in Eastern Germany, 1945-1949 », *East European Politics and Societies*, vol. 9, n° 3, 1er septembre 1995. pp. 369-392 .

<sup>14</sup>J. Faure, *op. cit.* p.9.

<sup>15</sup>*Ibid.*

<sup>16</sup>*Ibid.*

avoir un autre débat, à savoir durant quelle année la rupture est devenue irréversible. Des historiens comme Antonio Varsori, affirment que c'est au printemps 1946, suite à la crise iranienne et allemande, qu'un accord entre les Trois Grands est devenu impossible<sup>17</sup>. Par contre, d'autres historiens, comme Geoffrey Warner, affirment que la coopération avec l'URSS n'était impossible qu'en 1947, soit après les conférences de Moscou et de Londres<sup>18</sup>. L'année 1946 se termine donc avec une augmentation des tensions pour finalement arriver à 1947, l'année qui marque la fin de la Grande Alliance.

L'année 1947 peut être comprise comme le moment durant lequel la Grande Alliance s'écroule. Il y a deux éléments principaux qui expliquent cela. Le premier élément fait référence à l'hiver 1946-1947, durant lequel la situation socio-économique européenne mena à une reconstruction plus lente que prévu<sup>19</sup>. Ceci, alimenté avec la propagande soviétique, visa à séparer de manière plus distincte l'URSS des États-Unis avec la Grande-Bretagne. Le Plan Marshall est le deuxième élément. Cette aide économique et militaire américaine, destinée à des pays européens comme la Grèce, a favorisé la création d'un monde bipolaire que ce soit sur le niveau géographique, politique et idéologique<sup>20</sup>. À partir de ce moment-là, une réaction internationale s'est produite. La Grande-Bretagne continue à soutenir les États-Unis tandis qu'en Europe centrale, les partis communistes comme en Pologne, en Tchécoslovaquie ou en Hongrie, sous les ordres de Staline, abandonnèrent les principes démocratiques<sup>21</sup>. Mais avec ses réactions sur l'échelle internationale, l'année 1947 ne peut pas être considérée comme le début de la Guerre froide. En effet, c'est l'année 1948 qui sera considérée comme le début d'un autre conflit mondial.

C'est finalement en février 1948, avec le coup de Prague, qui amène la formation des deux camps en Europe. Ce n'est pas encore une division complète. Ce coup d'État, très facile pour les Communistes, marque la fin de la dernière démocratie en Europe centrale et amena un nuage d'inquiétude puis d'un possible conflit armé en Europe. En effet, les puissances

---

<sup>17</sup>J. Faure, *op. cit.*, p. 10.

<sup>18</sup>*Ibid.*, p. 3.

<sup>19</sup>*Ibid.*, p. 10.

<sup>20</sup>*Ibid.* p.11.

<sup>21</sup>*Ibid.*



occidentales et surtout les États-Unis vivaient sous un certain « war scare <sup>22</sup>» durant cette année-là. Par après, c'est le Blocus de Berlin, qui vient alimenter une peur de l'expansion soviétique. Il faut se rappeler que Staline prévoyait mettre toute l'Allemagne sous orbite soviétique, mais puisque cela n'a pas fonctionné, il allait vers une confrontation indirecte. Grâce au blocus de Berlin, Staline prévoyait avoir du poids pour de futures négociations et éventuellement avoir le contrôle de toute l'Allemagne<sup>23</sup>. Par contre, dès 1948, l'administration Truman réplique en appuyant Tito afin d'influencer d'autres régimes à prendre son modèle de « communisme », soutient les groupes paramilitaires anticomunistes et entame une propagande par la radio (*Voice of America* ou *Radio Free Europe*).<sup>24</sup> Comme dernier élément, il est important d'évoquer le Rideau de fer. En 1948, les relations européennes continuaient de se maintenir que ce soit au niveau culturel, politique ou économique, même si les régimes étaient idéologiquement opposés. Pour certains historiens comme John Kent ou John Young, le Traité de Bruxelles en mars 1948 pouvait permettre à la Grande-Bretagne de former leur propre organisation qui allait rivaliser avec les deux autres superpuissances<sup>25</sup>. Les historiens accusaient la Grande-Bretagne à alimenter les tensions encore plus vivement tout en ayant en pensée des objectifs différents. Par contre, ceux qui affirmaient que la Grande-Bretagne voulait une organisation à part ont eu tort. En effet, durant tout le long de l'année 1948, il a été possible d'observer une militarisation du conflit entre l'Est et l'Ouest surtout grâce au blocus de Berlin puis avec l'implication de la diplomatie britannique. La Grande-Bretagne allait donc rester dans la même alliance que les États-Unis<sup>26</sup>. Avec ces événements, l'année 1948 devient une autre année importante qui rassemble les pays et les régimes dans deux camps séparés, sans que ceci ne soit une division complète du continent européen. De plus, l'implication américaine en Europe réaffirme la division des deux camps et grâce à des organisations comme l'OECE (Organisation européenne de coopération

---

<sup>22</sup>*Ibid.* p.12.

<sup>23</sup>*Ibid.* p.13.

<sup>24</sup>*Ibid.*

<sup>25</sup>John Kent et John W. Young, « British Policy Overseas: The 'Third Force' and the Origins of NATO — in Search of a New Perspective », dans *Securing Peace in Europe, 1945–62: Thoughts for the post-Cold War Era*, London, Palgrave Macmillan UK, 1992. pp. 41-61.

<sup>26</sup>J. Faure, *op. cit.*, p. 14.

économique) ou des résolutions comme celle de Vandenberg, la Grande-Bretagne et les États-Unis excluent de plus en plus l'URSS, sur la scène internationale<sup>27</sup>.

Les années 1949 et 1950 marquent une radicalisation et une division encore plus forte entre les deux camps. En Europe de l'Est, il est possible de constater une stalinisation et une destruction complète de toute présence occidentale; fermeture de centres culturels, ambassades fermées, journalistes non communistes expulsés, etc. Cette radicalisation idéologique fut aussi présente dans le camp occidental. Que ce soit dans des discours politiques, des financements d'organisations anticommunistes par la CIA ou dans des centres intellectuels de culture, l'anticommunisme faisait rage.

Avec l'aspect idéologique, il est important d'expliquer l'aspect militaire. Les années 1949 et 1950 marquent le début d'une véritable militarisation dans les deux camps. En effet, avec la signature du traité de l'Atlantique Nord en 1949 et la création de l'OTAN (Organisation du traité de l'Atlantique Nord) en 1950, les États-Unis et leurs alliés étaient prêts à toute offensive soviétique<sup>28</sup>. La militarisation se poursuivit aussi du côté soviétique où celui-ci acquit l'arme nucléaire en 1949 puis durant la même année, Mao annonçait la création de la République populaire de Chine<sup>29</sup>. Finalement, c'est la directive secrète NSC-68 (Rapport n° 68 du Conseil de sécurité nationale) par le gouvernement américain, qui prévoyait une situation apocalyptique avec une offensive soviétique sur tous les fronts. Les autorités américaines ont, par conséquent, augmenté leur budget militaire, commencé la recherche de la bombe H et projetaient une vision mondiale dans laquelle chaque région pourrait éventuellement être un conflit entre les Américains et les Soviétiques<sup>30</sup>.

Les craintes américaines allaient se confirmer avec la Guerre de Corée, quand les troupes de la Corée du Nord (supportés par l'URSS) ont envahi la Corée du Sud (alliée américaine), le 25 juin 1950. La Guerre de Corée a été interprétée par les historiens de plusieurs manières. Les historiens « orthodoxes » comme Adam Ulam, désignaient Staline comme coupable du conflit alors que les historiens révisionnistes comme Bruce Cummings, affirmaient que Staline n'avait

---

<sup>27</sup>*Ibid.* p.15.

<sup>28</sup>*Ibid.* p.16.

<sup>29</sup>*Ibid.*

<sup>30</sup>*Ibid.*

aucun lien avec la guerre de Corée<sup>31</sup>. Cependant, avec les documents déclassifiés venant du fond d'archives soviétiques, il est possible de comprendre que Staline s'engageait dans le conflit en pensant que les Américains n'auraient pas le temps d'intervenir puis avec une victoire de la Corée du Nord, l'URSS pouvait obtenir un accès à des ports sans glace et donc forcer indirectement la Chine à participer au conflit<sup>32</sup>. Cependant, avec l'arrivée des États-Unis dans le conflit, la guerre de Corée peut être comprise comme étant un moment décisif de la Guerre froide et le début de la mondialisation du conflit, avec des éléments idéologiques, mais surtout militaires, avec le lancement de la course aux armements<sup>33</sup>.

## 1.2 Guerre froide dans le Tiers Monde

Suite à la Guerre de Corée, la Guerre froide s'étend aux quatre coins de la planète. Les pays qui n'ont pas encore trouvé leur camp commencent à prendre position et à rejoindre soit le Bloc de l'Est ou le Bloc de l'Ouest. Par contre, ce n'est pas tous les pays qui voudront intégrer un des deux camps. La majorité de ces pays font partie du Tiers Monde. Puisque ce terme possède plusieurs définitions, il a été jugé plus utile d'utiliser la définition établie par Alfred Sauvy<sup>34</sup>. Celui-ci affirme que le Tiers-Monde fait référence aux pays qui étaient les plus défavorisés durant la Guerre froide et qui ne s'alignaient pas au bloc de l'Ouest ni à celui de l'Est. La définition de Sauvy est bien placée dans le contexte de notre mémoire et en plus, dans le contexte de la politique étrangère. De plus, la majorité des pays du Tiers-Monde sont des résultats de la décolonisation survenue dans des régions comme l'Afrique ou l'Asie et cela crée des opportunités de développer de nouvelles relations pour l'URSS ou pour les États-Unis<sup>35</sup>. Un des événements les plus importants qui jette les bases du « Tiers Monde » se nomme la Conférence de Bandung. Se tenant entre le 18 et 24 avril 1955, à Bandung en Indonésie, cette

---

<sup>31</sup>*Ibid.*

<sup>32</sup>*Ibid.* p.17.

<sup>33</sup>*Ibid.*

<sup>34</sup>Alfred Sauvy, « Document: Trois mondes, une planète », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 12, 1986.

<sup>35</sup>O. Westad Arne, *op. cit.*, p. 207.

conférence réunit vingt-neuf pays, la plupart décolonisés<sup>36</sup>. Durant cette conférence, initiée par Nehru, il y a une volonté d'échapper aux influences des superpuissances, mais aussi un rejet du colonialisme puis une possibilité d'entraide économique<sup>37</sup>. Par contre, il est très difficile de trouver une ligne commune puisque certains pays s'opposent (Égypte ou Inde), d'autres ont une tendance pro-occidentale (Pakistan ou Turquie) et d'autres se positionnent plus vers le communisme (Chine ou Vietnam du Nord)<sup>38</sup>.

Il a déjà été expliqué que la politique étrangère est un outil indispensable pour les pays des deux blocs à influencer et essayer le plus d'amener des alliés de leur bord. Mais qu'en est-il à l'endroit du Tiers Monde? Dans les pays du Tiers Monde, l'URSS et les États-Unis mettront en place des mesures pour essayer soit de contrer l'influence communiste ou l'influence capitaliste dans ses pays afin de créer de nouveaux alliés sur le plan idéologique. La propagande sera un outil merveilleux dans ce cas-ci. Mais ce n'est pas tout, les services secrets comme la CIA ou le KGB (Comité pour la Sécurité de l'État) serviront d'agents sur le terrain ou même d'agents de liaison entre des groupes, des mouvements, partis se disant révolutionnaires. Des questions de financement, d'armement, logistique feront partie des questions les plus brûlantes afin d'obtenir le plus d'alliés ou de prendre le contrôle d'un pays par l'intermédiaire de ses groupes ou mouvements<sup>39</sup>. Ces exemples concordent parfaitement avec les concepts de conflits périphériques dont il était question dans les paragraphes précédents. Parfois, il n'y a pas d'affrontements militaires, mais c'est plutôt des discussions et de l'aide envers des groupes alliés dans des régions spécifiques qui agissent comme intermédiaires et agents actifs sur le terrain. Comprendre la politique étrangère dans le Tiers-Monde durant la Guerre froide permet de comprendre comment et pourquoi les pays agissent de cette manière évidente. Avec cette compréhension, il devient fondamental de creuser encore plus profondément parmi le continent africain et de préciser le Tiers-Monde ainsi que son importance dans le cadre de la Guerre froide.

---

<sup>36</sup>« CONFÉRENCE DE BANDUNG - EncyclopædiaUniversalis », <https://www.universalis.fr/encyclopedie/conference-de-bandung/> (31 mai 2022).

<sup>37</sup>*Ibid.*

<sup>38</sup>*Ibid.*

<sup>39</sup>O. Westad Arne, *op. cit.* pp.1-2.

### 1.3 Guerre froide en Afrique australe

Afin de mieux comprendre la Guerre froide en Afrique australe, il est adéquat de se concentrer sur les événements se produisant entre 1960 et 1990. Mais, ceci est une analyse de la situation globale de cette région africaine dans le contexte de la Guerre froide. Cette dernière section du premier chapitre permettra de dresser, de manière générale, un portrait de cette région pour mieux comprendre les acteurs ainsi que leurs interactions dans cette région. De plus, cette section aidera à mieux se préparer pour le corpus argumentatif qui suivra éventuellement. Trois périodes distinctes sont situées entre 1960 et 1990 : 1960 à 1975, 1975 à 1980 et 1981 à 1990.

La première période de l'Afrique australe (1960-1975) porte un accent sur le début des guerres de libération. Ces guerres sont accentuées par une volonté de se libérer du joug colonial. Par exemple, durant cette période, ces guerres sont menées par des mouvements de libération dans des territoires comme l'Angola ou le Mozambique, contre l'empire colonial portugais<sup>40</sup>. Puisque le Portugal est membre de l'OTAN, il obtient du support de la part de deux autres acteurs importants en Afrique australe ; l'Afrique du Sud et la Rhodésie<sup>41</sup>. Ce trio essaiera du mieux qu'ils peuvent à combattre les mouvements de libération pour empêcher que ces territoires deviennent des pays indépendants. Par contre, les mouvements de libération ont eu aussi du support. Plusieurs bases de soutien se retrouvent en Tanzanie, Zambie, Congo (Kinshasa et Brazzaville), Sénégal et Guinée<sup>42</sup>. En plus de cela, des pays en dehors du continent africain offrent aussi leur soutien; l'URSS, la Chine et Cuba<sup>43</sup>. En bref, les guerres coloniales d'Afrique australe aident au renversement du régime dictatorial du Portugal<sup>44</sup>. Avec l'écroulement de la dictature portugaise en 1974, l'Afrique du Sud et la Rhodésie perdent donc un allié important alors que ceux qui supportent les mouvements de libération considèrent l'atteinte vers leur lutte plus facile qu'avant.

La deuxième période commençant en 1975 et finissant en 1980 permet de mettre en lumière les premières interventions en Afrique australe, lors de la Guerre froide. Ces

---

<sup>40</sup>William Minter, « Guerres de libération, conflits internes et déstabilisation », *Struggles for Freedom : Southern Africa*, 2007, p. 3.

<sup>41</sup>*Ibid.*

<sup>42</sup>*Ibid.*

<sup>43</sup>*Ibid.*

<sup>44</sup>P. Gleijeses, *op. cit.*, p. 9.

interventions arrivent dans le contexte de l'Angola, un pays tout aussi important et crucial pour cette région. En effet, l'intervention de Cuba en Angola pour supporter le MPLA puis leur éventuelle victoire en 1976<sup>45</sup> provoque une vive réaction de la part des États-Unis et de leurs alliés. Il faut comprendre qu'entre 1974 et 1976, l'Afrique du Sud et les États-Unis collaboreraient secrètement en Angola<sup>46</sup>, afin d'empêcher une telle victoire marxiste. Le MPLA accéda au pouvoir d'un Angola indépendant alors qu'au Mozambique, le pays obtient son indépendance en 1975<sup>47</sup>. L'accès de l'indépendance de ces deux anciennes colonies portugaises permet aux autres mouvements de libération de garder espoir puis de continuer leur lutte. Par contre, cet accès à l'indépendance intensifie la lutte armée en Namibie et au Zimbabwe, tandis que dans les townships sud-africains, le soulèvement de Soweto en 1976<sup>48</sup> enflamme encore plus la résistance de la population noire opprimée. Face à ceci, l'Afrique du Sud et la Rhodésie répliquent avec des actions répressives, des raids de commando ainsi qu'un soutien accru aux organisations anti-communistes comme l'UNITA en Angola ou le RENAMO au Mozambique<sup>49</sup>. Alors que la violence s'enchaîne dans ces pays, la guérilla continue à sévir au Zimbabwe, et éventuellement conduit aux négociations de Lancaster en House en 1979 ce qui amène comme conséquence l'indépendance du pays en 1980,<sup>50</sup> mais aussi la fin la Rhodésie. L'Afrique du Sud perd donc un autre allié et l'étau commence à se resserrer autour du gouvernement de l'apartheid.

La troisième et dernière période, se situant entre 1981 et 1990, voit les conflits atteindre une ampleur encore plus grande et une montée de destructions catastrophiques. Le régime d'apartheid en Afrique du Sud est pris par cible par des attaques stratégiques et spécifiques de l'ANC au sein du territoire sud-africain<sup>51</sup> et un soutien de l'ANC au SWAPO permet la suite de la guérilla en Namibie<sup>52</sup>. Avec l'isolement que le gouvernement sud-africain devait ressentir, il augmenta les violences que ce soit à l'intérieur des frontières, mais aussi à l'extérieur. Avec

---

<sup>45</sup>*Ibid.*

<sup>46</sup>W. Minter, *op. cit.*, p. 3.

<sup>47</sup>B. Calas et E. Morier-Genoud, *op. cit.* (22 janvier 2023)

<sup>48</sup>O. COMPAGNON, *op. cit.* (22 janvier 2023)

<sup>49</sup>Robert R. EDGAR (éd.), *Sanctioning apartheid*, Trenton, N.J, Africa World Press, 1990, p. 316.

<sup>50</sup>W. Minter, *op. cit.*, p. 3.

<sup>51</sup>*Ibid.*

<sup>52</sup>P. Gleijeses, *op. cit.*, p. 12.

l'aide de l'Administration Reagan et la poursuite de la doctrine de « stratégie totale » qui visa à aider les organisations anti-communistes au Tiers Monde, l'Afrique australe, au complet, devient une région d'affrontement brutal de la Guerre froide<sup>53</sup>. L'Afrique du Sud emploie des actions conventionnelles et clandestines, en luttant contre le SWAPO tout en soutenant l'UNITA et le RENAMO<sup>54</sup>. Parmi les combats les plus acharnés en Afrique australe dans les années 1980, on retrouve le sud de l'Angola et le nord de la Namibie<sup>55</sup>. Mais c'est entre 1985 et 1988 que les dernières batailles furent livrées, grâce à une intervention cubaine plus massive et des moyens militaires conventionnels<sup>56</sup>. Ceci provoqua la défaite des forces gouvernementales de l'Afrique du Sud et de ses alliés. Une des défenses les plus importantes durant cette période reste la Bataille de Cuito Cuanavale, avec le dernier affrontement majeur en mars 1988<sup>57</sup>. Elle a permis de repousser les forces sud-africaines,<sup>58</sup> ce qui influença l'Afrique du Sud à chercher une solution alternative au conflit. La solution trouvée fut de négocier l'indépendance de la Namibie et d'entamer le processus de négociations sur le futur proche de l'Afrique du Sud<sup>59</sup>.

Ces trois périodes résument de manière générale la Guerre froide, en Afrique australe et permettent de mettre en contexte les principaux événements, les acteurs ainsi que les relations qui furent tissées entre eux. De plus, cela aide à analyser l'impact de l'aide de certains pays, comme l'URSS, envers des organisations, dont l'ANC, tout en se concentrant sur l'importance de cette aide sur l'Afrique australe. Pour finir, il est important de présenter brièvement l'ANC et le SACP, les deux mouvements dont il sera question tout au long de ce mémoire. L'ANC est un parti qui fût fondé le 8 janvier 1912<sup>60</sup> et qui avait plusieurs buts dont défendre les intérêts de la population noire, mais aussi d'unir la population africaine noire pour former une défense

---

<sup>53</sup>W. Minter, *op. cit.*, p. 3.

<sup>54</sup>*Ibid.*

<sup>55</sup>*Ibid.*, p. 4.

<sup>56</sup>*Ibid.*

<sup>57</sup>Piero Gleijeses, « Moscow's Proxy? Cuba and Africa 1975-1988 », *Journal of Cold War Studies*, vol. 8, n° 2, 2006, p. 40.

<sup>58</sup>*Ibid.*

<sup>59</sup>W. Minter, *op. cit.*, p. 4.

<sup>60</sup> « Congrès national africain », <https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMParti?codePays=zaf&codeParti=cna>. (1er juillet 2023)

commune contre le racisme et l'oppression qu'elle subissait en Afrique du Sud<sup>61</sup>. Pour ce qui en est du SACP, ce mouvement fut créé le 1er août 1921 par des travailleurs blancs radicaux et socialistes, majoritairement inspirés par la Révolution russe de 1917<sup>62</sup>. Le SACP érigea son manifeste et commença à organiser la politique des syndicats, incluant des travailleurs africains noirs aussi dans leur cause<sup>63</sup>. Ce mouvement resta un allié proche de l'ANC et qui resta banni jusqu'en 1990<sup>64</sup>. L'ANC et le SACP furent bannis pendant la période de l'apartheid, mais cela n'empêche pas une collaboration étroite entre les deux, malgré leurs différences idéologiques et leurs perspectives, afin de lutter contre le gouvernement sud-africain au pouvoir.

---

<sup>61</sup> « African National Congress », <https://www.anc1912.org.za/our-history/>. (1er juillet 2023)

<sup>62</sup> « South African Communist Party (SACP) », <https://www.sahistory.org.za/article/south-african-communist-party-sacp>. (1er juillet 2023)

<sup>63</sup> *Ibid.*

<sup>64</sup> *Ibid.*



## CHAPITRE II

### L'impact politique

Dans le chapitre précédent, le contexte historique nous a permis de comprendre plus amplement l'importance de l'Afrique du Sud au sein de la Guerre froide, et au sein de la politique étrangère soviétique. Dans le chapitre qui suit, nous analyserons plus en détail l'impact politique de l'URSS au sein de l'ANC entre 1976 et 1991. L'aspect politique est un des plus importants éléments à prendre en considération dans ce mémoire puisqu'il est à la base de la formation de l'aide soviétique envers l'ANC. De plus, ce chapitre nous aidera à construire des liens plus solides avec le reste de nos aspects dans le mémoire, qu'ils soient économiques, militaires ou idéologiques. Notre analyse sera supportée avec divers documents, provenant des archives, des études spécialisées et plus, qui nous permettra de détailler le plus possible l'aspect politique au sein de la politique étrangère soviétique.

Le thème politique est divisé en plusieurs sous-thèmes. Le premier sous-thème traite du lien existant entre la lutte armée au sein de l'ANC puis la politique. Ensuite, le deuxième sous-thème abordera la question de l'apartheid au sein de la politique étrangère soviétique, et comment cela a pu être pris en avantage par les autorités soviétiques. Finalement, le troisième sous-thème analysera l'aspect politique international ainsi que les trois phases de la politique étrangère soviétique vis-à-vis l'ANC. Le but de ce chapitre est d'esquisser l'évolution de l'impact politique soviétique sur l'ANC entre 1976 et 1991.

#### 2.1 La lutte armée et le politique

Comme il a été mentionné précédemment, le premier sous-thème fait un lien entre la lutte armée et le politique. Afin de comprendre comment ces deux éléments se coïncident, il faut se pencher sur l'aspect de la lutte de l'ANC au sein du régime d'apartheid. Tout au long de son existence, l'ANC s'est adapté à la société sud-africaine, en continuant de pousser de plus en plus loin l'idée d'une lutte pacifique. Grâce à des manifestations, des actions civiles, des marches

contre l'apartheid, l'ANC pensait avancer plus loin et dans ce cas-ci, gagner encore plus de support. Cependant, ce n'a pas été toujours le cas. Le Massacre de Sharpeville en 1960 a clairement déboussolé l'ANC en ce qui a trait à aux moyens pacifiques d'avancer leur cause. La violence, les conséquences et les victimes ont poussé l'ANC à remettre en question les moyens de faire avancer sa cause.

Le deuxième événement qui est venu changer radicalement la façon de penser au sein de l'ANC fut les Émeutes de Soweto en 1976. En effet, la violence et les gestes des agents de la paix ont pris une ampleur nationale, puis internationale. Des manifestants ont été abattus par des policiers qui utilisaient des mitraillettes ou des fusils, lors d'une démonstration pacifique pour empêcher l'enseignement de l'afrikaans dans les écoles. Même lors de funérailles organisées pour les victimes de cet événement, les policiers ont procédé à des arrestations et à d'autres actes violents qui ont fait encore plus de morts et de blessés, comme illustre un article intéressant, mais pas très spécialisé dans *Le Devoir*, tiré du 25 octobre 1976<sup>1</sup>. Si on se penche plus sur un autre type de source, Oliver Tambo dans une déclaration faite au journal britannique *Morning Star* le 7 juillet 1976, a affirmé que la situation suivant les Émeutes de Soweto a favorisé l'augmentation des tensions entre le peuple et les oppresseurs<sup>2</sup>. Le niveau de la violence, lors d'une manifestation pacifique, a clairement eu un profond impact au niveau de la société en Afrique du Sud. Pour renchérir sur ce point, *The African Communist*, le journal du SACP, affirme que la période de 1976 à 1977, qui a justement suivi les Émeutes de Soweto ont ouvert un nouveau chapitre dans l'histoire de la lutte révolutionnaire en Afrique du Sud<sup>3</sup>. Plus loin, dans le même numéro, il est possible de comprendre qu'une insurrection armée devient le seul moyen efficace de lutter contre l'apartheid, et ce pour le SACP, mais aussi pour l'ANC<sup>4</sup>. L'insurrection armée est devenue le nouveau moyen pour faire avancer leur cause. Ce moyen sera décrit en profondeur dans les sections suivantes.

Par contre, malgré le fait que ces sources différentes soutiennent le point que les Émeutes de Soweto ont provoqué un changement majeur dans la mentalité de l'ANC, cette même

---

<sup>1</sup>« Soweto: nouveaux incidents graves », *Le Devoir*, 25 octobre 1976, p.9.

<sup>2</sup>Shubin, Vladimir, *op. cit.*, p. 170.

<sup>3</sup> Hugh Trevor. « The role of the masses in our liberation struggle », *The African Communist*, no.97, 1984, p.62

<sup>4</sup>*Ibid.* p.67

affirmation est d'ailleurs retrouvée dans les propos d'auteurs contemporains. Par exemple, Howard Barrell, affirme que Soweto a été plongée dans un état d'insurrection totale, ce qui a conduit à augmenter les opportunités pour l'ANC.<sup>5</sup> Ces opportunités font référence à l'amélioration des structures de l'ANC, au sein de l'Afrique du Sud, mais aussi dans les États voisins, afin de supporter une potentielle lutte armée<sup>6</sup>.

Un autre spécialiste qui est important de mentionner est Stephen Davis, qui admet dans son ouvrage qu'après les événements de Soweto, l'ANC a eue de la difficulté à guider la population noire dans sa lutte contre le système d'apartheid<sup>7</sup>. De plus, M. Davis rajoute que la génération affectée par Soweto, a provoqué des ruptures dans les relations entre l'ANC et le SACP, et cela a été visible dans le recrutement de nouveaux membres, pour les deux organisations<sup>8</sup>.

Malgré les différences entre ces deux spécialistes et aussi les liens établis avec les journaux mentionnés, il est possible d'admettre que les événements de Soweto sont importants, que ce soit sur la scène politique sud-africaine, mais aussi pour les mouvements anti-apartheid de cette période. La lutte a été repensée, et Soweto peut être considéré comme l'événement qui a jeté les bases en faveur d'une lutte armée et non une lutte pacifique.

### 2.1.1 La lutte armée de l'ANC sous Brejnev (1964-1982)

Le moyen trouvé fut la lutte armée. Ici, il est important de spécifier que la lutte armée se définit comme étant une lutte politique qui inclut l'utilisation de moyens armés. En d'autres mots, c'est une situation qui favorise la naissance de conditions insurrectionnelles<sup>9</sup>. L'ANC devient donc un mouvement extrêmement actif, surtout au niveau des opérations militaires. Cela représentait non seulement un changement majeur dans la direction de ce mouvement, mais

---

<sup>5</sup>Howard. Barrell, *Conscripts to their age : African National Congress operational strategy, 1976-1986.*, Thèse de doctorat (science politique), University of Oxford, 1993, p. 56.

<sup>6</sup>*Ibid.*

<sup>7</sup>S.R. Davis, *op. cit.*, p. 15.

<sup>8</sup>*Ibid.*, p. 17.

<sup>9</sup>South African Communist Party., *South African Communists speak : documents from the history of the South African Communist Party, 1915-1980.*, London, Inkululeko, 1981, p. 390.

permettait d'avoir des contacts et de l'appui au sein de plusieurs pays, comme l'URSS. Les contacts de l'ANC étaient néanmoins favorisés par la présence du SACP et son entraide très solide avec l'ANC, comme il est décrit dans les propos du journal *The African Communist*<sup>10</sup>. Cette entraide était très solide justement à cause d'une cause commune entre ces deux mouvements, malgré des différences idéologiques qui seront expliquées dans le chapitre traitant de l'aspect idéologique. Pour revenir à l'URSS, Brejnev était alors au pouvoir, entre les années 1964 et 1982. Sous Brejnev, l'URSS se concentrait plus sur les moyens militaires afin de combattre l'influence des forces capitalistes dans le monde entier. Grâce aux Émeutes de Soweto et l'adoption de la lutte armée, les autorités soviétiques avaient donc trouvé une opportunité en or pour accroître leur soutien militaire à l'ANC. Par ailleurs, l'URSS était déjà en train d'aider d'autres pays africains à lutter contre l'oppression coloniale, comme le Mozambique ou l'Angola. En se portant garant comme un défenseur des droits de la personne et surtout protecteur des peuples opprimés par le capitalisme, la xénophobie ou le racisme, l'appui soviétique était présent parmi plusieurs pays africains ou asiatiques. Par exemple, en Angola, en Éthiopie et au Mozambique, la présence de conseillers soviétiques a permis de transmettre des valeurs institutionnelles et la culture soviétique<sup>11</sup>.

Puisque l'ANC a aussi pris l'option de la lutte armée, l'URSS s'est portée garante de lui venir en aide aussi. Les autorités soviétiques font mention dans ce Rapport destiné à l'ONU (Organisation des Nations Unies) en 1976, que la lutte armée devient non seulement primordiale, mais comme la seule et unique option pour permettre la progression de la cause de l'ANC<sup>12</sup>. Cette option est considérée comme la plus efficace puisque dans un sentiment d'oppression d'apartheid, les mouvements prétendaient que la lutte armée pourrait affaiblir le système et par le fait même, démontrer aux autres pays les injustices que la population opprimée vit. Même les autorités soviétiques admettent que la lutte pacifique ne permet pas d'accomplir les objectifs de ce mouvement anti-apartheid. Pour rajouter sur cela, un numéro du journal du SACP, affirme

---

<sup>10</sup> « Statement of the South African Communist Party on the state of emergency », *The African Communist*, no.107, 1986, p.127

<sup>11</sup> J. Friedman, *op. cit.*, p. 270.

<sup>12</sup> « Doklad Specialnovo Komiteta protiv Aparteida » [ Rapport spécial du comité contre l'apartheid ], Organisation des Nations Unies, Assemblée générale, 31e session, 1976, pp.55-56 <https://digitallibrary.un.org/record/704593?ln=fr> ( 2 juin 2022)

aussi que la lutte armée est non seulement importante, mais essentielle pour la libération face au gouvernement d'oppression au pouvoir en Afrique du Sud<sup>13</sup>. Face à ces derniers propos, McKinley rajoute que cette aide militaire était possible justement grâce aux contacts soviétiques déjà présents sur le territoire sud-africain, même après que l'ANC fût banni<sup>14</sup>. Cela illustre que même si les sources secondaires mentionnent une orientation vers la lutte armée, des auteurs contemporains comme McKinley admettent que cette orientation militaire était possible grâce à une présence soviétique sur le territoire. L'URSS accordait une importance primordiale pour l'ANC et la lutte armée.

Cela représentait une volonté de la part des autorités soviétiques de renouveler le lien de solidarité entre l'ANC et l'URSS puis d'augmenter l'envoi de personnel militaire, d'équipement militaire puis même la création de camps militaires. L'ANC d'ailleurs, était en faveur de cette coopération et cela s'illustre par l'envoi de dirigeants comme Oliver Tambo en URSS, afin d'augmenter le support de la lutte anti-apartheid, parmi d'autres mouvements africains et avec l'aide soviétique<sup>15</sup>. Ici, il est important de mentionner que l'appui pour cet appui soviétique est d'ailleurs illustré par le SACP dans son journal *The African Communist*. En effet, dans un de leurs numéros, publié en 1986, Joe Slovo, un des plus hauts représentants du SACP, affirme que c'est un support soviétique qui est présent et non une influence soviétique.<sup>16</sup> Il faut cependant prendre en compte que puisque le SACP et l'ANC recevaient de l'aide soviétique, il ne serait pas bien vu de leur part de critiquer fortement l'URSS.

Bien que des propos comme ceux de Filatova rajoutent que ce support soviétique était énorme, que ce soit militaire et logistique (entraînement de plus de 6000 cadres du MK, plus de 1000 AK-47, plus de 3000 carabines SKS, plus de 6000 pistolets, 275 lance-grenades, etc.)<sup>17</sup>, il est difficile d'admettre avec certitude que cela garantissait une influence soviétique. D'ailleurs, Filatova admet que l'Afrique du Sud n'était pas au centre de la politique étrangère soviétique,

---

<sup>13</sup> Joe Slovo. « SACP One of the Great Pillars of our Revolution », *The African Communist*, no.107, 1986, p.25-26

<sup>14</sup> Dale T. McKinley, « Umkhonto We Sizwe: A Critical Analysis of the Armed Struggle of the African National Congress », *South African Historical Journal*, vol. 70, n° 1, 2 janvier 2018, pp.31-32.

<sup>15</sup> *Ibid.*

<sup>16</sup> Joe Slovo. *op.cit.*, p.27

<sup>17</sup> Irina Filatova, « South Africa's Soviet Connection », *History Compass*, vol. 6, n° 2, mars 2008, p. 398.

mais que l'ANC recevait une attention grandissante de la part des autorités soviétiques<sup>18</sup>. Par contre, pour reprendre les propos de Friedman, il y avait bel et bien une transmission de valeurs institutionnelles de l'URSS et leur culture à travers des conseillers soviétiques présents sur le territoire<sup>19</sup>. Il rajoute que leur importance est notée en Afrique australe avec du support affiché envers des mouvements tels que l'ANC<sup>20</sup>. Donc, il est possible de suggérer que même si aucune source n'admet spécifiquement une influence soviétique, le support militaire et le support logistique étaient très importants pour cette région et surtout pour l'ANC. En d'autres mots, la relation entre l'URSS et l'ANC, au niveau militaire et logistique, pouvait alimenter un rapprochement très proche vers une influence dite soviétique.

Dans le contexte politique sud-africain, dans lequel la violence règne souvent, la lutte armée est devenue très vite comme le seul moyen d'avancer le programme politique de l'ANC et de l'URSS. Le message devient très clair; la lutte armée devient le meilleur moyen pour arriver à combattre l'injustice, le racisme, la xénophobie ainsi que le capitalisme et l'impérialisme. Ce message est tout aussi renforcé dans le journal *Sechaba* dans lequel l'ANC met de l'importance sur l'utilisation de la lutte armée, afin de détruire efficacement le régime sud-africain<sup>21</sup>. Les autorités soviétiques présentent le même message dans des documents destinés à l'ONU. Tout cela a un objectif très précis; de faire comprendre à la communauté internationale les effets dévastateurs que le régime d'apartheid provoque en Afrique du Sud. Un rapport spécial sur l'apartheid datant de 1976 explique que la lutte armée permettra d'amener la fin de la répression sur le territoire sud-africain et aura des changements majeurs sur la scène politique<sup>22</sup>. La lutte armée n'est pas seulement encouragée, elle est proposée comme étant la seule et véritable solution au problème. De plus, cette pensée gagne de plus en plus de terrain au sein de programmes politiques de plusieurs groupes et mouvements révolutionnaires africains, même ceux qui ne combattent pas l'apartheid. Par exemple, le SACP, qui possède non seulement des

---

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 399.

<sup>19</sup> J. Friedman, *op. cit.*, p. 270.

<sup>20</sup> *Ibid.*

<sup>21</sup> « The eyes of our people are focused on this conference », *Sechaba*, Novembre 1985, p.10.

<sup>22</sup> « Doklad Specialnov oKomiteta protiv Aparteida » [ Rapport spécial du comité contre l'apartheid ], *Organisation des Nations Unies*, Assemblée générale, 31e session, 1976, pp.55-56. <https://digitallibrary.un.org/record/704593?ln=fr> (2 juin 2022)

liens étroits avec l'ANC ainsi que l'URSS prend aussi une position concrète face à la lutte armée. En effet, le SACP admet qu'il n'y a aucun autre choix que de passer à la lutte armée puisque la lutte pacifique ne fonctionne pas<sup>23</sup>. Le SACP possède donc des ressemblances avec ce que l'ANC croit être bénéfique sur le long terme. Afin de dresser des liens avec les sources mentionnées, un auteur du nom de Simpson affirme dans ses propos que les autorités soviétiques préféreraient plus des pays qui voulaient acquérir leur indépendance à travers la lutte armée<sup>24</sup>. Cette même conception a d'ailleurs été appliquée pour les mouvements de libération<sup>25</sup>.

Par rapport à ce qui a été mentionné dans les paragraphes précédents, il est possible d'affirmer que la présence soviétique appuyait la lutte armée, afin justement de garantir une certaine influence dans la région et parmi l'ANC. Même si l'influence n'était pas mentionnée directement, l'appui soviétique vers la lutte armée et la présence de conseillers en aide vers l'ANC, sont deux éléments qui favorisaient la croissance d'une influence dans la région. Des liens existaient déjà entre l'ANC et l'URSS et après les événements de Soweto, l'attitude vers une lutte armée s'est renforcée. L'aide militaire et l'aide logistique sont deux exemples de cet appui. Le régime de Brejnev, qui favorisait aussi des moyens militaires pour contrer les forces capitalistes dans le monde entier, permet de justifier plus l'idée de la lutte armée comme étant un moyen d'agrandir une influence soviétique dans la région au niveau politique et au sein de l'ANC.

### 2.1.2 La lutte armée de l'ANC sous Gorbatchev (1985-1991)

Howard Barrel dans sa thèse de doctorat sur la stratégie opérationnelle employée par l'ANC, insiste sur le fait que les succès militaires de l'ANC, à partir des années 1980 jusqu'aux années 1990, n'étaient en fait que des défaites. Cependant, l'idée d'une lutte armée a continué à être véhiculée, étudiée puis promulguée à travers les rangs de l'ANC. Selon Barrel, la raison

---

<sup>23</sup>South African Communist Party., *op. cit.*, p. 388.

<sup>24</sup>Thula Simpson, « Military Combat Work: The Reconstitution of the ANC's Armed Underground, 1971–1976 », *African Studies*, vol. 70, n° 1, avril 2011, p. 111.

<sup>25</sup>*Ibid.*

pour cela provenait du contexte de violence durant ces années-là<sup>26</sup>. La violence a jeté les bases de l'utilisation de la lutte armée, même si cela a rajouté au chaos, et a permis à l'ANC d'en ressortir les réels vainqueurs de la lutte anti-apartheid. Cette violence provient des deux côtés, tant que du côté de l'ANC et du côté du gouvernement sud-africain. En lien avec ce dernier, *Sechaba* affirme que le gouvernement sud-africain passe à des actes de violence horribles pour contrer une influence soviétique tout en luttant contre le communisme dans la région et diminuer le pouvoir de l'ANC, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur des frontières de l'Afrique du Sud<sup>27</sup>. Dans un autre exemple, cette fois-ci dans un journal occidental, de plus en plus d'arrestations suivirent même avec des chiffres incroyables comme cet article paru dans *Le Devoir*, dans lequel plus de 665 personnes ont été détenues dans un délai de 4 jours<sup>28</sup>. Pour continuer sur la même lignée, le SACP réaffirme que le NP (Parti national) est en crise, ce qui augmente la ferveur révolutionnaire dans le pays<sup>29</sup>. Ces sources mettent l'accent sur le thème de la violence, ce qui fait que rajouter de l'appui sur les propos de Barrell. Par contre, vers les années 1980 aux 1990, la lutte armée semble perdre de l'autorité auprès de l'ANC. Davis, dans son ouvrage, affirme que la lutte armée fût bannie dès août 1990<sup>30</sup>. La montée de la violence des années de Brejnev semblait venir à sa fin, ce qui demandait à l'ANC, mais aussi au SACP de changer de moyens pour parvenir à une certaine victoire.

Les raisons pour ce changement se rapportent à la victoire politique et à la possible ascension de l'ANC comme étant un réel parti politique. En effet, dès les années 1985, avec l'entrée au pouvoir de Gorbatchev, l'URSS prévoyait que l'ANC devienne un parti de pouvoir. Cette idée politique a été renforcée par la libération de Mandela en février 1990 et illustre qu'une victoire serait obtenue par des moyens politiques<sup>31</sup> et non une insurrection révolutionnaire armée. D'ailleurs, selon Stephen Ellis, durant la période de Gorbatchev, le SACP restait du côté d'une continuité dans la lutte armée, une volonté militariste qui n'était que

---

<sup>26</sup>Howard. Barrell, *op. cit.*, p. 3.

<sup>27</sup> « The scourge of racism must be removed from the Earth », *Sechaba*, Octobre 1983, p.4.

<sup>28</sup> « Afrique du Sud 665 détentions en quatre jours », *Le Devoir*, 25 juillet 1985, p.4

<sup>29</sup> Mzansi, « United Front to End Apartheid », *The African Communist*, no.97, 1984, p.18

<sup>30</sup>S.R. Davis, *op. cit.*, p. 22.

<sup>31</sup>M. Ottaway, *op. cit.*, p. 62.



véhiculée par une minorité dans le gouvernement soviétique<sup>32</sup>. Les moyens armés ne semblaient pas complètement disparus, mais bien repris, même par une minorité. Par contre, avec la diminution de l'aide militaire après Brejnev, les autorités soviétiques essayaient de se rapprocher de leurs alliés avec des moyens politiques comme la diplomatie<sup>33</sup>. Pour des mouvements comme le SACP, pour aller de l'avant, il n'y avait qu'une seule voie; le socialisme démocratique<sup>34</sup>. Cela illustre une évolution politique entre l'ANC et le SACP. En effet, sous Brejnev, ces deux mouvements avaient des conceptions similaires en ce qui a trait à la lutte armée comme étant le seul moyen d'arriver à atteindre une victoire. Par contre, avec le choix de l'ANC d'aller vers le l'avant avec la démocratie dans les années 1990, grâce à des moyens politiques<sup>35</sup>, cela rompt avec le choix du SACP de continuer à pousser pour mettre en place des éléments dits socialistes, grâce à des moyens armés.

L'URSS avait prévu son coup. En soutenant l'ANC et en permettant à la lutte armée de continuer sur le territoire sud-africain, les autorités soviétiques savaient que malgré les défaites militaires, les victoires s'accumulaient dans le contexte politique. Toujours sous Gorbatchev, comme l'illustre cette source primaire des années 1990 du SKSSAA, les autorités soviétiques établissaient que le mouvement nationaliste noir de l'ANC se transformait lentement mais sûrement en un parti politique<sup>36</sup>. Les gains de la lutte armée devenaient visibles et l'URSS pouvait donc s'illustrer comme vainqueur, avec le rapprochement vers une victoire politique. Mais en même temps, cela permettait aux autorités soviétiques de garantir une base pour des relations futures avec le gouvernement démocratique<sup>37</sup>. L'URSS a continué de penser sur le long terme, afin de continuer à avoir une « présence » au sein de la région.

Avec une importance accrue au politique sous Gorbatchev, les autorités soviétiques et le SKSSAA se plaçaient sur une bonne position pour pouvoir aider l'ANC à régler leurs problèmes politiques par une voie démocratique<sup>38</sup>, tout en augmentant leur influence. C'est surtout durant

---

<sup>32</sup>S. Ellis, *op. cit.*, p. 283.

<sup>33</sup> « New mood on SA favours talks », *Weekend Argus*, 18 février 1989, p.15.

<sup>34</sup> Joe Slovo, « Has socialism failed », *The African Communist*, no.121, 1990, p.44

<sup>35</sup>M. Ottaway, *op. cit.*, p. 62.

<sup>36</sup> GARF, Fond. R9540, SKSSAA, Inventaire 1, Dossier 677, p.1.

<sup>37</sup> Ibid.

<sup>38</sup>« ANC statements », *Sechaba*, vol.23, no.5, mai 1989, p.9.

les années de Gorbatchev que l'ANC prend conscience de cet « opportunisme » et commence à rechercher d'autres alliés potentiels dans sa lutte<sup>39</sup>. Il y a donc une fissure nette et précise dans le lien entre le SACP, l'ANC et les autorités soviétiques sous le régime de Gorbatchev. Même le SACP prétend que son internationalisme adhérait complètement à la politique étrangère soviétique<sup>40</sup>. Les liens semblaient se briser et l'idée d'un projet socialiste en Afrique du Sud semblait perdre de sa valeur. Dans le journal du SACP, la direction de l'Afrique du Sud allait tomber entre les mains de l'ANC et pour cela, le SACP affirme qu'il allait suivre l'ANC sur le chemin de la victoire puisque c'est l'ANC qui était le chef de la lutte<sup>41</sup>. Malgré leurs différences au niveau idéologique pour l'avenir du pays, le SACP essaie d'afficher son appui à l'ANC le plus possible. Comme Darracq l'affirme, les leaders de l'ANC ont refusé d'adopter le socialisme afin de ne pas couper les liens avec les groupes sociaux qui existaient, mais aussi les tendances politiques<sup>42</sup>. En somme, une adhérence au socialisme aurait grandement affaibli le mouvement<sup>43</sup>.

Donc, comparé aux années de Brejnev, durant lequel le SACP, l'ANC et l'URSS misaient sur la lutte armée pour assurer une victoire politique, c'est durant les années de Gorbatchev qu'il y a eu un changement. En effet, durant ces années, c'est la résolution politique qui allait prendre le dessus sur la lutte armée. Le SACP et l'ANC avaient des points de vue divergents sur le futur de l'Afrique du Sud. En plus de cela, l'URSS mettait de l'importance sur une résolution politique, puisque la poursuite de la lutte armée ne semblait plus porter ses fruits, sans un certain projet socialiste en vigueur. L'ANC cherchait à atteindre un futur du pays indépendant, sans tomber sous l'influence de certains d'éléments socialistes du SACP ou de l'URSS.

---

<sup>39</sup> Ibid.

<sup>40</sup> Joe Slovo, « Beyond the stereotype : The SACP in the past, present and future », *The African Communist*, no.125, 1991, p.9

<sup>41</sup> Ibid. p.10-11

<sup>42</sup> Vincent Darracq, *La question raciale à l'African National Congress (ANC) post-apartheid : production de discours, régulation et changement dans un parti politique*, Thèse de doctorat (science politique), Institut d'études politiques de Bordeaux, 2010, p. 89.

<sup>43</sup> Ibid.

## 2.2 L'apartheid et l'aide politique soviétique

Dans la section précédente, nous avons pu comprendre quelle fut l'évolution des relations entre l'ANC, le SACP et l'URSS du régime de Brejnev au régime de Gorbatchev. Plus précisément, il a été possible de comprendre comment le concept de la lutte armée a évolué pour enfin être remplacé par des moyens politiques afin d'arriver à une certaine victoire. Afin d'offrir une réponse la plus complète possible, il est maintenant primordial de se pencher sur le lien qui existe entre l'apartheid et l'appui soviétique, au niveau politique. Après les Émeutes de Soweto de 1976 et l'intensification de la lutte armée, le régime de l'apartheid était encore loin d'une défaite majeure. Cette section essaiera de démontrer l'évolution dans les relations soviétiques avec les mouvements anti-apartheid et l'importance accordée au combat contre l'apartheid, et se distinguant le régime de Brejnev de Gorbatchev.

### 2.2.1 L'apartheid et Brejnev (1964-1982)

Sous le régime de Brejnev, les autorités soviétiques utilisaient cette situation de tension politique extrême à leur avantage, en augmentant l'aide militaire<sup>44</sup> puis en allant chercher du support, même auprès des organisations gouvernementales comme l'ONU<sup>45</sup>. Daniel Kempton écrit que les Soviétiques étaient optimistes par rapport à l'accentuation et à la continuité des activités de la part de l'ANC puis aussi de la branche armée; le MK, surtout entre les années 1976 et 1982<sup>46</sup>. Le SACP quant à lui, soutenait aussi la poursuite de la lutte armée en le décrivant comme un des piliers pour combattre l'apartheid<sup>47</sup>. Encore une fois, cela concordait avec l'aide militaire sous Brejnev et illustrait une possibilité de victoire contre le gouvernement sud-africain. La lutte armée devenait de plus en plus significative et permettait de s'attaquer aux symboles de l'apartheid; bâtiments gouvernementaux, banques, poste, etc. Pour appuyer l'affirmation

---

<sup>44</sup>« Doklad Specialnovo Komiteta protiv Aparteida » [ Rapport spécial du comité contre l'apartheid ], *Organisation des Nations Unies*, Assemblée générale, 31e session, 1976, p.61.<https://digitallibrary.un.org/record/704593?ln=fr> (2 juin 2022)

<sup>45</sup> GARF, Fond. R9540, SKSSAA, Inventaire 1, Dossier 493, p.25.

<sup>46</sup>D.R. Kempton, *op. cit.*, p. 548-549.

<sup>47</sup> Mzansi, « United Front to End Apartheid », *The African Communist*, no.97, 1984, p.19

précédente, d'un point de vue international, l'Afrique du Sud devait rester intégrée aux réseaux de défense et économiques de l'Ouest<sup>48</sup> et s'attaquer à l'image internationale du régime d'apartheid restait prioritaire pour les mouvements anti-apartheid mais surtout pour l'URSS, par un renforcement de l'aide militaire<sup>49</sup>.

Dans un rapport spécial présenté à l'ONU en 1976<sup>50</sup>, dès les premières pages, il est possible de comprendre que les autorités soviétiques accusent le gouvernement sud-africain de continuer à son support à l'apartheid. Parmi les éléments qui y sont énumérés, il est possible de retrouver une accusation contre les mesures administratives racistes du régime sud-africain, une accusation contre la répression quasi continue en Afrique du Sud<sup>51</sup>. Ils ne sont pas les seuls à mettre de l'importance sur la communauté internationale. En effet, le SACP, rajoute que la volonté d'isoler internationalement le régime d'apartheid constitue un pilier essentiel pour lutter contre ce système d'oppression<sup>52</sup>. Le régime d'apartheid obtient donc de la pression de l'extérieur, mais aussi à l'intérieur de leurs propres frontières. Robert E. Edgar, d'ailleurs, rajoute que cette volonté d'isolement augmentait en importance, à mesure que la population des townships résistait massivement face au régime d'apartheid, ce qui braquait les projecteurs du monde entier sur eux<sup>53</sup>. Par exemple, cette citation écrite en anglais, tirée d'un document officiel tiré des archives du SKSSAA datant du 10 mars 1982, écrit par Alexandre Dzassokhov, le Premier Vice-Président du SKSSAA, démontre comment la figure emblématique de Nelson Mandela et la pression soviétique pour le remettre en liberté permettent de légitimer l'aide politique apportée aux mouvements anti-apartheid sud-africains.

The Soviet public has ardently supported the initiative of the Provost of Glasgow and of the Special UN Committee against apartheid to prepare a petition of city mayors from all over the world, demanding the release of Nelson Mandela and other political prisoners in South Africa.

---

<sup>48</sup>S. Onslow, *op. cit.*, p. 13.

<sup>49</sup> « Doklad Specialnovo Komiteta protiv Aparteida » [ Rapport spécial du comité contre l'apartheid ], *Organisation des Nations Unies*, Assemblée générale, 31e session, 1976, p.61.<https://digitallibrary.un.org/record/704593?ln=fr> (5 décembre 2024)

<sup>50</sup> « Doklad Specialnovo Komiteta protiv Aparteida » [ Rapport spécial du comité contre l'apartheid ], *Organisation des Nations Unies*, Assemblée générale, 31e session, 1976, p.1.<https://digitallibrary.un.org/record/704593?ln=fr> (2 juin 2022)

<sup>51</sup> Ibid.

<sup>52</sup> Mzansi, « United Front to End Apartheid », *The African Communist*, no.97, 1984, p.19

<sup>53</sup> Robert R. EDGAR (éd.), *op. cit.*, p. 68.

This broad response reflects the principled stand of the Soviet public which invariably supports the national liberation struggle of all oppressed peoples<sup>54</sup>.

Il y a une présence d'un certain impact politique soviétique, avec la pression internationale mise sur le régime de l'apartheid et avec une opinion semblable partagée avec les mouvements anti-apartheid. Par contre, en créant un lien avec la poursuite de la lutte armée sous Brejnev expliquée dans la section précédente, il est possible d'affirmer que les autorités soviétiques utilisaient des moyens militaires pour « affaiblir » le régime d'apartheid de l'intérieur. Comme l'affirme si bien David, l'aide militaire restait un des outils efficaces de l'URSS pour augmenter son influence à travers sa politique étrangère<sup>55</sup>. La pression internationale se compose donc de moyens extérieurs à affaiblir et réduire l'influence de ce même régime. Pour ce qui en est des mouvements anti-apartheid tels que l'ANC et le SACP, ils partageaient ce même point de vue, puisque durant les années de Brejnev, la lutte armée prédominait comme moyen pour atteindre une victoire politique, que ce soit au niveau intérieur ou extérieur, puisque l'objectif était aussi de détruire le régime d'apartheid.

### 2.2.2 L'apartheid et Gorbatchev (1985-1991)

La condamnation de l'apartheid par l'URSS avait plusieurs buts au sein de l'Afrique du Sud. Les tentatives de réformes politiques pouvaient à leur tour, entraîner des conséquences positives sur le développement du pays dans un avenir rapproché. Cette poursuite de réformes était mise en branle après le XXVII<sup>ème</sup> Congrès annuel du Parti communiste de l'Union soviétique en 1986 durant le régime de Gorbatchev. Malgré cela, la nouvelle pensée politique des autorités soviétiques par rapport à la situation sud-africaine tournait toujours autour de la question de l'apartheid, comme l'illustre le court rapport écrit par Leonid Fituni en 1989<sup>56</sup>.

---

<sup>54</sup>GARF, Fond. R9540, SKSSAA, Inventaire. 1, Dossier 493, p.1.

<sup>55</sup>S.R. David, *op. cit.*, p. 134.

<sup>56</sup>L. Fituni, *op. cit.*, p. 64.

Dix ans après Soweto, l'apartheid reste toujours un pivot central dans les discussions élaborées par les autorités soviétiques. Cela n'est pas surprenant considérant que vers les années 1990, l'URSS portait une attention particulière sur l'aspect politique plutôt qu'économique ou militaire, surtout à cause des problèmes internes en URSS, comme son éventuelle dissolution. La volonté de mettre fin à l'apartheid continue d'être mentionnée même dans les documents des archives du SKSSAA en 1991. Un de ces documents mentionne que les autorités soviétiques veulent mettre fin à l'apartheid, à la fin de l'agression de la population noire dans les régions rurales puis éventuellement, un support continu à l'ANC<sup>57</sup>. Cet appui à l'ANC, en passant par l'élimination de l'apartheid, contenait en arrière-plan, des objectifs plus variés. Selon Kempton, un des objectifs des Soviétiques était d'isoler l'Afrique du Sud économiquement et politiquement<sup>58</sup>.

Cette peur de l'isolement est d'ailleurs présente dans un article du journal sud-africain *The Cape Argus* datant du 15 février 1983<sup>59</sup>. Celui-ci mentionne que les autorités soviétiques veulent isoler l'Afrique du Sud dans tous les domaines, incluant l'aspect économique et politique<sup>60</sup>. De plus, la poussée vers la violence à l'intérieur des frontières du pays et l'agrandissement du conflit racial entre la population blanche et noire, facilitera la prise en pouvoir de l'URSS et l'installation d'un gouvernement marxiste<sup>61</sup>. Il faut noter que même si ce journal est opposé à l'apartheid, il y a aussi une certaine résistance face à l'influence soviétique dans la situation de l'Afrique du Sud. Cependant, ce journal ne reflète pas la position exacte de l'ANC. En se penchant sur un journal du *Sechaba*, qui est le journal officiel de l'ANC, il est possible de constater une autre approche. En effet, dans le numéro publié en mai 1989, Alfred Nzo, le secrétaire général de l'ANC, insiste que l'Afrique du Sud ne devrait pas entreprendre des relations diplomatiques avec les autres pays et que l'URSS soutient cette approche<sup>62</sup>. Il ne faut pas oublier que le SACP partage un point commun avec la position de l'ANC. Les deux soutiennent la volonté internationale d'isoler le régime d'apartheid afin de le combattre plus

---

<sup>57</sup> GARF, Fond. R9540, SKSSAA, Inventaire 1, Dossier 677, p.23.

<sup>58</sup> D.R. Kempton, *op. cit.*, p. 547.

<sup>59</sup> « Racial problems 'benefit to Reds' », *The Cape Argus*, 15 février 1983, p.5.

<sup>60</sup> *Ibid.*

<sup>61</sup> *Ibid.*

<sup>62</sup> «The Soviet Union supports our struggle», *Sechaba*, vol.23, no.5, mai 1989, p.4.

efficacement<sup>63</sup>. Il est évident que des journaux comme le *Cape Argus* et *Sechaba* ou l'*African Communist* sont opposés, mais il est possible de soulever un point qui les unit : la question de l'isolement et les conséquences positives ou négatives sur l'Afrique du Sud.

Dans un journal du *Sechaba* publié en août 1989, il est d'ailleurs intéressant de noter que l'ANC nie que leurs développements politiques ont été déterminés par l'URSS et qu'il n'y a jamais eu une influence extérieure quelconque<sup>64</sup>. Par contre, des personnalités comme Président Botha affirment que le SACP est un agent de Moscou et que l'ANC est simplement dirigé par le SACP<sup>65</sup>. Ces accusations sont d'ailleurs fortement critiquées par le SACP, qui indique notamment que le SACP n'est pas et ne sera jamais un agent de Moscou<sup>66</sup>. De plus, ce parti rajoute que l'ANC et le SACP sont des alliés naturels qui font front commun contre l'apartheid<sup>67</sup>. L'appui soviétique est présent, mais les théories du complot ne peuvent pas servir d'explications réelles pour les motivations de cette aide. Celle-ci est d'ailleurs favorisée par l'affaiblissement interne de l'Afrique du Sud<sup>68</sup> surtout grâce à la lutte anti-apartheid et les dommages qu'elle cause. L'URSS s'affirme comme allié dans la région, en profitant de cette situation politique et en présentant leur aide, pour chercher à agrandir son influence.

Ensuite, il est intéressant d'aborder la question de l'aspect international dans les relations entre l'ANC et le gouvernement sud-africain. Un autre document du SKSSAA du 26 mars 1991 affirme clairement que la bataille de l'apartheid sera exposée à l'ONU, pour que toute la communauté internationale constate les dégâts sociaux, politiques ainsi qu'économiques que le gouvernement sud-africain continue d'appliquer<sup>69</sup>. Cette défense devenait de plus en plus un moyen pour prouver que le régime sud-africain n'était nul autre qu'une dictature ou un régime autoritaire très extrême. D'un autre côté, les Soviétiques pouvaient assurer qu'ils voulaient une transition vers un gouvernement plus démocratique au sein de l'Afrique du Sud. L'instabilité

---

<sup>63</sup> Mzansi, « United Front to End Apartheid », *The African Communist*, no.97, 1984, p.19

<sup>64</sup> Jabulani Nxumalo. «Negotiations and people's power », *Sechaba*, vol.23, no.8, août 1989, p.21.

<sup>65</sup> « Statement of the South African Communist Party on the state of emergency », *The African Communist*,no.107,1986, p.128

<sup>66</sup> Ibid.

<sup>67</sup> Ibid.

<sup>68</sup> H. Bienen, *op. cit.*, p. 163.

<sup>69</sup> GARF, Fond. R9540, SKSSAA, Inventaire 1, Dossier 677, p.43.

politique, mêlée avec des éléments idéologiques et des raisons de leadership, créait une atmosphère d'insécurité au sein de l'ANC<sup>70</sup> et offrait un terrain parfait pour les Soviétiques de s'introduire, puis de les guider vers la victoire politique. Par contre, ceci devient complexe si on observe la scène internationale durant les années 1990. La distance entre l'URSS et l'ANC, semble se refléter dans les propos du SACP. Dans leur journal *The African Communist*, le SACP continue de pousser vers un projet socialiste, en essayant de l'implanter dans un système démocratique<sup>71</sup>. Par contre, des personnalités comme Joe Slovo, admettent que l'intégration du socialisme en Afrique fut prématurée et il n'y a aucun avenir dans cette direction<sup>72</sup>.

En général, sur la scène politique, il est possible de remarquer que l'URSS s'éloigne de ses alliés comme l'ANC et le SACP, tandis que ces deux derniers divergent sur l'orientation politique et idéologique pour le futur de leur pays. Cela illustre une évidente transformation des liens existant entre ces trois acteurs. Dans les années de Brejnev, la lutte armée prédominait et était un moyen efficace de lutter contre l'apartheid. De plus, l'ANC tout comme le SACP, continuait de supporter les actions violentes de la lutte armée. L'objectif était d'affaiblir le régime de l'apartheid. Comme il est possible de constater, sous Gorbatchev et même sous Eltsine, l'URSS et la Russie se rapproche vers le gouvernement De Klerk malgré le fait qu'ils considèrent l'ANC comme un éventuel parti politique<sup>73</sup>. Malgré la potentielle victoire de l'ANC, le SACP lui-même veut prendre une orientation socialiste comparée à l'ANC, qui semble vouloir abandonner toute option qui contient des éléments socialistes<sup>74</sup>. L'apartheid reste une cible pour tous ses acteurs, mais c'est durant les années 1990 que les moyens politiques prennent le dessus sur la lutte armée et il y a une recherche de nouveaux alliés.

### 2.3 L'aspect politique international

Jusqu'à présent, il a été possible de se concentrer sur la lutte armée, l'apartheid et l'éducation politique puis d'explorer tous les liens disponibles avec l'impact politique dont ce

---

<sup>70</sup>M. Ottaway, *op. cit.*, p. 63.

<sup>71</sup> Rob Davies, « Rethinking socialist economics for South Africa », *The African Communist*, no.125, 1991, p.38

<sup>72</sup> Joe Slovo, « Socialist aspirations and socialist realities », *The African Communist*, no.124, 1991, p.12

<sup>73</sup> M. Ottaway, *op. cit.*, p. 62.

<sup>74</sup> *Ibid.*



chapitre traite. Dans le précédent sous-thème, il a été question de l'éducation politique et de son utilisation par les autorités soviétiques pour chercher à asservir certains mouvements dans certains pays spécifiques, pour éventuellement créer des alliances. Pour ce dernier sous-thème, nous aborderons l'aspect politique international. Ceci est un sous-thème assez large, donc il sera divisé en trois phases, suivant une évolution temporelle; le modèle de Kosygin, le « règlement régional » et le « règlement politique ».

### 2.3.1 Le modèle de Kosygin (1971-1980)

Dès 1971, l'URSS entame sa politique étrangère sous une nouvelle approche. En effet, cette approche établie et construite principalement par Alexeï Kosygin, un homme politique soviétique qui occupait le poste de président du conseil des ministres de l'URSS. C'est d'ailleurs durant cette période que l'aide militaire sous le régime de Brejnev commence à croître, tout en suivant la directive établie par Kosygin. Ce modèle bien que simple est essentiel afin que nous comprenions la direction que prend l'URSS à partir de 1971 sur le plan international<sup>75</sup>. Selon John Baratt, ce modèle affirme qu'il faut contrer les forces impérialistes en Afrique par une emphase sur les mouvements politiques qui prennent de plus en plus d'importance et non sur les mouvements qui s'affichent comme révolutionnaires<sup>76</sup>.

Les traces de l'influence de Kosygin sont aussi présentes dans le journal de l'ANC. En effet, dans un article du *Sechaba* datant de juillet 1977, il est possible de constater que le support soviétique à l'ANC touche à plusieurs domaines (économique, scientifique, militaire, technique, politique, etc.) et que ce support est justifié par une lutte contre les forces impérialistes<sup>77</sup>. Cette même approche se retrouve dans certains documents d'archives tirés du SKSSAA. En effet, dans un de ses documents, le SKSSAA confirme qu'il y aura une poursuite d'activité envers la « solidification » et l'élargissement des contacts dans les mouvements nationalistes en Afrique

---

<sup>75</sup> John BARRATT (éd.), *op. cit.*, p. 6.

<sup>76</sup> *Ibid.*

<sup>77</sup> « FRELIMO reorganises », *Sechaba*, juillet 1977, p.23.

ou en Asie<sup>78</sup>. Cette solidification et multiplication de contacts dans les mouvements nationalistes touche bien sûr l'ANC. Comme il est mentionné dans un autre document du SKSSAA, l'URSS supporte le combat que l'ANC mène contre l'apartheid et pour une obtention de droits plus humains et plus égaux<sup>79</sup>. L'accent qui est mis sur l'ANC comme organisation quasi principale qui s'occupe de cette lutte est d'ailleurs affiché par le SACP dans *The African Communist*. En effet, il est affirmé que même si l'ANC est une organisation bannie et illégale, l'ANC est au cœur des mouvements de libération en Afrique du Sud<sup>80</sup>. Malgré ces sources qui semblent soutenir l'appui soviétique, à part des moyens politiques, il est important de comprendre que l'URSS utilise beaucoup de moyens militaires (équipement militaire, armes, munitions, entraînement militaire, etc.)<sup>81</sup> afin d'aider à contrer les forces impérialistes ou les mouvements qui reçoivent l'appui de la part du Bloc de l'Ouest, comme c'est le cas en Afrique du Sud avec le début de la lutte armée par l'ANC.

Toujours en suivant ce modèle, nous constatons que c'est l'impérialisme qui justifie l'aide soviétique et qui permet à Brejnev, d'accroître la vente d'équipements militaires ou d'entraîner des mouvements pro-socialistes ou pro-communistes en Afrique australe. Ceci nous amène à comprendre que cela élargit l'influence soviétique.

### 2.3.2 Le « règlement régional » (1980-1985)

À partir des années 1980 et jusqu'à la fin de l'apartheid, l'URSS adoptait le « règlement régional », qui est devenu le pivot central de sa politique étrangère dans la région. Le « règlement régional » comprend 3 piliers: l'arrêt des agressions contre l'Angola et d'autres États indépendants, l'accès à l'indépendance pour la Namibie et la fin du système de l'apartheid<sup>82</sup>. Ces trois piliers permettaient aux Soviétiques d'obtenir un levier politique dans les affaires de la région, tout en essayant d'acquérir plus d'alliés. De plus, cela suit et augmente en importance

---

<sup>78</sup> GARF, Fond. R9540, SKSSAA, Inventaire. 1, Dossier 24, p. 10.

<sup>79</sup> GARF, Fond. R9540, SKSSAA, Inventaire 1, Dossier 493, p.7.

<sup>80</sup>South African Communist Party., *op. cit.*, p. 380.

<sup>81</sup>O. Cooper et C. Fogarty, *op. cit.*, p. 55.

<sup>82</sup>V. Shubin, *op. cit.*, p. 12-13.

sous les dernières années du règne brejnévien quand l'aide militaire atteint des sommets et l'impact sur l'aspect politique devient presque évident, surtout dans des mouvements tels que l'ANC. L'aide militaire envers l'ANC pouvait s'élever à 61 millions de roubles dont 36 millions de roubles pour de l'équipement militaire, des armes et des munitions<sup>83</sup>. Le terme de « règlement régional » n'a pas été inventé, mais bien mis de l'avant par Vladimir Shubin<sup>84</sup> dans un de ses articles sur les relations entre l'URSS et l'Afrique, dans les années 1980.

Les trois piliers en font mention et nous permettent de comprendre quels sont les buts précis recherchés par les autorités soviétiques en Afrique australe. Les traces de ce modèle peuvent être retrouvées dans plusieurs documents d'archives ou d'études spécialisées. Par exemple dans ce document d'archives datant de 1982, il est possible de constater la présence de soutien à l'indépendance de certains États de la région d'Afrique australe puis aboutir à la fin de la répression, de l'inégalité et de racisme.

Adhering to the principles of international solidarity and unanimously supporting the foreign-policy moves of the CPSU and the Soviet government, the Soviet people invariably back up the struggle of African peoples to consolidate their national independence, against the imperialistic and reactionary forces, racism and apartheid<sup>85</sup>.

Il est essentiel de rappeler que les autorités soviétiques soutiennent des mouvements qui leur sont proches, en Namibie puis en Afrique du Sud alors le document précédent est une preuve de ce lien d'amitié africano-soviétique. À part les traces de ce soutien dans les archives soviétiques, des journaux sud-africains contiennent des mentions de ce soutien. Par exemple, *The Star* dans un article publié le 16 août 1978, affirme que le SACP (South African Communist Party) a pris le dessus de la direction politique de l'ANC, en l'enveloppant d'une couche communiste ou marxiste<sup>86</sup>. Bien sûr, en constatant la direction du journal mentionné, il devient important de rajouter une nuance. Cette nuance provient du SACP lui-même, dans son propre journal intitulé *The African Communist*. En effet, dans un des numéros de ce journal, il est

---

<sup>83</sup> *Ibid.* p.15

<sup>84</sup> *Ibid.* pp.12-13

<sup>85</sup> GARF, Fond. R9540, SKSSAA, Inventaire 1, Dossier 493, p.6.

<sup>86</sup> « SA reds 'take over ANC' », *The Star*, 16 août 1978, p.6.

mentionné que Moscou ne se situe pas au-dessus du SACP et ne donne pas d'ordres<sup>87</sup>. De plus, les deux organisations sont indépendantes et s'aident mutuellement dans la poursuite de la fin de l'apartheid<sup>88</sup>. Les propos rajoutent que même les membres du SACP qui font maintenant partie de l'ANC suivent les ordres de l'ANC et non de leur organisation de base<sup>89</sup>. Il est donc très difficile de déterminer que le SACP veut contrôler l'ANC ou que ses deux mouvements sont considérés comme des agents soviétiques. Leur combat mutuel et leur rapprochement peuvent suggérer des hypothèses de contrôle soviétique, mais il n'est pas possible de le prouver. Bien sûr, l'URSS a un rapprochement envers l'ANC et le SACP, grâce à ce dernier, mais les preuves d'une quelconque manipulation ne sont pas présentes.

En continuant avec la même approche, l'aspect politique est toujours mis de l'avant, surtout quand il question de défendre les trois piliers qui font partie du « règlement régional ». En aidant les jeunes États africains à renforcer leur autonomie comme dans le cas de la Namibie, l'URSS aide des mouvements africains comme l'ANC à lutter contre le régime de l'apartheid puis contre les influences capitalistes dans la région<sup>90</sup>. Ces divers éléments solidifient la légitimité de la présence d'une aide soviétique dans la région, puis permettent aux autorités soviétiques de continuer à accroître leur impact politique. Cette légitimité semble renforcée par la projection du pouvoir militaire soviétique sur les États africains, afin d'influencer leur prise de décision dans certains événements en Afrique australe<sup>91</sup>. La présence du « règlement régional » se retrouve dans des documents destinés pour des assemblées générales au sein de l'ONU, durant lesquelles l'URSS tentera d'influencer la communauté internationale à ne pas supporter le régime de l'apartheid et plutôt de se joindre à une cause commune pour défendre les peuples opprimés<sup>92</sup>. Malgré l'aspect propagandiste de ce document, c'est un discours qui va revenir de

---

<sup>87</sup> « Statement of the South African Communist Party on the state of emergency », *The African Communist*, no.107, 1986, p.127

<sup>88</sup> Ibid.

<sup>89</sup> Ibid.

<sup>90</sup> Valeriy Ivanovitch Chariy, *Coopération de l'URSS avec les pays africains dans les années 1960-1980 : Recherche historique (sur l'exemple des anciennes colonies portugaises)*, Thèse de doctorat (histoire), Institut militaire russe, 2010, p. 3.

<sup>91</sup> H. Bienen, *op. cit.*, p. 163.

<sup>92</sup> « Megdnunarodnii god mira [...] Vzaimosviyaz megdu razorygeniem i rasvitiem » [ Année internationale de la paix [...] Liens mutuels entre le désarmement et le développement ], Organisation des Nations Unies, Assemblée

plus en plus souvent à l'ONU. L'apport de cette source permet notamment d'identifier quel moyen de pression politique que l'URSS utilise à l'échelle internationale.

### 2.3.3 Le « règlement politique » (1985-1991)

La troisième phase tourne autour du « règlement politique ». Cette phase commence avec l'entrée au pouvoir de Gorbatchev. Sous lui, l'URSS misera beaucoup sur la discussion politique afin de trouver un certain balancier entre l'aspect militaire, économique, politique et idéologique qui se produit à l'intérieur de son propre pays, mais aussi pour la politique étrangère soviétique. C'est ce qu'on appellera le « règlement politique ». Nous constatons un réel abandon du socialisme, de l'aspect militaire dans l'Afrique australe, mais une continuité dans la lutte anti-apartheid. De plus, c'est une période durant laquelle l'URSS commence à coopérer avec les États-Unis pour venir à bout de certains problèmes dans le monde, comme la fin du régime de l'apartheid en Afrique du Sud.

L'aide politique soviétique devient un moyen pour aboutir à une paix certaine. Dans un article du *Sechaba* datant de mai 1989, il est possible de comprendre que selon Alfred Nzo, l'URSS vise à abandonner l'idée d'une lutte armée et résoudre la lutte anti-apartheid d'une manière plus pacifique<sup>93</sup>. Cela semble attirer l'attention de journaux à travers le monde, qui parleront de ce « règlement politique » puis d'une éventuelle paix en Afrique du Sud, la fin de l'apartheid et même une possibilité à l'ANC d'accéder au pouvoir<sup>94</sup>. En effet, selon Philippe Gervais-Lambony, non seulement l'Afrique du Sud peut être considérée comme une puissance régionale, mais aussi un des pays les plus riches sur le continent africain<sup>95</sup>. Selon un article du journal pro-apartheid *The Citizen* paru le 10 décembre 1991, bien que l'URSS est en déclin, ce pays cherche tout de même à atteindre des ressources précieuses : « It is fashionable today to

---

Générale, 41e session, Points. 21,29,33,36,56,63,67, 1986, pp.7-8.  
<https://digitallibrary.un.org/record/119097/usage?ln=fr> ( 2 juin 2022)

<sup>93</sup> « The Soviet Union supports our struggle », *Sechaba*, vol. 23, no. 5, mai 1989, p.3.

<sup>94</sup>Richard Dowden. « A possibility of peace in southern Africa », *The Canberra Times*, 17 novembre 1988, p.9.

<sup>95</sup>Philippe Gervais-Lambony, « Une nouvelle géographie politique de l'Afrique australe ? (A new geopolitical context for Southern Africa ?) », *Bulletin de l'Association de géographes français*, vol. 79, n° 2, 2002, p. 150.

make fun of the total onslaught, but the Soviet threat was real enough. For the prize – South Africa's vast mineral wealth and control of the sea routes from the Middle East oilfields round the Cape »<sup>96</sup>. Malgré la position idéologique de ce journal, il est possible de comprendre que des pays comme les États-Unis seront privés de ces ressources et seront dans une position de faiblesse par rapport à l'URSS. Du côté du SACP, elle condamne les États-Unis pour son obsession de la supériorité militaire envers l'URSS, mais aussi la volonté de contrôler les minerais en Afrique du Sud<sup>97</sup>.

Comme la compétition militaire diminue avec son intensité, la résolution par des moyens politiques est plus mise de l'avant puisque cela s'illustre comme le seul moyen afin d'arriver à la fin de l'apartheid. De plus, les moyens politiques arriveront peut-être à aider l'URSS ou les États-Unis à garder un contrôle sur les ressources comme les minerais. La question économique est donc cruciale pour les deux Blocs et même si l'URSS perd de son influence sur la scène mondiale, la recherche d'une solution politique pourra être un chemin qui permettra à l'URSS d'obtenir ces minéraux précieux. Cette solution politique semble s'appliquer de manière plus facile auprès des États d'Afrique australe parce que la faiblesse de ces États facilite l'accès des grandes puissances à l'intérieur de leurs terres<sup>98</sup>.

Comme l'URSS se retire militairement de la région, le « règlement politique » prend plus d'ampleur comme c'est le cas sur les décisions internationales concernant le futur de l'Afrique du Sud. Comme l'affirme Tikhomirov, dans son article : « Another feature of Soviet policy toward South Africa is a reformulation of the balance between military and political means that can lead to a settlement of the conflict »<sup>99</sup>.

---

<sup>96</sup> « The Citizen Comments Moscow Visit », *The Citizen*, 10 décembre 1991, p.6.

<sup>97</sup> Nyawuza, « Now more than ever! », *The African Communist*, no.107, 1986, p.56

<sup>98</sup> Stanislas Jeannesson, *La guerre froide*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2014, vol. Nouvelle édition, p. 81.

<sup>99</sup> V.I. Tikhomirov, *op. cit.*, p. 60.

## 2.4 Conclusion sur l'impact politique

Suite à la présentation de notre argumentaire à travers les trois sous-thèmes de l'aspect politique, il est donc possible d'affirmer qu'il y a eu la présence d'un impact politique temporaire de l'aide soviétique envers l'ANC, qui sera expliquée dans les prochains paragraphes. Dans l'ensemble, il est possible de distinguer cet impact politique entre Brejnev et Gorbatchev.

Sous Brejnev, l'appui à la lutte armée prédominait. Ceci s'expliquait partiellement par l'esprit de compétition militaire entre l'URSS et les États-Unis, mais aussi la conviction que ce moyen armé était la seule réponse pour mettre fin au régime de l'apartheid. De plus, ce type de lutte fût utilisé comme un outil de pression politique, sur la scène mondiale ou la scène régionale. En effet, le modèle de Kossygin et le « règlement régional » furent appliqués sous Brejnev afin de garantir un plus grand impact politique, et ce toujours grâce à des moyens militaires. L'ANC et le SACP supportaient aussi l'utilisation de la lutte armée puisqu'ils pensaient aussi que c'était un outil efficace et qui permettrait au régime d'apartheid d'être sous le feu des projecteurs, sur la scène politique internationale. Par ailleurs, l'URSS, l'ANC et le SACP, surtout grâce à leur appui envers la lutte armée, sont soudés par cet esprit de solidarité internationale pour le combat contre l'apartheid.

Par contre, c'est sous Gorbatchev que l'impact politique est à son sommet. L'abandon de la lutte armée sous Gorbatchev ou le manque de support envers cet outil est un des premiers indicateurs que ce dirigeant soviétique semble se tourner vers d'autres moyens pour mettre fin à l'apartheid. Il ne faut pas oublier que malgré le changement de dirigeant, la fin de l'apartheid reste un des buts principaux de l'URSS, tout comme pour le SACP et l'ANC. De plus, alors que sous Brejnev, ces trois acteurs se soutenaient, sous Gorbatchev c'est le contraire qui se produit. Sous le « règlement politique », l'URSS se tourne vers des alliés comme De Klerk, afin de trouver une solution politique pour éliminer l'apartheid. Bien que l'ANC semble être le candidat idéal pour gagner les prochaines élections, leur direction plus capitaliste que socialiste va à l'encontre de ce que le SACP voulait obtenir. Pour l'ANC, un gouvernement démocratique avec des éléments socialistes n'a aucune place pour le futur de l'Afrique du Sud.

Alors que l'impact politique est plus présent sous Gorbatchev à cause de la poursuite des résolutions de nature politique, l'impact n'est que temporaire. Durant les années 1990, l'ANC,

bien qu'ayant acquis des avantages de l'aide soviétique sous Brejnev, se dirige elle-même vers le futur du pays. L'URSS semble s'intéresser à d'autres alliés comme De Klerk pour résoudre la question de l'apartheid. C'est un impact temporaire puisque vers la fin les acteurs semblent se diriger chacun vers des chemins différents, afin de chercher de nouveaux alliés ou d'atteindre le pouvoir par leurs propres moyens. Par ailleurs, même si c'est un impact politique temporaire à l'ANC, les autorités soviétiques ont quand même eu un rôle important à jouer pour l'ascension de l'ANC entre 1976 et 1991, surtout sous Brejnev avec l'importance mise sur la lutte armée.

Dans le prochain chapitre, il sera question de l'impact idéologique des autorités soviétiques envers l'ANC. Comme nous pourrions le constater, ceci aura des impacts profonds sur plusieurs niveaux du mouvement et de l'Afrique du Sud. L'impact idéologique reste un aspect fondamental, qui reste ancré particulièrement dans la période de la Guerre froide.



### CHAPITRE III

#### L'impact idéologique

Pour mieux développer le prochain aspect du mémoire, l'aspect idéologique, il faut préciser certaines notions. Il faut comprendre que l'idéologie de l'ANC n'était pas concrète; elle était influencée par les principes socialistes du SACP (South African Communist Party, qui d'ailleurs avait des liens avec l'URSS), mais aussi l'ANC était influencée par le panafricanisme. Les nouvelles recrues de l'ANC étaient imbibées des idées intellectuelles panafricanistes du BCM (Mouvement de conscience noire), qui visait à chercher une solution provenant de la population noire pour sortir de l'apartheid. Cela posait problème aux dirigeants de l'ANC puisque la participation blanche et noire à ce mouvement posait problème au Mouvement de conscience noire<sup>1</sup>. D'ailleurs, le chef du Mouvement de conscience noire Steve Biko affirmait que son mouvement allait travailler avec l'ANC pour la lutte anti-apartheid et non devenir une aile directrice pour la lutte en général<sup>2</sup>. Cela a permis à l'ANC d'osciller entre socialisme et nationalisme noir<sup>3</sup>. Cela restera un flou idéologique tout au long des années 1960, surtout grâce à l'influence du SACP qui essayait tant bien que mal d'intégrer le plus de recrues avec des idées socialistes dans l'ANC<sup>4</sup>. Vincent Darracq rajoute aussi que c'est ce flou idéologique qui a aidé à l'ANC de se tenir ensemble, en incluant des individus avec des idéologies différentes ou de catégories sociales diverses<sup>5</sup>. Bien sûr, selon le journal du SACP, cette organisation était très distincte de l'ANC et se présentait comme indépendante l'une de l'autre, puis l'influence de Moscou ne semblait pas les affecter<sup>6</sup>.

---

<sup>1</sup>*Ibid.* p.115.

<sup>2</sup>*Ibid.*

<sup>3</sup>V. Darracq, *op. cit.*, p. 12-13.

<sup>4</sup>S.R. Davis, *op. cit.*, p. 21.

<sup>5</sup>V. Darracq, *op. cit.*, p. 13.

<sup>6</sup>« Statement of the South African Communist Party on the state of emergency », *The African Communist*, no.107, 1986, p.127

Dans les années 1970, les Émeutes de Soweto de 1976 ont permis à l'ANC de se placer sous la loupe mondiale avec leur participation et influence grandissante dans ces émeutes. Par conséquent, cela a attiré l'attention de l'URSS<sup>7</sup>. L'URSS cherchait justement durant ces années à soutenir les peuples dans leurs luttes contre l'oppression, contre le capitalisme et la lutte anti-apartheid qui en faisait partie<sup>8</sup>. L'URSS y a donc porté un intérêt particulier en se basant sur un rapprochement idéologique et un éventuel impact de ce type, qui sera expliqué plus en détail dans les paragraphes suivants.

### 3.1 La théorisation idéologique

Quand il est question de la théorisation idéologique pour ce sujet, il est question de l'implantation de la théorie marxiste-léniniste, socialiste ou communiste afin que les autorités soviétiques gagnent des alliés sur le plan international. En possédant des alliés dans plusieurs régions du monde, cela permettra aux autorités soviétiques d'avoir accès à des ressources différentes puis d'affaiblir l'ennemi principal; les États-Unis. Dans un des documents du SKSSAA, il est clairement indiqué que l'URSS ne semble pas avoir de but impérialiste, mais cherche, au contraire à lutter contre l'impérialisme dans certains pays africains<sup>9</sup>. Ceci leur permet de s'afficher comme étant des défenseurs des populations africaines opprimées par des régimes dictatoriaux, appuyés par les États-Unis. Thula Simpson confirme les propos de ce document dans son article, en affirmant que l'URSS aidait les pays africains dans le but d'affaiblir l'avancée impérialiste du bloc de l'Ouest et en même temps, de gagner des alliés dans ses régions spécifiques<sup>10</sup>. Cette volonté anti-impérialiste est d'ailleurs reprise dans *The African Communist*. En effet, il est mentionné que les capitalistes d'Afrique du Sud veulent briser l'alliance entre l'ANC, l'URSS et le SACP, pour justement briser cette union anti-impérialiste<sup>11</sup>. Grâce aux éléments précédents qui nous ont permis de comprendre la formation de cette alliance, l'ANC est représentée comme un mouvement à la fois révolutionnaire, mais aussi qui contient du

---

<sup>7</sup>T. Simpson, *op. cit.*, p. 111.

<sup>8</sup>*Ibid.*

<sup>9</sup> GARF, Fond. R9540, SKSSAA, Inventaire 1, Dossier 493, p.6.

<sup>10</sup>T. Simpson, *op. cit.*, p. 111.

<sup>11</sup> « The ideas of socialism are spreading », *The African Communist*, no.105, 1986, p.7

support auprès des masses<sup>12</sup>. Ces éléments peuvent indiquer un effort continu et fort de contrer les forces impérialistes en Afrique du Sud.

Afin de continuer sur la pensée de Simpson, il est important de comprendre plus précisément les buts de l'implantation du socialisme pour les autorités soviétiques. Le socialisme se rapprochait de la pensée anticolonialiste, antiraciste, anti-xénophobe et anti-impérialiste de la population noire, qui était renforcée par la présence de mouvements anti-apartheid comme l'ANC et le SACP. D'ailleurs, dans un article du *Sechaba*, l'ANC affirme que l'URSS est un important allié dans leur lutte, mais supporte aussi les autres mouvements sur le continent africain<sup>13</sup>. Dans le paragraphe précédent, le point de vue du SACP semblait se rapprocher lui aussi de la pensée de l'ANC. L'URSS se rapproche de ces mouvements puisque dans les deux cas, la lutte contre l'impérialisme, le colonialisme, le racisme et l'apartheid est présente. Ceci semble être un autre indice qui explique la cohésion entre ces deux mouvements et ce pays.

Nolutshungu affirme dans son article sur l'implication soviétique en Afrique du Sud que l'URSS voyait la population au sein de l'Afrique du Sud dans une révolte face aux pays de l'Ouest et face à l'impérialisme<sup>14</sup>. Les autorités soviétiques prévoient que ce pays allait devenir un des enjeux importants durant la Guerre froide et une opportunité en or pour nouer des contacts importants au sein des nombreux mouvements anti-apartheid comme l'ANC ou le SACP<sup>15</sup>. Il est donc possible d'affirmer que la lutte anti-impérialiste réussit à rapprocher l'URSS et les mouvements anti-apartheid en Afrique du Sud, plus sous Brejnev que sous Gorbatchev pour des raisons qui ont été vues au chapitre précédent.

### 3.1.1 La complexité de l'aspect révolutionnaire

Le socialisme apparaissait très attrayant à ces populations, plus spécifiquement aux mouvements révolutionnaires. Ce rapprochement idéologique explique le rapprochement de

---

<sup>12</sup>*Ibid.*

<sup>13</sup> « Lessons of Angola », *Sechaba*, janvier 1979, p.32.

<sup>14</sup>S.C. Nolutshungu, *op. cit.*, p. 141.

<sup>15</sup>*Ibid.*

l'URSS avec l'ANC et le SACP, les deux voulant lutter contre le gouvernement sud-africain et voulant se libérer des chaînes de l'apartheid. La présence de ces mouvements à tendance révolutionnaire en Afrique du Sud s'illustre comme une menace face au Bloc de l'Ouest.

Comme l'affirme ce numéro tiré du *Toronto Star*, les autorités « capitalistes » ont peur que l'Afrique du Sud se transforme en régime de type semi-marxiste comme c'était le cas de l'Algérie<sup>16</sup>. Il est donc important de prendre connaissance que la ferveur révolutionnaire gagne en popularité avec la présence du socialisme. Mais il est important de prendre en compte le côté du SACP. En effet, dans un des numéros dans *The African Communist*, le SACP se proclame comme étant un élément historique de l'alliance révolutionnaire avec l'ANC<sup>17</sup>. Ils vont encore plus loin dans leurs propos en affirmant que leur destruction est souhaitée puisque ce parti est le seul obstacle qui se dresse devant la destruction du système capitaliste en Afrique du Sud<sup>18</sup>. De plus, comme c'est le cas pour le SACP, le socialisme semble porter ses fruits en Afrique du Sud pour les autorités soviétiques. En effet, la théorie du socialisme peut être présentée parmi des contextes où la lutte vers le progrès et le soutien aux mouvements de libération, comme l'ANC, sont présents<sup>19</sup>. Cette théorie du socialisme est favorisée par la poussée de la lutte armée comme seul moyen véridique, sous Brejnev, de détruire l'apartheid et aussi le capitalisme. Le socialisme en Afrique du Sud semble perdre de son influence sous Gorbatchev. Selon Darracq, les leaders de l'ANC ont refusé d'adopter le socialisme parce qu'ils pensaient que cela allait affaiblir le mouvement sur le long terme<sup>20</sup>.

De plus, comme il est indiqué dans le *Freedom Charter* de l'ANC, un document très important au sein de l'organisation, l'ANC ne possède pas de position idéologique précise. Bien que le communisme ou le socialisme semblent très influents à l'intérieur du mouvement, selon l'ANC, l'accent devrait se rapporter sur l'apartheid qui est le réel ennemi et non le danger du communisme<sup>21</sup>. Sur l'aspect révolutionnaire, selon l'historienne Christine Piette, l'exportation de

---

<sup>16</sup>Dyer Gwynne. « South Africa could become a Black Algeria », *Toronto Star*, 17 septembre 1986, p.A23.

<sup>17</sup> « A united people will defeat the enemy », *The African Communist*, no.96, 1984, p.57

<sup>18</sup> Ibid.

<sup>19</sup>A. Arkhangelskaya, *op. cit.*, p. 63.

<sup>20</sup>V. Darracq, *op. cit.*, p. 89.

<sup>21</sup> Nxumalo Jabulani. « The Freedom Charter is our lodestar », *Sechaba*, août 1985, pp.29-32.

la révolution représente un aspect très important de la politique étrangère soviétique<sup>22</sup>. Cette manière violente peut être vue comme un danger par des populations habitant à l'extérieur des frontières de l'URSS, comme c'est le cas en Afrique du Sud, pour certains au sein des mouvements de libération comme l'ANC. Du point de vue de l'ANC, ce sont les Émeutes de Soweto de 1976 qui ont favorisé une ferveur révolutionnaire au sein de la population en Afrique du Sud<sup>23</sup>. *The African Communist*, le journal du SACP, affirme aussi que la période de 1976 à 1977, qui a justement suivi les Émeutes de Soweto ont ouvert un nouveau chapitre dans l'histoire de la lutte révolutionnaire en Afrique du Sud<sup>24</sup>.

Par ailleurs, ceci a d'ailleurs été constaté par le gouvernement sud-africain qui a pris des mesures extrêmes (arrestations de masse, emploi de l'armée, etc.) pour justement réduire la ferveur révolutionnaire et par le fait même, diviser l'alliance entre l'ANC, le SACP et l'URSS<sup>25</sup>. Cette sorte de volonté de diviser est d'ailleurs un des éléments notés par le SACP, qui note que l'anti-communisme ne devrait pas détruire l'alliance entre l'ANC et le SACP, puisque les deux sont unis dans une même cause, celle du combat de l'apartheid<sup>26</sup>. Comme il a été démontré dans le premier chapitre, il faut noter que cette alliance est très solide durant les années Brejnev, durant lesquels on retrouve une plus haute coopération entre les autorités soviétiques et ces deux mouvements. Contrairement à l'époque de Gorbatchev, la solidité de l'alliance sous Brejnev peut être expliquée par l'utilisation de la lutte armée comme le seul et unique moyen de lutte contre l'apartheid, puis potentiellement l'implantation d'éléments socialistes. Afin de dresser des liens avec des auteurs contemporains sur la lutte armée, les propos de Simpson affirment que les autorités soviétiques préféraient la lutte armée pour, par exemple, des mouvements qui cherchaient l'indépendance<sup>27</sup>.

Suite aux actions du gouvernement sud-africain mentionnées précédemment, l'URSS est considérée comme une vraie menace par le gouvernement sud-africain. Selon Onslow, cette

---

<sup>22</sup>Christine Piette, « La politique extérieure soviétique : Quelques publications récentes », *Études internationales*, vol. 12, n° 3, 1981, p. 570.

<sup>23</sup> Alfred Nzo. « African/Arab Unity », *Sechaba*, janvier 1979, p.2.

<sup>24</sup> Hugh Trevor. « The role of the masses in our liberation struggle », *The African Communist*, no.97, 1984, p.62

<sup>25</sup> Alfred Nzo. « Mota our example », *Sechaba*, novembre 1979, p. 16.

<sup>26</sup> «Botha's anti-communist strategy must be defeated», *The African Communist*, no.107, 1986, p.8

<sup>27</sup>T. Simpson, *op. cit.*, p. 111.

intervention du gouvernement sud-africain prouve que le sentiment anti-communiste ou antisocialiste est présent tout en ayant en tête de réduire l'influence de ces types d'idéologies, considérées comme menaçantes pour l'Afrique du Sud<sup>28</sup>. En continuant sur la même lignée, le gouvernement sud-africain pousse son sentiment antisoviétique encore plus loin en affirmant que le réel danger en Afrique du Sud vient de l'URSS tandis que selon l'ANC, le vrai danger est un danger interne (gouvernement sud-africain) et non externe (URSS)<sup>29</sup>. L'esprit d'une potentielle révolution au sein de l'Afrique du Sud représente un danger pour le gouvernement sud-africain puisque cela amènera l'ANC ou le SACP au pouvoir, tout en augmentant l'influence idéologique soviétique dans les décisions sud-africaines. Bien sûr, il ne faut pas oublier que ces propos sont niés par le SACP et l'ANC. En effet, dans *The African Communist*, le SACP soutient qu'aucune des deux organisations n'est un agent de Moscou ni qu'elle suit les ordres<sup>30</sup>. Par contre, cette influence soviétique est plus présente sous Brejnev que Gorbatchev, et ce à cause de la solidité de l'alliance entre l'ANC, l'URSS et le SACP. Henry Bienen, d'ailleurs, émet une explication au sujet du danger de cette influence idéologique. Selon lui, les autorités soviétiques croient que toute organisation, mouvement ou même parti politique qui s'affirment marxistes-léninistes, a plus de probabilité d'aider les intérêts de l'URSS et de continuer à être des alliés, à une échelle internationale<sup>31</sup>.

Pour reprendre des éléments du premier chapitre de ce mémoire, il est possible de créer des liens entre le contenu idéologique et politique. En effet, il est possible de constater que sous Brejnev, cet aspect révolutionnaire est plus mis en vigueur puisque la lutte armée est plus active durant cette période. De plus, l'ANC et le SACP se sentent soudés quant à leur alliance avec l'URSS, et une potentielle promesse d'un tournant révolutionnaire en Afrique du Sud. Sous Gorbatchev cependant, à cause de l'affaiblissement politique au niveau international et à cause du rapprochement de l'ANC aux régnes du pouvoir, l'aspect révolutionnaire diminue. Le SACP

---

<sup>28</sup>Sue Onslow, « Documents: South Africa and Zimbabwe-Rhodesian Independence, 1979–1980 », *Cold War History*, vol. 7, n° 2, mai 2007, p. 307.

<sup>29</sup> « SA & The Indian Ocean », *Sechaba*, juin 1980, p. 15.

<sup>30</sup>« Statement of the South African Communist Party on the state of emergency », *The African Communist*, no.107, 1986, p.127

<sup>31</sup>H. Bienen, *op. cit.*, p. 170.

se voit contraint de pousser lui-même des idées socialistes auprès de l'ANC, même pour un éventuel régime démocratique<sup>32</sup>.

### 3.1.2 La théorisation au sein de l'Afrique australe

Pour l'URSS, les mouvements de libération à l'intérieur de l'Afrique australe étaient en révolte contre l'Ouest. En se basant sur une théorie comme le socialisme ou le marxisme-léninisme et une théorie qui s'alignait avec les discours déjà utilisés, les autorités soviétiques essayaient de se rapprocher des mouvements de libération africains comme l'ANC<sup>33</sup>. En essayant de les influencer grâce à une aide constante, les autorités soviétiques favorisaient une alliance entre eux et ces mouvements<sup>34</sup>.

Le problème pour les autorités soviétiques était la limite de leur aide. Ils ne pouvaient pas aider tous les mouvements de libération africains. Ceci évoluait vers une aide quasi privilégiée. En effet, pour eux, il était important que ces mouvements de libération s'affichent comme socialistes ou luttassent contre des systèmes politiques d'oppression comme l'apartheid en Afrique du Sud. Heureusement pour l'URSS, l'ANC entrait dans ces deux catégories. Il a été déjà expliqué comment avec la lutte armée, l'URSS s'est rapprochée de l'ANC et du SACP.

Si nous jetons un regard sur le côté soviétique, il est possible de relever une autre forme de discours. En effet, l'URSS recherche des alliés africains ou asiatiques, en démontrant dans des documents internationaux comme ce rapport sur l'apartheid de 1976 que les Soviétiques supportent la cause de ses mouvements de libération principalement à cause de leur rattachement et à cause de la popularité du socialisme<sup>35</sup>. Le rapprochement idéologique continue d'être important parce que selon les autorités soviétiques, cela permettrait aux mouvements de former

---

<sup>32</sup>Rob Davies, « Rethinking socialist economics for South Africa », *The African Communist*, no.125, 1991, p.38

<sup>33</sup>S.C. Nolutshungu, *op. cit.*, p. 141.

<sup>34</sup>Roger E. Kanet, « The Superpower Quest for Empire: The Cold War and Soviet Support for 'Wars of National Liberation' », *Cold War History*, vol. 6, n° 3, août 2006, p. 332.

<sup>35</sup>« Doklad Specialnovo Komiteta protiv Aparteida » [ Rapport spécial du comité contre l'apartheid ], *Organisation des Nations Unies*, Assemblée générale, 31<sup>e</sup> session, 1976, pp.39-40.  
<https://digitallibrary.un.org/record/704593?ln=fr> (3 juin 2022)

de jeunes États africains qui partageront une idéologie comme le socialisme ou similaire<sup>36</sup>. Ceci deviendra donc une preuve de la réussite du socialisme dans des régions à l'extérieur de l'URSS et en même temps, illustrera aux États-Unis qu'il y a des partisans du socialisme présents à l'international, et qui échappent aux griffes du capitalisme.

Afin d'établir cette base idéologique, les autorités soviétiques s'affichaient ouvertement pour la poursuite des contacts avec les mouvements à caractère nationalistes comme l'ANC<sup>37</sup> et aussi au support donné pour certains symboles importants comme Nelson Mandela, figure emblématique de la lutte anti-apartheid<sup>38</sup>. Ces exemples semblent démontrer que les autorités soviétiques voulaient obtenir un appui très populaire parmi ses mouvements, pour essayer de créer des alliés en Afrique australe.

Dans un article du *Sechaba*, il est même mentionné que l'ANC est devenu un outil de l'impérialisme soviétique, malgré le manque de preuves face à cette accusation<sup>39</sup>. Malgré cela, en devenant un « outil » de l'URSS, l'ANC devient un « client » de l'URSS. Cette expression est d'ailleurs reprise par Steinberg dans son analyse comparée de la politique étrangère des superpuissances. En effet, celui-ci affirme que, comme les États-Unis, l'URSS établit des relations patron-client avec des mouvements et des pays du Tiers Monde, pour mieux les aider puis facilement pousser son propre agenda<sup>40</sup>. Par contre, comme il a été démontré plutôt, le SACP et l'ANC nient le fait qu'ils sont bel et bien des agents de Moscou<sup>41</sup>. Ce sont des propos encore une fois soulevés par leurs ennemis pour les discréditer avec n'importe quel moyen possible. Cependant, il est possible d'affirmer que ces relations permettent de tisser des liens plus forts entre les mouvements et l'URSS, et par conséquent, mettent en application leur politique étrangère pour garantir que ces relations deviennent long terme et non court terme.

---

<sup>36</sup>V.I. Chariy, *op. cit.*, p. 3.

<sup>37</sup> GARF, Fond. R9540, SKSSAA, Inventaire. 1, Dossier 24, p. 10.

<sup>38</sup> GARF, Fond. R9540, SKSSAA, Inventaire. 1, Dossier 493, p.1.

<sup>39</sup>Oliver Tambo. « The Spirit of Bandung », *Sechaba*, juillet 1979, p.28.

<sup>40</sup>Blema Steinberg, « L'analyse comparée de la politique étrangère : les superpuissances – Une étude de cas », *Études internationales*, vol. 3, n° 1, 1972, p. 67.

<sup>41</sup>« Statement of the South African Communist Party on the state of emergency », *The African Communist*, no.107, 1986, p.127



L'Afrique australe est plus importante surtout à cause des aspects économiques et militaires de certains pays comme l'Afrique du Sud. L'URSS prend conscience des avantages et pousse constamment leur influence vers le communisme<sup>42</sup> ou envers le marxisme<sup>43</sup>, tout en aidant les mouvements à créer leur propre État. L'influence de l'aide soviétique s'enclenchait donc sur le plan idéologique et favorisait une influence plus directe et plus forte de la part de l'URSS<sup>44</sup>. Le socialisme était en quelque sorte une porte d'entrée pour les Soviétiques dans les régions respectives. L'URSS s'affichait comme allié et comme ami, grâce à toute l'aide qui était envoyée vers les mouvements pour une supposée révolution ou avancée socialiste. Cette volonté de favoriser la propagation du socialisme a d'ailleurs été très importante sous le régime de Brejnev alors que sous Gorbatchev, cette volonté semble diminuer puisque l'URSS commence à se tourner vers le gouvernement De Klerk comme nouvel allié alors que l'ANC abandonne des idées socialistes<sup>45</sup>, bien que le SACP persiste pour intégrer des éléments socialistes dans le programme politique de l'ANC.

### 3.2 L'idéologie sur le plan international

Dans la section précédente, nous avons pu constater qu'il y a une présence du marxisme-léninisme, communisme ou du socialisme au sein des mouvements tels que l'ANC, sans être très dominant. En revanche, cela représentait une facette de l'élément national sud-africain, alors dans cette section, nous aborderons l'aspect international de l'idéologie, puis comment elle vise à améliorer et à agrandir l'influence de l'aide soviétique. Sur le plan international, les autorités soviétiques développent certains intérêts grâce à leur aide, surtout en Afrique du Sud. En effet, ce pays est important pour deux raisons principales; étendre l'influence soviétique en Afrique du Sud et encourager un rapprochement idéologique au sein de ce pays. Ce sont deux raisons qui seront très dominantes sur le plan idéologique, et ce entre 1976 et 1991, peu importe le régime soviétique.

---

<sup>42</sup> « Trends in Soviet policy toward Sub-Saharan Africa (NIE 11-16-62) », <https://www.cia.gov/readingroom/print/143269> (3 juin 2022)

<sup>43</sup> C. Piette, *op. cit.*, p. 580.

<sup>44</sup> *Ibid.* p.74.

<sup>45</sup> M. Ottaway, *op. cit.*, p. 62.

### 3.2.1 Le socialisme en Afrique du Sud

Selon Ottaway, l'ANC représente une force importante à contrôler pour les autorités soviétiques. L'ANC a pu mobiliser une grande partie de la nation sud-africaine contre l'apartheid et s'afficher comme une figure maîtresse de l'oppression du gouvernement sud-africain, sur un niveau national et international<sup>46</sup>. Pour en rajouter, il faut comprendre qu'historiquement, l'Afrique australe recevait plus d'influence de la part des pays dits capitalistes et non socialistes<sup>47</sup>. Même des propos tirés du journal du SACP affirment que l'ANC tout comme le SACP croient à une mobilisation maximale de la population d'Afrique du Sud, afin que leurs actions permettent de lutter efficacement contre l'apartheid<sup>48</sup>. Bien sûr, ce n'est pas toute la population qui rejoindra les efforts du SACP mais cela n'a pas arrêté l'URSS de continuer à exploiter cette opportunité. En intensifiant leur influence dans la région, cela permettra aux autorités soviétiques d'illustrer au monde entier que ceci a bel et bien été une victoire idéologique, du communisme contre le capitalisme.

Puisque l'ANC représente une force importante et toujours grandissante au sein de l'Afrique du Sud, l'URSS décide donc de miser sur ce mouvement pour en chercher un allié qui pourrait éventuellement se rapprocher du socialisme. Comme l'affirme un article du journal *The Sunday Star*, puisque l'ANC est la force émergente dans le conflit contre l'apartheid, il est plus favorable pour l'URSS de détourner l'ANC vers une idéologie comme le socialisme ou le communisme<sup>49</sup>. Des journaux farouchement opposés à l'ANC attribuent ce « détournement » à l'URSS alors que la situation est plus complexe qu'elle en paraît. La présence de membres du SACP au sein de l'ANC, a une certaine influence sur les actions de l'ANC. Bien que niés par le SACP, dans un de leurs numéros de journal, il est affirmé que le SACP va combattre avec l'ANC, sans pour autant reporter la lutte au socialisme<sup>50</sup>. Cela illustre que le socialisme reste

---

<sup>46</sup>*Ibid.*, p. 69.

<sup>47</sup>*Ibid.*

<sup>48</sup>Hugh Trevor. « The role of the masses in our liberation struggle », *The African Communist*, no.97, 1984, p.67

<sup>49</sup>Colin Legum. « Russia's role in Africa – by the Russians », *The Sunday Star*, 6 avril 1986, p.6.

<sup>50</sup>« Workers, organize and unite – Join the SACP, ANC and MK for freedom and socialism », *The African Communist*, no.112, 1988, p.42

une force importante pour le SACP, et que même si le combat contre l'apartheid semble diminuer en importance dans les années 90, le SACP va croire à l'instauration d'éléments socialistes dans le pays. Les propos de Matusevich en ce qui a trait à l'influence soviétique dans la région, défendent la position que c'est l'aspect idéologique de l'URSS qui est venue fortifier les contacts au sein de mouvements de libération sud-africains, comme l'ANC et le SACP, qui luttent contre des situations d'injustice comme l'apartheid<sup>51</sup>. Toujours selon Matusevich, l'attaque répétée de l'URSS contre le capitalisme et l'exploitation du Tiers-Monde par les forces européennes et américaines a favorisé le rapprochement de plusieurs mouvements africains vers l'URSS, et le développement potentiel de ce pays comme un allié important<sup>52</sup>.

Pour revenir au cas sud-africain, selon l'ANC, le gouvernement sud-africain reçoit justement de l'aide de la part des forces impérialistes, ce qui permet de s'attaquer en Namibie, au Mozambique pour contrer l'influence soviétique dans la région et aussi de détruire les bases de l'ANC qui se retrouvent dans ces pays<sup>53</sup>. La raison principale pour les attaques du gouvernement sud-africain, toujours selon l'ANC, n'est pas de réellement contrer l'influence soviétique, mais bien d'exploiter le peuple et aussi de mettre la main sur les matières premières et les ressources dans les pays voisins de l'Afrique du Sud<sup>54</sup>. Le sentiment antisoviétique continue à être présent et s'étend même au-delà des frontières de l'Afrique du Sud, ce qui illustre l'importance accordée par le gouvernement sud-africain, pour stopper l'URSS et l'ANC, coûte que coûte.

### 3.2.2 Le socialisme en Afrique australe

L'influence soviétique peut être ressentie dans cette région grâce à la participation d'autres mouvements révolutionnaires ou à tendance communiste, qui proviennent d'autres pays à proximité de l'Afrique du Sud, ce qui entraîne une radicalisation idéologique de la région. Vladimir Shubin dans son livre *ANC : A View from Moscow* affirme que la présence du

---

<sup>51</sup>Maxim Matusevich, « "Revisiting the Soviet Moment in Sub-Saharan Africa" », *History Compass*, vol. 7, n° 5, septembre 2009, p. 1264.

<sup>52</sup>Maxim Matusevich, « An Exotic Subversive: Africa, Africans and the Soviet Everyday », *Race & Class*, vol. 49, n° 4, avril 2008, p. 60.

<sup>53</sup> « Anti-Communism in South Africa », *Sechaba*, août 1981, p. 1.

<sup>54</sup>*Ibid.*

communisme a influencé beaucoup de jeunes membres de l'ANC à rejoindre le SACP<sup>55</sup>. La radicalisation des membres a favorisé les activités de l'ANC. En effet, face à la répression du régime de l'apartheid, les jeunes cadres de l'ANC voulaient augmenter la présence des mouvements anti-apartheid tel que l'ANC en Afrique du Sud. Selon un article du *Sechaba*, la jeunesse et la classe moyenne de l'ANC a agrandi leur conscience politique, surtout après Soweto<sup>56</sup>. Même si certains de ses jeunes cadres n'étaient pas totalement endoctrinés au communisme, cette radicalisation a eu un impact sur la façon de penser de l'ANC puis de la planification de ses actions pour l'avenir. La présence idéologique, parmi des mouvements, comme le SACP, a eu une influence très restreinte dans des mouvements tels que l'ANC puisque les membres dans ce mouvement devaient se contraindre aux règlements de l'ANC et non du SACP.

Il est tout aussi important de porter une attention particulière à la présence de l'URSS dans ces mouvements, puisque les deux partagent une idéologie commune. Comme l'affirme cette lettre de Lawrence Eagleburger, un ancien Secrétaire d'État des États-Unis envoyé vers le Premier Ministre Pik Botha en 1983, les autorités soviétiques appuient la présence de mouvements révolutionnaires venus d'Angola ou du Mozambique en territoire sud-africain<sup>57</sup>. Cette lettre est un exemple démontrant la peur de la présence de ces mouvements, pour les forces capitalistes et de plus de la peur d'une radicalisation idéologique du territoire. Cette influence idéologique de l'URSS entraîne des mouvements autres que l'ANC à être représentées comme étant des mouvements marxistes en grande majorité<sup>58</sup>. Selon des propos tirés du journal *The African Communist*, la présence d'États considérés comme socialistes en Angola ou en Mozambique, est devenue une source d'inspiration pour les masses exploitées, surtout en Afrique australe<sup>59</sup>. Ce sont des propos intéressants mais Kempton rajoute un certain élément très important. Non seulement c'est une présence d'États socialistes, mais ils sont aussi

---

<sup>55</sup>Shubin, Vladimir, *op. cit.*, p. 179.

<sup>56</sup>Alfred Nzo. « African/Arab Unity », *Sechaba*, janvier 1979, p.2.

<sup>57</sup>Lawrence S. Eagleburger, *Letter from Lawrence S. Eagleburger to R. F. Botha, Enclosing « Soviets in Southern Africa »*, 1983, History and Public Policy Program Digital Archive.

<sup>58</sup> « Un empire qui décolonise », *Le Monde diplomatique*, septembre 1986, p.4.

<sup>59</sup> Nyawuza. « New "Marxist" tendencies and the battle of ideas in South Africa », *The African Communist*, no.103, 1985, p.47

révolutionnaires et cela permet d'accroître l'enthousiasme de Moscou pour une poussée révolutionnaire en Afrique australe<sup>60</sup>.

L'influence soviétique est donc principalement de nature idéologique sur le plan international. Il y a certains journaux comme *The Desert Sun* qui évoquent une radicalisation idéologique de mouvements qui n'étaient pas radicaux ni inclus dans une idéologie quelconque, avant la venue soviétique<sup>61</sup>. Bien sûr, ces types de journaux sont farouchement contre l'ANC alors il est essentiel d'explorer le point de vue des mouvements tels que l'ANC et le SACP. Dans un des numéros du *The African Communist*, le SACP soutient l'URSS et affirme que ce dernier est un des bastions importants de la décolonisation puis un des acteurs importants pour l'expansion soviétique au niveau mondial<sup>62</sup>. Cette vision de l'URSS par le SACP vient du fait que ce pays aide massivement pour leur lutte anti-apartheid mais L'URSS essaye aussi d'accroître l'influence et de garantir des victoires sur le plan idéologique. Le SACP et l'ANC jouent donc des rôles primordiaux d'acteurs idéologiques pour la population noire, et bien qu'ils soient alliés, l'idéologie commune de ces deux mouvements semble se rapprocher de celle véhiculée par l'URSS. Il est intéressant de noter que la croisade antisoviétique du gouvernement sud-africain accroît indirectement l'appui pour le communisme, en Afrique australe<sup>63</sup>. En effet, il est potentiellement possible d'affirmer que cette montée de l'influence du communisme dans la région s'explique par la lutte anti-communiste à l'extérieur des frontières de l'Afrique du Sud et la montée de la répression contre des mouvements tels que l'ANC ou le SACP<sup>64</sup>.

L'idéologie continue d'occuper une place importante au sein de l'aspect international pour les autorités soviétiques. En effet, tout en voulant agrandir leur influence, les autorités soviétiques veulent aussi utiliser l'Afrique du Sud comme une base centrale pour leurs

---

<sup>60</sup>D.R. Kempton, *op. cit.*, p. 545.

<sup>61</sup> O.CDoelling. « Foreign policy issues compared », *The Desert Sun*, 8 janvier 1981, p.A7.

<sup>62</sup> « A new united people will defeat the enemy », *The African Communist*, no.96, 1984, p.57

<sup>63</sup>Douglas G. Anglin, « Afrique du Sud : politique extérieure et rapports avec le continent », *Études internationales*, vol. 22, n° 2, 12 avril 2005, p. 376.

<sup>64</sup>« Doklad Specialnovo Komiteta protiv Aparteida » [ Rapport spécial du comité contre l'apartheid ], *Organisation des Nations Unies*, Assemblée générale, 31<sup>e</sup> session, 1976, pp.21-22.<https://digitallibrary.un.org/record/704593?ln=fr> (3 juin 2022)

activités<sup>65</sup>. Cela fait partie de l'internationalisme prolétarien<sup>66</sup>, prévu par les organes politiques haut placés de l'URSS. La proximité avec le Mozambique, l'Angola et la Namibie aide l'URSS à se rapprocher de l'ANC, tout en voulant stopper l'influence chinoise dans la région et d'illustrer la « supériorité » soviétique dans cette région au monde entier<sup>67</sup>. De plus, selon Oliver Tambo, l'utilisation de mouvements tels que l'ANC en Afrique du Sud et SWAPO en Namibie permet d'agrandir l'influence du communisme et d'étendre son influence idéologique à l'extérieur des frontières sud-africaines<sup>68</sup>.

Dans le rapport spécial du comité contre l'apartheid présenté à l'ONU en 1976, l'URSS démontre une volonté d'envoyer des représentants soviétiques en Afrique du Sud et d'autres pays puis de permettre à ses représentants de participer à des conférences<sup>69</sup>. Ces représentants soviétiques étaient significatifs pour démontrer la continuité du lien d'amitié et de solidarité entre l'URSS et les mouvements de libération comme l'ANC. De plus, dans le même document, l'URSS prévoit envoyer de l'équipement et de l'aide pour la préparation de réseaux de communication en Afrique du Sud<sup>70</sup>. Ceci a pour but d'étendre les propos idéologiques par des discours de la part des autorités soviétiques puis d'aider à l'ANC et de monter en popularité parmi la population sud-africaine.

Ensuite, les autorités soviétiques mettent de la pression sur des organisations internationales comme l'ONU afin d'offrir de l'aide dans la lutte anti-apartheid<sup>71</sup>. Ceci reste un moyen efficace pour l'URSS d'afficher son appui international pour les mouvements de

---

<sup>65</sup>Vladislav Zubok, « The Soviet Union and Détente of the 1970s », *Cold War History*, vol. 8, n° 4, novembre 2008, p. 437.

<sup>66</sup>Robert R. EDGAR (éd.), *op. cit.*, p. 58.

<sup>67</sup>*Ibid.*

<sup>68</sup>Oliver Tambo. « The Spirit of June 26 », *Sechaba*, août 1981, p. 15.

<sup>69</sup>« Doklad Specialnovo Komiteta protiv Aparteida » [ Rapport spécial du comité contre l'apartheid ], *Organisation des Nations Unies*, Assemblée générale, 31<sup>e</sup> session, 1976, p.61. <https://digitallibrary.un.org/record/704593?ln=fr> (3 juin 2022)

<sup>70</sup>*Ibid.*

<sup>71</sup>« Megdnunarnodnii god mira [...] Vzaimosviyaz megdu razorygeniem i rasvitiem » [ Année internationale de la paix [...] Liens mutuels entre le désarmement et le développement ], *Organisation des Nations Unies*, Assemblée Générale, 41<sup>e</sup> session, Points. 21,29,33,36,56,63,67, 1986, p.8. <https://digitallibrary.un.org/record/119097/usage?ln=fr> (3 juin 2022)

libération et de s'affirmer comme défenseur de la liberté des populations opprimées comme en Afrique du Sud. Pour les mouvements de libération comme ceux en Afrique du Sud, le choix du socialisme était l'opportunité de préserver leurs politiques, leur culture et développer leurs sociétés<sup>72</sup>. L'idéologie restait donc un moteur d'appui efficace pour les autorités soviétiques, surtout dans des pays dits « importants », qui pourraient permettre d'atteindre les buts de la politique étrangère soviétique et de créer un futur État socialiste sud-africain. Comme il est possible de le constater, il y a eu une certaine propagation du socialisme en Afrique du Sud et en Afrique australe grâce aux régimes de Brejnev et de Gorbatchev, et ce jusqu'à ce que l'ANC accède au pouvoir ainsi que l'abolition des dernières lois d'apartheid.

### 3.3 L'apartheid et l'idéologie

Dans la section précédente, nous avons pu comprendre le lien existant entre la présence d'une idéologie qualifiée « de gauche » et l'aspect international. Par la suite, ce lien a démontré la continuité d'un impact idéologique envers l'Afrique du Sud et l'Afrique australe, tout en ciblant des mouvements tels que l'ANC et le SACP. Malgré cela, il est aussi possible de comprendre que cet impact a diminué grandement vers les années 90 à cause des problèmes internes soviétiques, de l'ascension au pouvoir de l'ANC et de la recherche de nouveaux alliés. Suite à cela, afin de finir le portrait de l'aspect idéologique, il est primordial de s'attarder sur le lien existant entre l'apartheid et l'idéologie. En effet, ceci nous permettra de comprendre comment l'URSS utilise l'apartheid pour intensifier l'impact idéologique.

L'apartheid reste un enjeu central pour les mouvements de libération comme l'ANC, et ce jusqu'à 1991. Ceci devient un de leurs principaux objectifs à éliminer tout en essayant de gagner de l'appui parmi la population sud-africaine. Voyant cela, les autorités soviétiques offriront leur aide, en utilisant la lutte anti-apartheid pour rejoindre des propos socialistes, tout en accroissant leur influence. Un des premiers éléments des autorités soviétiques sera d'associer l'apartheid au racisme et à la xénophobie. En se concentrant sur les victimes (la majorité venant

---

<sup>72</sup>Mikhail Demurin, « La libération de l'Afrique est une cause dont la Russie aura toujours le droit d'être fière - РИАНовости, 26.05.2021 », <https://ria.ru/20170525/1495006326.html> (3 juin 2022).

de la population noire), l'URSS pourra ainsi solidifier leur support parmi l'ANC et la population noire. Comme il est mentionné dans un article du *Sechaba*, le danger principal reste le gouvernement sud-africain et l'apartheid<sup>73</sup>. Le SACP lui aussi affirme d'ailleurs que les buts recherchés par l'ANC, le SACP et l'URSS sont communs dans la lutte anti-apartheid, comme détruire le racisme de type colonial<sup>74</sup>. Les visions des membres de cette alliance semblent se rapprocher mais il est important de rappeler qu'il y a certaines différences entre eux.

Sous ce régime de l'apartheid, la répression de la part du gouvernement sud-africain est sévère et beaucoup de villes ou de villages à majorité noirs souffrent de ses représailles. En agissant comme défenseur de ses victimes puis en démontrant la volonté de continuer l'appui pour l'ANC<sup>75</sup>, les autorités soviétiques comprennent que cela permettra de continuer à propager leur influence idéologique. De plus, en ayant un grand support parmi la population noire, cela aiderait l'ANC à éventuellement prendre le pouvoir en Afrique du Sud puis d'instaurer un ensemble de lois basées sur leur propre charte; la « Freedom Charter »<sup>76</sup>. L'ANC reste un allié important pour les autorités soviétiques et représentait une plus grande chance de succès que les autres mouvements tels que le SACP ou le PAC. En ayant une base antiraciste et anti-xénophobe dans leur discours socialiste, cela offrait un avantage à l'URSS comparé aux États-Unis, qui eux s'associent à des régimes dictatoriaux, mais pro-capitalistes comme le régime d'apartheid sud-africain<sup>77</sup>. Donc, sous un parapluie antiraciste et anti-xénophobe, l'URSS a pu exploiter davantage la lutte anti-apartheid, afin de permettre à l'ANC de gagner en popularité parmi la population puis de favoriser l'installation d'un gouvernement socialiste ou communiste.

À part le lien entre l'apartheid et le racisme ou la xénophobie, l'URSS cherchait à lier la lutte anti-apartheid à la lutte anti-impérialiste. Les autorités soviétiques appuyaient un processus de décolonisation puis une lutte anti-apartheid en confrontant le système impérialiste américain, surtout en Afrique<sup>78</sup>. Pour l'URSS, la lutte anti-impérialiste les aidait à se rapprocher des

---

<sup>73</sup> « Imperialism Revisited », *Sechaba*, juin 1979, p. 31.

<sup>74</sup> « Statement of the South African Communist Party on the state of emergency », *The African Communist*, no.107, 1986, p.127

<sup>75</sup> GARF, Fond. R9540, SKSSAA, Inventaire 1, Dossier 677, p.23.

<sup>76</sup> T. Simpson, *op. cit.*, p. 110.

<sup>77</sup> M. Matusevich, *op. cit.*, p. 1265.

<sup>78</sup> M. Demurin, *op. cit.*



mouvements de libération qui semblaient se battre pour la justice et la liberté. De plus, l'anti-impérialisme allait main dans la main avec la pensée socialiste, ce qui aidait beaucoup les autorités soviétiques à solidifier les contacts auprès des alliés présents dans la région. Quand il est question d'impérialisme, les autorités soviétiques rajoutent des thèmes tels que l'esclavage ou l'exploitation parce qu'ils savent que cela les aide à solidifier des liens de solidarité entre eux et des mouvements anti-apartheid comme l'ANC<sup>79</sup>. Cette lutte anti-impérialiste s'inscrit aussi dans un domaine connexe; celui de l'économie. En effet, en adoptant un discours très socialiste comme celui-ci, l'URSS visait aussi à chasser les compagnies internationales et leurs monopoles sur certaines ressources sud-africaines, puisqu'ils sont des instruments de cet impérialisme<sup>80</sup>. Par conséquent, les autorités soviétiques pourraient avoir une présence économique plus forte, et acquérir les richesses qui appartenaient à ces compagnies. Avec ce support anti-impérialiste, il n'est pas étonnant que l'URSS s'appelât « la Mecque Rouge »<sup>81</sup>, justement à cause de ce symbole d'espoir révolutionnaire et de grand allié face aux forces impérialistes et capitalistes du Bloc de l'Ouest. Sue Onslow rajoute d'ailleurs que les mouvements de libération nationaux en Afrique australe ont été influencés par le conflit de la Guerre froide, surtout avec l'opposition du capitalisme américain et du socialisme soviétique<sup>82</sup>.

Le dernier lien que les autorités soviétiques vont exploiter au maximum dans leur discours concerne la lutte anticapitaliste et la lutte anti-apartheid. En effet, comme l'illustre cet article de journal canadien, la lutte anti-apartheid continue de préoccuper les autorités soviétiques<sup>83</sup>, et même en ce qui concerne leur politique étrangère. Les autorités soviétiques voulaient démontrer aux mouvements de libération que le capitalisme ne faisait qu'aggraver les problèmes comme l'apartheid, l'injustice, etc. Du côté des mouvements comme le SACP, un de leurs buts est justement la destruction du système capitaliste d'exploitation en Afrique du Sud, ce

---

<sup>79</sup>« Megdnunarnodnii god mira [...] Vzaimosviyaz megdu razorygeniem i rasvitiem » [ Année internationale de la paix [...] Liens mutuels entre le désarmement et le développement ], *Organisation des Nations Unies, Assemblée Générale*, 41<sup>e</sup> session, Points. 21,29,33,36,56,63,67, 1986, p.4.  
<https://digitallibrary.un.org/record/119097/usage?ln=fr> ( 3 juin 2022)

<sup>80</sup>*Ibid.*

<sup>81</sup>M. Matusevich, *op. cit.*, p. 60.

<sup>82</sup>S. Onslow, *op. cit.*, p. 21.

<sup>83</sup> « Soviets pledge to cut tensions in strife-torn southern Africa », *The Ottawa Citizen*, 14 avril 1989, p. A10.

qui vient rejoindre les objectifs par les autorités soviétiques<sup>84</sup>. De plus, il ne faut pas oublier que selon les autorités soviétiques, en associant capitalisme avec apartheid, cela inscrivait ce débat dans un combat idéologique entre capitalisme et communisme. Le capitalisme avec les éléments impérialistes allait donc être détrôné par la venue du socialisme ou du communisme, tout en éliminant, par conséquent, l'apartheid<sup>85</sup>.

Pour cette section, il faut comprendre que l'apartheid et le socialisme allaient main dans la main, que ce soit dans la pensée des autorités soviétiques, mais aussi des mouvements de libération comme l'ANC et le SACP. Bien sûr, comme il a été décrit dans les sections précédentes, avec l'abolition des dernières lois anti-apartheid dans les années 1990 et sous Gorbatchev, l'apartheid perd une place primordiale dans les buts de l'URSS et cette alliance avec les mouvements en Afrique du Sud s'affaiblit énormément. La lutte anti-apartheid a permis une poursuite du socialisme dans ce pays, mais aussi en Afrique australe, et ce sur le court terme seulement.

### 3.4 Conclusion sur l'impact idéologique

À la suite de la présentation de notre argumentaire avec ses trois sections, il est possible d'affirmer la présence d'un impact idéologique temporaire de l'aide soviétique envers l'ANC. Cet impact temporaire s'illustre encore une montée de l'impact idéologique sous Brejnev puis de son « écoulement » sous Gorbatchev.

Sous le régime de Brejnev, l'alliance entre l'ANC, le SACP et l'URSS ont permis justement d'apporter le socialisme au sein d'un environnement révolutionnaire, puisque la lutte armée était en pleine progression durant ces années-là. En effet, la lutte armée et les éléments révolutionnaires étaient fortement liés entre eux puisqu'un aidait l'autre, dans le combat contre l'apartheid. Par contre, un changement se produit sous le régime de Gorbatchev. Sous le régime de ce dernier, l'aspect révolutionnaire perd de son ampleur puisque l'ANC s'apprête à remporter une victoire politique au sein du pays, et l'URSS elle-même se rapproche d'autres alliés comme

---

<sup>84</sup>« A new united people will defeat the enemy », *The African Communist*, no.96, 1984, p.57

<sup>85</sup>T. Simpson, *op. cit.*, p. 112.

De Klerk. Par contre, il est possible d'affirmer que seul le SACP, suite à cet éclatement de l'alliance, essaie de pousser des éléments socialistes et révolutionnaires dans cette démocratie éventuelle menée par l'ANC. Le socialisme et l'aspect révolutionnaires sont à leur sommet sous Brejnev, mais sous Gorbatchev, les deux perdent énormément d'influence, sauf le SACP.

Pour ce qui en est de la théorisation au sein de l'Afrique australe, le socialisme en Afrique du Sud puis en Afrique australe et finalement le lien entre l'apartheid et le socialisme, ces sections suivent la même tendance que celle pour l'aspect révolutionnaire. Le socialisme se propage rapidement, mais efficacement à cause de l'utilisation de la lutte armée comme seul outil efficace contre le système d'apartheid. L'ANC, bien qu'avec une idéologie floue, et le SACP sont portés vers le combat d'une manière unie, et ce tout au long du régime de Brejnev. Il est donc possible d'affirmer que l'influence du socialisme est à son apogée à cette période-là, que ce soit en Afrique du Sud, mais aussi on retrouve l'impact du socialisme pour des mouvements en Afrique australe. C'est cependant sous Gorbatchev que l'importance accordée au socialisme perdra de son ampleur. Les années 90 illustrent bien ceci avec la dissolution de l'alliance entre l'URSS, l'ANC et le SACP. Des moyens politiques remportent sur la lutte armée, ce qui aide l'ANC à éventuellement accéder au pouvoir de manière démocratique. Mais, encore une fois, il est possible de noter que le SACP lui ne baisse pas les bras et essaye tant bien que mal, d'influencer l'ANC avec des éléments socialistes.

Dans le prochain chapitre, nous aborderons la question de l'impact de l'aide militaire soviétique à l'ANC. Il sera possible de constater que l'impact de l'aide militaire joue un rôle primordial dans la politique étrangère soviétique dans la région puis permettra d'établir une forte présence sur le territoire, de manière directe ou indirecte.

## CHAPITRE IV

### L'impact de l'aide militaire

Dans le chapitre précédent, nous avons pu comprendre comment l'idéologie, particulièrement le socialisme, a aidé la propagation de l'influence soviétique au sein de l'ANC entre 1976 et 1991. Cependant, pour aider à formuler une réponse complète sur l'impact de l'aide soviétique envers l'ANC, il est important de se pencher sur l'aspect militaire.

En effet, l'impact de l'aide militaire soviétique au sein de l'ANC entre 1976 et 1991 reste un aspect primordial. L'aspect militaire qui, comme nous le verrons dans les prochains paragraphes, contient énormément de sous-éléments. Ces sous-éléments nous permettront de voir plus clairs les rouages de l'alliance entre l'ANC et les autorités soviétiques sur le plan militaire. Le premier élément se concentrera sur l'aide militaire envers le MK, en commençant dans les années 1960 afin de bien comprendre les débuts de la coopération militaire entre l'URSS et le MK. Le deuxième élément abordera l'aide militaire qui fut essentielle sous le règne de Brejnev en URSS et comment ceci a aidé à l'influence soviétique au sein de l'ANC. Puis, le troisième aspect se concentrera sur l'aspect militaire sous l'angle international, tout en cherchant à expliquer comment l'URSS a pu utiliser l'aide militaire pour agrandir leur influence dans la région, avec une importance accordée à l'ANC et au MK.

#### 4.1 L'aide militaire envers le MK (1961-1991)

Bien que notre mémoire explore les années 1976 à 1991, il est pertinent de se pencher sur les débuts de l'aide militaire soviétique envers le MK ou l'UmkhontoweSizwe (la branche armée de l'ANC) qui a débuté dans les années 1960. Dès de la date de l'année de sa fondation, le MK, contrairement à l'ANC, a permis à tout le monde de rejoindre ses rangs, et ce incluant les

personnes blanches et autres groupes raciaux présentes en Afrique du Sud.<sup>1</sup> De plus, il est important à prendre en compte que le SACP a énormément contribué à la création du MK mais, selon Mandela, le MK était créé par l'ANC à elle seule<sup>2</sup>. Il faut noter que l'aide militaire vise la branche armée de l'ANC puisque c'est celle qui fut responsable des opérations militaires de l'ANC à l'intérieur des frontières de l'Afrique puis même à l'extérieur. Quand nous saisissons l'importance de cette aide militaire, cela nous permettra de comprendre l'aide militaire sous Brejnev puis vers la fin, à l'échelle internationale.

#### 4.1.1 La stratégie du MK

Filatova indique dans son article que les débuts de l'assistance militaire entre l'ANC et l'URSS remontent aux années 1960. Plus spécifiquement en 1961, l'ANC prend la décision de former le MK<sup>3</sup> ou « le fer de lance de la nation ». Dès 1961<sup>4</sup>, cette organisation deviendra la branche armée de l'ANC et sera utilisée pour accomplir des actes de sabotage et des actions militaires envers certaines cibles sur le territoire de l'Afrique du Sud. En effet, ses premiers sabotages marquent le passage d'une lutte pacifique vers une lutte armée de l'ANC. Voici un extrait du manifeste de l'UmkhontweSizwe publié le 16 décembre 1961, qui illustre ces propos:

Il arrive toujours, dans la vie d'une nation, un moment où il ne reste que deux choix : se soumettre ou combattre. Ce moment est arrivé en Afrique du Sud. Nous ne soumettrons pas et nous n'avons pas d'autres choix que de riposter par tous les moyens dont nous disposons pour défendre notre peuple, notre avenir et notre liberté. [...] Les méthodes d'UmkhontweSizwe marquent une rupture avec le passé.<sup>5</sup>

Donc, la stratégie du MK est très claire et donne une vision très différente d'une lutte pacifique.. Le MK se base principalement sur l'aspect militaire qu'il définit comme étant la lutte armée et inclut aussi l'aspect politique<sup>6</sup>. L'aspect politique peut se définir en plusieurs sous-aspects. Un de

---

<sup>1</sup> Tom Lodge, *Black politics in South Africa since 1945*, Johannesburg, Ravan Press, 1983. 389 pages

<sup>2</sup> T. Lodge, *op. cit.*, p.233

<sup>3</sup> I. Filatova, *op. cit.*, p. 395-396.

<sup>4</sup> T. Lodge, *op. cit.*, p.233

<sup>5</sup> Robert JC Young et Marie Ploux, « Fanon et le recours à la lutte armée en Afrique », *Les Temps Modernes*, vol. n° 635-636, n° 1, 2006, p. 72.

<sup>6</sup> Mafosi Shombela, « Our armed offensive Military strategy in South Africa », *Sechaba*, mars 1986, p.14.

ceux-ci est la politisation des masses<sup>7</sup>. Cette politisation est, selon le MK, essentielle puisqu'elle permet d'établir et de délimiter le terrain urbain et rural, qui sera utilisé dans le contexte de la lutte armée<sup>8</sup>. La politisation des masses est aussi mentionnée dans l'ouvrage de Shubin dans lequel celui-ci affirme que c'est un élément vital pour l'efficacité de la lutte armée en Afrique du Sud, puisque cela permettra à la jeunesse de ne plus être effrayée ni par les armes et ni par le gouvernement sud-africain<sup>9</sup>. D'ailleurs, il est intéressant de noter que le MK utilise l'expression « politisation des masses »<sup>10</sup>, qui se rapproche d'une pensée soi-disant socialiste. Ce rapprochement peut expliquer en partie l'intérêt de l'URSS accordé au MK ou à l'ANC. Un autre indice qui peut indiquer un rapprochement est l'expression suivante : « prolétariat noir »<sup>11</sup>. C'est l'expression utilisée par le MK pour désigner le résultat de la politisation, qui éventuellement les aidera à obtenir une victoire contre l'apartheid<sup>12</sup>. « L'union des masses » est aussi incluse dans le journal *The African Communist*, dans lequel il est affirmé que c'est un des piliers de l'ANC pour combattre l'apartheid<sup>13</sup>. Ce constat se rapproche de leur position idéologique mais peut aussi expliquer en partie l'union avec l'ANC.

Il est donc possible de constater très rapidement que les éléments politique et militaires sont dépendants l'un de l'autre et qu'il est nécessaire de porter une attention particulière sur ces deux aspects. Ce lien entre le politique et le militaire est aussi présent dans la définition des deux types de milieux dans lesquels le MK opérera; urbain et rural. Selon le MK, les milieux urbains sont les bases politiques de l'ANC tandis que les milieux ruraux représentent les bases militaires<sup>14</sup>. En effet, plusieurs raisons expliquent pourquoi les milieux ruraux représentent les bases militaires; plus de succès dans des missions de sabotage, plus de captures d'armes ennemies, plus de captures d'infrastructures économiques, une logistique plus efficace, etc.<sup>15</sup>. Ensuite, le MK rajoute que les bases militaires seront essentielles pour ce qu'ils décrivent

---

<sup>7</sup>*Ibid.*

<sup>8</sup>*Ibid.* p.15.

<sup>9</sup>Shubin, Vladimir, *op. cit.*, p. 171.

<sup>10</sup>Mafosi Shombela. « Our armed offensive Military strategy in South Africa », *Sechaba*, mars 1986, p.15 .

<sup>11</sup>*Ibid.* p.14.

<sup>12</sup>*Ibid.*

<sup>13</sup>Mzansi, « United Front to End Apartheid », *The African Communist*, no.97, 1984, p.19

<sup>14</sup>Mafosi Shombela. « Our armed offensive Military strategy in South Africa », *Sechaba*, mars 1986, p.15 .

<sup>15</sup>*Ibid.*

comme étant une lutte paysanne et de la classe ouvrière<sup>16</sup>. Ces deux éléments permettent d'affirmer encore une fois une ressemblance entre la pensée idéologique de l'URSS et le type de vision définie par le MK.

Face à ces éléments qui apparaissent dès les débuts du MK, l'URSS s'engagera à fournir une aide militaire envers cette organisation. Selon les autorités soviétiques, le support donné à la lutte armée de l'ANC est justifié parce que c'est la stratégie principale de l'ANC<sup>17</sup>. Le changement d'une lutte pacifique vers une lutte armée est donc mentionné<sup>18</sup> et pris en considération par les autorités lorsque l'aide militaire est envoyée. Même l'ANC considère que la lutte armée deviendra le facteur stratégique et décisif pour obtenir une victoire contre les forces impérialistes<sup>19</sup>. Sur ce point, Shubin note dans son ouvrage que c'est grâce à une résistance de masse en premier, du peuple, qui déterminera l'efficacité d'une lutte armée par le MK<sup>20</sup>.

L'URSS considère que la lutte armée permet de transformer des moyens passifs vers des moyens actifs. Le changement de stratégie de l'ANC est, selon le *Sechaba*, respecté puis adapté par les autorités soviétiques. Selon *The African Communist*, il est possible de noter que la lutte armée est aussi très importante puisqu'elle est considérée comme un des points importants de la lutte contre l'apartheid<sup>21</sup>. Le mouvement de solidarité se poursuit donc sur une échelle internationale comme l'illustrent les passages de ce document du SKSSAA<sup>22</sup>. Par contre, la stratégie du MK et l'ampleur de la lutte armée diminueront quand il sera question de faire une transition entre la lutte armée vers la pratique du gouvernement, comme le remarque Sue Onslow<sup>23</sup>. Il est possible de lier ce passage avec le moment durant lequel l'ANC accède réellement au pouvoir dans les années 90, avec un point de vue totalement différent en ce qui a trait à la lutte armée, puis d'ailleurs avec un changement d'approche envers ses alliés comme l'URSS et le SACP. Bien que des groupes clandestins fussent impliqués dans des violences en

---

<sup>16</sup>*Ibid.*

<sup>17</sup>Alfred Nzo. « The Soviet Union supports our struggle », *Sechaba*, mai 1989, p. 5.

<sup>18</sup>*Ibid.*

<sup>19</sup> Oliver Tambo. « The Spirit of Bandung », *Sechaba*, juillet 1979, p.28.

<sup>20</sup>Shubin, Vladimir, *op. cit.*, p. 171.

<sup>21</sup> Mzansi, « United Front to End Apartheid », *The African Communist*, no.97, 1984, p.19

<sup>22</sup> GARF, Fond. R9540, SKSSAA, Inventaire 1, Dossier 493, p.4.

<sup>23</sup>S. Onslow, *op. cit.*, p. 2.

Afrique du Sud, le MK et la stratégie de la lutte armée diminuent en importance, puisque sur la région de l’Afrique australe, les combats diminuent<sup>24</sup>.

#### 4.1.2 La violence dans le contexte de la lutte armée

Bien sûr, avec les actions commises par le MK dans certaines villes importantes sud-africaines comme Johannesburg, Port Elizabeth ou Durban<sup>25</sup>, la sécurité des non-participants dans ces actions n’était pas prise en considération. Selon le Président de l’ANC, Oliver Tambo, l’URSS a répondu grâce à une aide militaire très importante pour l’ANC dès 1963<sup>26</sup>. Cela peut possiblement démontrer que l’URSS prend une opportunité d’aider l’ANC dans sa lutte armée, dans le but d’étendre leur influence dans la région<sup>27</sup>. En effet, comme le démontre Simpson dans son ouvrage en lien avec la lutte armée de l’ANC, cette aide soviétique avait pour but de former les alliés dans le monde africain pour lutter contre l’influence des pays de l’Ouest, tout en impliquant autant de violence que possible<sup>28</sup>.

Bien que les actes de violence y soient compris dans la politique de l’ANC, il était temps que l’ANC change les moyens au sein de sa lutte. La violence telle que perçue par le MK et l’ANC était un moyen de mettre le gouvernement sud-africain sur un niveau d’alerte pour que ceux-ci puissent résoudre cette situation d’une manière politique, le plus rapidement possible<sup>29</sup>. Encore une fois, il est possible de comprendre le lien existant entre l’aspect politique et la lutte armée. Ces actes de violence qui vont continuer d’ailleurs, tout au long des années 1970 et 1980 en Afrique du Sud, joueront sur la réputation de l’ANC comme une organisation qui a changé ses principes et qui utilise plutôt la violence pour arriver à accomplir ses objectifs. Bien sûr, comme il a été élaboré dans les chapitres précédents, ce n’est qu’à partir du milieu des années 1980 que

---

<sup>24</sup>W. Minter, *op. cit.*, p. 3 à 4.

<sup>25</sup>R.J. Young et M. Ploux, *op. cit.*, p. 71-72.

<sup>26</sup> « Minutes of evidence taken before the Foreign Affairs Committee », *Her Majesty’s Stationery Office by Greenaway- Harrison Limited*, Londres, 29 octobre 1985, p.8.

<sup>27</sup>T. Simpson, *op. cit.*, p. 111.

<sup>28</sup>*Ibid.*

<sup>29</sup>*Ibid.* p.105.



le concept de la lutte armée diminuera en importance, surtout avec le changement de régime de Brejnev vers Gorbatchev.

Cette approche est mentionnée dans l'ouvrage de Shubin qui porte sur l'ANC. Celui-ci indique que l'ANC appelait à la révolution armée, une montée violente des masses pour lutter contre l'oppression du gouvernement sud-africain, qui lui voulait à tout prix, écraser l'ANC et de démanteler ce mouvement<sup>30</sup>. La violence, telle considérée par le gouvernement sud-africain, était un danger pour toute la population en Afrique du Sud et apportait aussi une supposée influence grandissante du communisme, à cause de leur rapprochement avec l'URSS<sup>31</sup>. Il ne faut pas oublier d'ailleurs que le communisme était synonyme de chaos instantané, surtout durant la période de la Guerre froide. Pour les autorités soviétiques, par contre, tout ceci n'est qu'une figure de propagande utilisée par les ennemis de l'ANC, tel qui est indiqué dans ce document du SKSSAA<sup>32</sup>. Le nombre de personnes au sein du MK n'a cessé de croître pour atteindre environ 3000<sup>33</sup>, ce qui rassurait les autorités soviétiques, d'avoir choisi le meilleur mouvement pour accomplir leurs objectifs cachés dans la région.

De plus, bien que le nombre d'adhérents augmente, le support pour la lutte armée en Afrique du Sud, majoritairement à travers la population noire, ne cessait d'augmenter. Des millions d'individus étaient prêts à rentrer en confrontation militaire contre le National Party<sup>34</sup>. Ceci rentrait parfaitement dans la définition de ce que les Soviétiques appelaient la guerre du peuple, ce rassemblement immense d'une grande partie de la population contre l'opresseur. L'ANC, en général, est défini comme un mouvement populaire, comme nous le rapportent certains documents du SKSSAA<sup>35</sup>.

Très rapidement, le MK fut sous l'emprise du MCW (Military Combat Work), un programme international formé par l'URSS afin de préparer de jeunes membres du Tiers-Monde

---

<sup>30</sup>Shubin, Vladimir, *op. cit.*, p. 22.

<sup>31</sup> « Editorial : Fight U.S. Imperialism », *Sechaba*, mai 1982, p.4.

<sup>32</sup> GARF, Fond. R9540, SKSSAA, Inventaire 1, Dossier 677, p.4.

<sup>33</sup>Howard. Barrell, *op. cit.*, p. 61.

<sup>34</sup>*Ibid.* p.173.

<sup>35</sup> GARF, Fond. R9540, SKSSAA, Inventaire 1, Dossier 677, p.1.

de manière militaire<sup>36</sup>, pour que ceux-ci puissent continuer de lutter contre les systèmes oppressifs mis en place dans leur pays respectif. Grâce à ce programme, le MK et l'ANC sont inclus dans l'aide militaire soviétique sur une échelle internationale. Cela renforce la solidarité internationale des autres mouvements de libération en Afrique australe. Avec le MCW, les jeunes recrues de l'ANC étaient disciplinées, prêtes à combattre puis croyaient en l'éducation militaire reçue par les Soviétiques<sup>37</sup>. Ceci allait tout changer à partir du milieu des années 1980 avec le changement d'approche des autorités soviétiques pour résoudre la situation d'apartheid en Afrique du Sud. En effet, la violence de la lutte armée et la stratégie du MK ne joueront pas un si grand rôle sous Gorbatchev, durant lequel une approche politique sera plus employée. Par ailleurs, dans la région de l'Afrique australe, il y a une diminution des affrontements et plusieurs accords de paix qui sont signés (ex : Mozambique), ce qui illustre que l'utilisation de moyens comme la lutte armée semble perdre de son ampleur<sup>38</sup>.

#### 4.2 L'aide militaire sous Brejnev (1964-1982)

Durant les années de Brejnev, la Guerre froide prend un nouveau tournant. En effet, les tensions augmentent entre les États-Unis et l'URSS surtout à la suite de certains conflits comme la crise des missiles à Cuba. De plus, dans plusieurs régions du monde comme l'Afrique australe, l'URSS tente de rester en constante compétition avec les États-Unis. Il y a une question de prestige et de supériorité qui se joue ici pour les autorités soviétiques. Dans cet esprit de compétition, Brejnev suggère que le meilleur moyen de rester en compétition est l'aide militaire<sup>39</sup>. Voilà pourquoi cette section sera abordée avec cette sous-période spécifique, afin de bien caractériser l'importance accordée à l'aspect militaire durant le régime de Brejnev. Cette aide militaire peut être caractérisée de plusieurs manières ; équipement militaire, armes, spécialistes militaires, entraînement, etc.

---

<sup>36</sup>T. Simpson, *op. cit.*, p. 103.

<sup>37</sup>S.R. Davis, *op. cit.*, p. 147.

<sup>38</sup>W. Minter, *op. cit.*, p. 3 à 4.

<sup>39</sup>G. Guan-fu, *op. cit.*, p. 75.

#### 4.2.1 L'entraînement militaire de l'ANC

En ce qui concerne l'ANC, cette aide militaire est mise très vite à disposition pour le MK puis pour l'entraînement des jeunes cadres que ce soit sur le sol sud-africain ou dans des camps secrets, comme en Angola. Cet entraînement militaire est nécessaire comme il est d'ailleurs mentionné dans un article du *Sechaba*<sup>40</sup>. En effet, le MK constate qu'à part l'entraînement militaire à l'intérieur ou à l'extérieur des frontières sud-africaines, les bases dans lesquelles l'entraînement est présent devraient être nombreuses, afin de maximiser les chances de réussite de la lutte armée<sup>41</sup>. Pour continuer, il devrait y avoir une distance entre les aires d'opération et les bases de guérilla<sup>42</sup>. Les bases devraient être nomades, pour faciliter le déplacement et ne pas permettre aucun intrus de pénétrer derrière les lignes amies<sup>43</sup>. Les guérillas urbaines, bien que plus difficiles d'opérer, devaient être actives afin d'agrandir la portée de leurs actions à l'intérieur des noyaux politiques du gouvernement sud-africain<sup>44</sup>. Finalement, ses opérations de guérilla devraient être commises par des actions collectives et non individuelles<sup>45</sup>. D'ailleurs, pour y rajouter, certains propos quant à la portée de la lutte armée sont retrouvés dans *The African Communist*, dans lequel il est affirmé que la lutte armée doit être prioritaire dans le monde urbain, mais doit aussi se propager dans le monde rural<sup>46</sup>.

Malgré l'importance sur le plan militaire, certains des éléments précédemment décrits sont jumelés avec l'assistance soviétique militaire, qui est très présente dans des activités de sabotage commis par le MK. Par exemple, l'attaque sur une base militaire sud-africaine à Voortrekkerhoogte le 16 juin 1981, durant laquelle des roquettes RPG, des grenades soviétiques, des lance-roquettes *Grad P* ont été utilisés<sup>47</sup>. Selon le gouvernement sud-africain, le fait que l'ANC commet ses actes avec des armes soviétiques prouve que l'ANC est un groupe terroriste, des agents soviétiques et aussi bénéficie de cette amitié avec les autorités soviétiques pour recevoir de l'entraînement militaire dans plusieurs provinces en Afrique du Sud comme au Cap

---

<sup>40</sup>Mafosi Shombela. « Our armed offensive Military Strategy in South Africa », *Sechaba*, mars 1986, p. 18.

<sup>41</sup>*Ibid.*

<sup>42</sup>*Ibid.*

<sup>43</sup>*Ibid.*

<sup>44</sup>*Ibid.*

<sup>45</sup>*Ibid.* p.19.

<sup>46</sup>South African Communist Party., *op. cit.*, p. 391.

<sup>47</sup>Shubin, Vladimir, *op. cit.*, p. 229.

ou en Natal<sup>48</sup>. Bien sûr, comme l'indique Shubin, c'est plutôt le gouvernement sud-africain qui créait un règne de terreur et non les mouvements de libération<sup>49</sup>. Par la suite, Shubin note qu'il y avait bel et bien une présence soviétique dans des camps d'entraînement de l'ANC. La présence soviétique était d'ailleurs, constituée de spécialistes en divers domaines tactiques, ingénierie, combat corps-à-corps, communication, médecine, etc.<sup>50</sup>

#### 4.2.2 Les opérations militaires de l'ANC et du MK

La présence soviétique permettait donc de perfectionner les attaques commises par le MK sur le sol sud-africain. Sur le même point, les attaques commises par le MK sont comprises en plusieurs catégories; sabotage de chemins de fer pour la communication, attaques d'usines, assassinats et attaques d'individus, combats entre police ou armée et insurgés, bombes dans les centres d'achats, les centres commerciaux, les places publiques, les centres de loisir, les attaques sur des bâtiments administratifs, les attaques sur des stations de police, les attaques sur des cibles militaires et les bombes de pamphlets dans les centres-villes<sup>51</sup>. D'ailleurs, Tom Lodge rajoute que ces attaques, entre 1976 et 1983, qui s'élèvent à un nombre de 160, représentent l'insurrection la plus importante et la plus violente en Afrique du Sud<sup>52</sup>. Ces attaques avaient pour but de déstabiliser le gouvernement sud-africain et de pousser ce dernier à entreprendre des négociations politiques, afin d'arrêter ses attaques et éventuellement d'éliminer l'apartheid<sup>53</sup>.

Cet exemple d'attaque possède ses propres difficultés. Par exemple, dans un article du *Sechaba*, la violence de ses attaques et l'installation d'une base de guérilla nécessitent un support de la part de la population, qu'elle soit urbaine ou rurale<sup>54</sup>. Le support de la population est important puisque la population ne doit pas considérer l'ANC ou le MK comme des terroristes,

---

<sup>48</sup> « The Maritzburg Trial », *Sechaba*, Novembre 1979, p. 11.

<sup>49</sup>Vladimir Shubin, « Unsung Heroes: The Soviet Military and the Liberation of Southern Africa », *Cold War History*, vol. 7, n° 2, mai 2007, p. 252.

<sup>50</sup>*Ibid.*, p. 253.

<sup>51</sup>Tom Lodge, « The African national congress in South Africa, 1976–1983: Guerrilla War and armed propaganda », *Journal of Contemporary African Studies*, vol. 3, n° 1-2, 1 octobre 1983, p. 154.

<sup>52</sup> *Ibid.* pp.153-154.

<sup>53</sup>D.T. McKinley, *op. cit.*, p. 36.

<sup>54</sup>Mafosi Shombela. « Our armed offensive Military strategy in South Africa », *Sechaba*, mars 1986, p.18.

mais bien comme des libérateurs<sup>55</sup>. En ajout, l'ANC démontre une volonté d'intégrer une partie de la population au sein des groupes de guérilla pour donner de la légitimité auprès de leurs actions<sup>56</sup>. McKinley affirme que les actions violentes avaient comme but indirect de faire monter la résistance massive et de prendre le pouvoir des mains du gouvernement sud-africain<sup>57</sup>.

Cette résistance allait donc s'amplifier par la participation massive de la population urbaine ou rurale<sup>58</sup>. Il est aussi intéressant de noter que cette pratique de guérilla et l'accent mis sur l'appui de la population sont très proches d'une approche socialiste de la lutte armée, telle qui a été envisagée par l'URSS. En effet, comme le note Krylova, la guérilla qui a été enseignée au MK et à l'ANC était axée sur la guérilla utilisée par les partisans durant la Deuxième Guerre mondiale et était possible grâce à un soutien populaire<sup>59</sup>.

D'ailleurs, les autorités soviétiques démontrent un support considérable pour la continuité des opérations de ce genre, qui visent à déstabiliser le régime politique sud-africain puis augmentent les chances que l'ANC prenne le pouvoir éventuellement<sup>60</sup>. Pour continuer sur la même lignée, dans un document de l'ONU de 1986, les autorités soviétiques évoquent clairement une guerre héroïque de l'ANC contre le régime dictatorial et raciste du gouvernement sud-africain<sup>61</sup>. L'aide militaire sous Brejnev reste un énorme appui pour ses opérations militaires, et permet à l'ANC de s'afficher comme le vrai gagnant envers le régime de l'apartheid, malgré le peu de victoires que ce mouvement accumule. Dans un article paru dans le journal *Sechaba*, Oliver Tambo affirme que l'URSS ne possède aucun autre intérêt en Afrique du Sud autre que les besoins de l'humanité, de mettre fin au régime de l'apartheid<sup>62</sup>. Mais ces besoins de l'humanité passent donc à travers la violence. La violence de ces actes était vue comme étant une

---

<sup>55</sup>*Ibid.*

<sup>56</sup>*Ibid.*

<sup>57</sup>D.T. McKinley, *op. cit.*, p. 37.

<sup>58</sup>Howard. Barrell, *op. cit.*, p. 37.

<sup>59</sup>Natalia Krylova, « Le centre Perevalnoe et la formation de militaires en Union soviétique », *Cahiers d'études africaines*, n° 226, 1 juillet 2017, p. 409.

<sup>60</sup>« Megdnunarodnii god mira [...] Vzaimosviyaz megdu razorygeniem i rasvitiem » [ Année internationale de la paix [...] Liens mutuels entre le désarmement et le développement ], *Organisation des Nations Unies*, Assemblée Générale, 41<sup>e</sup> session, Points. 21,29,33,36,56,63,67, 1986, p.9.

<https://digitallibrary.un.org/record/119097/usage?ln=fr> ( 4 juin 2022)

<sup>61</sup>*Ibid.*

<sup>62</sup>« Satan stop rebuking sin! », *Sechaba*, juillet 1987, p. 1.

conséquence secondaire face au réel objectif ou accomplissement; les nombreuses victoires de l'ANC contre le gouvernement pro-apartheid, grâce à l'équipement militaire soviétique. Pour rajouter, grâce à l'équipement militaire soviétique, le MK et l'ANC allaient constituer le noyau d'une véritable armée sud-africaine après la fin de l'apartheid<sup>63</sup>.

L'accent était constamment mis sur l'importance de l'assistance militaire soviétique puisque sans cet équipement ni la formation, le MK ou l'ANC ne pouvaient pas lancer d'autres opérations de cette envergure. Oliver Tambo porte une précision sur ce dernier point dans un article du *Sechaba* dans lequel il exprime clairement son support à l'URSS, surtout à la quantité d'armes que l'ANC en reçoit<sup>64</sup>. Tambo juge qu'il est nécessaire de posséder plus d'armes puisqu'ils seront utiles pour la lutte armée menée par l'ANC et le MK<sup>65</sup>. Il faut d'ailleurs préciser que le SACP, durant les années de Brejnev, démontre un appui considérable à la lutte armée qui est considérée comme un des piliers fondamentaux pour lutter contre le système d'apartheid<sup>66</sup>. Un exemple précis d'armes réside dans l'utilisation de mines limpet, une forme de mine marine soviétique qui était utilisée massivement par l'ANC durant les attaques contre les bâtiments du *National Party* sur les côtes sud-africaines<sup>67</sup>. Joe Slovo constate que l'ANC a dû apprendre comment utiliser le mécanisme de cette mine<sup>68</sup>. Il est possible de comprendre qu'une certaine aide s'installe et pour des buts de réussite contre l'apartheid, la coopération est nécessaire. Cette solidarité internationale serait abordée plus loin dans ce chapitre, mais toutes les actions de l'ANC, facilitées par les autorités soviétiques, garantissent un combat réel contre l'injustice qu'ils doivent vivre chaque jour.

Encore une fois, il est possible de constater que l'aide militaire soviétique est engendrée sous Brejnev puis elle a aidé l'ANC et le MK à mener ses opérations de sabotage contre leurs ennemis et contre les ennemis des Soviétiques. Les conséquences de ces gestes n'ont fait qu'accroître l'importance accordée à l'aide soviétique en Afrique australe puis ont renforcé les

---

<sup>63</sup> Jason Warner et Kai M. Thaler, « Dynamique et diversité des armées africaines: État des connaissances », *Afrique contemporaine*, vol. N° 260, n° 4, 22 juin 2018, p. 29.

<sup>64</sup> Oliver Tambo. « The Spirit of June 26 », *Sechaba*, août 1981, p. 16.

<sup>65</sup> *Ibid.*

<sup>66</sup> Mzansi, « United Front to End Apartheid », *The African Communist*, no.97, 1984, p.19

<sup>67</sup> V. Shubin, *op. cit.*, p. 216.

<sup>68</sup> *Ibid.*

liens de solidarité entre l'ANC et l'URSS. Ces effets continuent d'être mis en importance même après le règne de Brejnev, comme on peut le constater dans ce document du SKSSAA tiré de 1984. En effet, dans ce document, il est possible de comprendre que le support soviétique pour l'ANC continue de grimper et que les chances d'une éventuelle victoire politique de ce mouvement de libération contre le gouvernement sud-africain en place pourraient avoir lieu<sup>69</sup>.

#### 4.2.3 L'ANC comme pilier régional

En supportant l'ANC en Afrique du Sud avec des équipements militaires sophistiqués et du personnel militaire<sup>70</sup>, l'URSS réaffirme sa présence dans la région et par conséquent, agrandit son influence dans cette région. Le conflit violent en Afrique du Sud reste une porte d'entrée importante pour l'élargissement de contacts au sein de l'ANC ou de tout autre mouvement qui se rapproche de l'URSS<sup>71</sup>. Le journal *Sechaba* rajoute que les contacts ont toujours été très forts entre l'ANC et l'URSS, ce qui démontre une coopération et une solidarité pour une lutte contre un ennemi commun; le gouvernement sud-africain et les pays impérialistes<sup>72</sup>. Par ailleurs, certains mouvements comme le SACP affirment qu'un de leurs rôles est de solidifier l'alliance entre les forces révolutionnaires, l'ANC, le SACP, l'URSS et les pays socialistes<sup>73</sup>. Comme on le constate grâce à ce document du SKSSAA, la recherche de contacts à l'intérieur des mouvements comme l'ANC<sup>74</sup> permet aux autorités soviétiques de poursuivre l'aide militaire dans ces régions. Ceci alimente encore plus la violence dans la région<sup>75</sup> et s'affiche comme un résultat d'une victoire de Brejnev face au Bloc de l'Ouest, sur le plan militaire. Malgré les propos tirés de ces sources qui partagent un point de vue très positif de l'URSS, il faut quand

---

<sup>69</sup> GARF, Fond. R9540, SKSSAA, Inventaire 1, Dossier 530, p.3.

<sup>70</sup>O. Cooper et C. Fogarty, *op. cit.*, p. 55.

<sup>71</sup>Nicolas Courtin, Philippe Hugon et Sonia Le Gouriellec, « Contours, entours et détours des armées en Afrique: Introduction thématique », *Afrique contemporaine*, vol. N° 260, n° 4, 22 juin 2018, p. 20.

<sup>72</sup> Oliver Tambo. « I have been to the new Jerusalem », *Sechaba*, décembre 1982, p. 20.

<sup>73</sup>« The ideas of socialism are spreading », *The African Communist*, no.105, 1986, p.7

<sup>74</sup> GARF, Fond. R9540, SKSSAA, Inventaire. 1, Dossier 24, p. 10.

<sup>75</sup> Colette Braeckman. « L'Angola enlisé dans la guerre », *Le Monde diplomatique*, mars 1984, p.12,13,14.

même comprendre qu'il y a des conséquences venant de cette aide militaire dans la région de l'Afrique australe.

De plus, cette aide militaire envers l'ANC augmente le transfert d'armes du côté du Bloc de l'Est, en nouant des contacts dans des mouvements communistes comme en Angola<sup>76</sup> ou au Mozambique<sup>77</sup>. Pour renchérir en plus sur ce dernier point, ces mouvements anticomunistes étaient aidés par l'armée sud-africaine qui voulait chercher à déstabiliser les alliés de l'ANC comme l'UNITA en Angola ou le RENAMO au Mozambique<sup>78</sup>. La déstabilisation des alliés de l'ANC n'est pas le seul élément important de la réaction du gouvernement sud-africain. En effet, comme l'affirme un article du journal *Sechaba*, c'est l'expansion soviétique qui sert de prétexte pour la militarisation du gouvernement sud-africain<sup>79</sup>. Par ailleurs, les propos du SACP s'alignent avec les propos de l'ANC, même si les deux sont liés à travers leur alliance. En effet, le SACP affirme dans leur journal que cette expansion soviétique présente l'URSS comme un des bastions de la décolonisation sur l'échelle mondiale<sup>80</sup>. Ensuite, les États-Unis condamnent l'URSS pour l'envoi d'armes aux mouvements anti-apartheid, sous prétexte que cela alimente encore plus les conflits régionaux dans les pays africains voisins de l'Afrique du Sud<sup>81</sup>. Ces conflits régionaux sont d'ailleurs importants à prendre en considération lorsqu'il est question de poursuite de buts économiques ou d'accès à des ressources spécifiques comme le pétrole ou des matières premières<sup>82</sup>.

Les intérêts des deux Blocs portent sur les matières premières et les ressources naturelles qui sont essentielles pour ces pays<sup>83</sup>. Si ces ressources se retrouvent entre les mains des autorités soviétiques ou de mouvements prosocialistes dans la région, cela donnera un avantage certain pour le Bloc de l'Est et garantira des profits économiques importants. À part les intérêts

---

<sup>76</sup> Alfred Nzo. « The Soviet Union supports our struggle », *Sechaba*, mai 1989, p.9.

<sup>77</sup> W. Bruyère-Ostells, *op. cit.*, p. 227.

<sup>78</sup> Robert R. EDGAR (éd.), *op. cit.*, p. 316.

<sup>79</sup> « Editorial : Fight U.S. Imperialism », *Sechaba*, mai 1982, p.8.

<sup>80</sup> « A united people will defeat the enemy », *The African Communist*, no.96, 1984, p.57

<sup>81</sup> *Ibid.*

<sup>82</sup> W. Bruyère-Ostells, *op. cit.*, p. 221.

<sup>83</sup> « Editorial : Fight U.S. Imperialism », *Sechaba*, mai 1982, p.4.



économiques, il y aussi le territoire lui-même, comme c'est le cas de l'Afrique du Sud, qui est considéré comme une puissance régionale sur le continent africain<sup>84</sup>.

En appuyant l'ANC à travers l'aide militaire, les autorités soviétiques créent des contacts dans des pays africains avoisinants, par conséquent, facilitant une extension de leur influence dans en Afrique australe. En ayant leur présence directe et indirecte dans ces nombreux mouvements, les autorités soviétiques peuvent donc plus facilement chercher à les influencer. Pour continuer sur la même lignée, les armes représentent un élément important du règne de Brejnev puisqu'il permet de récolter des profits de cette vente,<sup>85</sup> mais aussi d'alimenter des conflits périphériques<sup>86</sup>, en armant les mouvements qui représentent un danger pour les forces « capitalistes » ou « impérialistes » au pouvoir. En Afrique du Sud, l'ANC reste le mouvement anti-apartheid principal et l'adversaire principal du gouvernement sud-africain. Selon Oliver Tambo, l'ANC peut garder la position de mouvement anti-apartheid principal justement à cause de l'URSS et du nombre d'armes que les autorités soviétiques transfèrent à l'ANC<sup>87</sup>. Ces armes sont d'ailleurs utilisées par le MK durant la lutte armée que ce soit en Afrique du Sud ou dans le reste de l'Afrique australe<sup>88</sup>.

Le pouvoir soviétique réside beaucoup sur son arsenal militaire, qualifié de redoutable<sup>89</sup>, qui permet d'avoir une réputation non seulement sur le sol soviétique, mais aussi dans d'autres régions du monde. Donc, les autorités soviétiques vont miser sur l'aspect militaire pour continuer à pousser et offrir leur aide militaire à des mouvements de libération puis à des régimes qualifiés « d'afro-marxistes »<sup>90</sup>. Cette aide militaire grâce au transfert d'armes<sup>91</sup>, garantit une plus grande

---

<sup>84</sup>J. Warner et K.M. Thaler, *op. cit.*, p. 40.

<sup>85</sup> Michael Klare. « Le rôle de l'Union soviétique dans les ventes d'équipements militaires au tiers-monde », *Le Monde diplomatique*, avril 1984, p.8, 9, 10.

<sup>86</sup>Michael Klare. « Reprise des ventes d'armes aux pays du tiers-monde », *Le Monde diplomatique*, septembre 1985, p.20 et 21.

<sup>87</sup> Oliver Tambo. « The Spirit of June 26 », *Sechaba*, août 1981, p.15.

<sup>88</sup>*Ibid.*

<sup>89</sup>Georges H. Mond, « Les moyens de l'information, porte-parole de la politique étrangère de l'URSS entre la coexistence pacifique et la lutte idéologique », *Études internationales*, vol. 4, n° 4, 1973, p. 452.

<sup>90</sup>J. Warner et K.M. Thaler, *op. cit.*, p. 30.

probabilité de succès de renverser le gouvernement capitaliste ou impérialiste au pouvoir. Pour en rajouter sur cet élément, un article du journal *Sechaba* affirme que les forces capitalistes visent à discréditer l'effort des autorités soviétiques pour appuyer les mouvements de libération<sup>92</sup>. Encore une fois, il est important de rappeler que le support soviétique est très important pour les mouvements de libération puisqu'il permet de lutter plus efficacement contre l'apartheid, comme l'affirme le SACP<sup>93</sup>. Il est important de mentionner que les accusations précédentes font partie de l'atmosphère de la Guerre froide et il faut se rappeler qu'il y a un certain élément propagandiste qui est influent.

Selon l'article précédent du *Sechaba*, il y a trois buts qui sont mis de l'avant, par les forces capitalistes, pour justifier cette campagne pour discréditer l'URSS. Le premier but est de creuser un gouffre entre l'ANC et l'URSS, pour enlever l'appui militaire soviétique et affaiblir surtout l'ANC<sup>94</sup>. Le deuxième but vise à démoraliser la force démocratique présente en Afrique du Sud<sup>95</sup>. Ces forces démocratiques ne sont nulles autres que les mouvements de libération comme l'ANC. Finalement, le troisième but est de justifier un appui britannique et d'autres pays capitalistes envers le gouvernement sud-africain<sup>96</sup>. Ses trois buts permettent d'affirmer que l'aide soviétique, à travers l'ANC, représente un danger pour les forces capitalistes et tous les moyens doivent être appliqués pour lutter contre.

Par contraste aux trois buts mentionnés dans le paragraphe précédent, les autorités soviétiques continuent à prendre de l'expansion en Afrique australe dans les années 80<sup>97</sup> et continuer à garder une influence considérable dans les mouvements comme l'ANC. Cet « expansionnisme » est d'ailleurs défini dans un article du *Sechaba* comme une justification pour la militarisation du gouvernement sud-africain et la répression de celui-ci sur les mouvements

---

<sup>91</sup>Winrich Kühne, « L'Afrique et la fin de la guerre froide : de la nécessité d'un « nouveau réalisme » », *Études internationales*, vol. 22, n° 2, 12 avril 2005, p. 288.

<sup>92</sup>Alfred, Nzo. « The Soviet Union supports our struggle », *Sechaba*, mai 1989, p.5.

<sup>93</sup>Vladimir Bushin, « Soviet policy in South Africa », no.125, 1991, p.29

<sup>94</sup>Alfred, Nzo. « The Soviet Union supports our struggle », *Sechaba*, mai 1989, p.5

<sup>95</sup>*Ibid.*

<sup>96</sup>*Ibid.*

<sup>97</sup>Li Jing-Lie, « La politique extérieure de l'URSS après Brejnev », *Études internationales*, vol. 16, n° 1, 1985, p. 110.

comme l'ANC et les autres « alliés » soviétiques en Afrique du Sud<sup>98</sup>. Bien que l'expansion soviétique soit aussi reprise dans les propos du SACP<sup>99</sup>, il est important de comprendre que l'élargissement de l'aide militaire soviétique n'est pas accepté par tous les pays du monde. Des figures importantes au sein de l'ANC et du MK comme Joe Slovo, ont été en faveur de l'utilisation d'armes dans leur combat contre le régime pro-apartheid<sup>100</sup>. Bien que ceci représente seulement un individu, cela peut potentiellement indiquer que l'utilisation d'armes soviétiques reçues fût approuvée par les chefs de l'ANC et du MK.

### 4.3 La coopération militaire internationale

La coopération militaire internationale permet à l'URSS de participer directement aux affaires de l'ANC. En effet, avec l'appui idéologique et politique de manière internationale, l'aide militaire reste une porte d'entrée efficace l'influence soviétique. Les nombreux conflits africains, les guerres civiles sur le continent africain et les mouvements de libération aident les autorités soviétiques à poursuivre leur politique étrangère dans la région. Il est intéressant d'aborder la question de l'aide militaire sous une loupe internationale puisque ceci nous permettra de comprendre les buts recherchés ainsi que les moyens que les autorités soviétiques utilisent, à une plus grande échelle.

#### 4.3.1 L'Afrique australe comme zone de combat contre l'impérialisme

L'Angola reste un pays important dans la pensée de l'ANC et de sa lutte contre l'impérialisme sur le continent africain. En effet, comme mentionné dans une discussion du 3 mars 1976, Oliver Tambo ajoute que l'intervention sud-africaine en Angola est un moyen pris par le gouvernement sud-africain pour contrer l'expansion du communisme et aussi diminuer le

---

<sup>98</sup> « Apartheid Militarism », *Sechaba*, septembre 1980, p. 32.

<sup>99</sup> « A united people will defeat the enemy », *The African Communist*, no.96, 1984, p.57

<sup>100</sup> Howard. Barrell, *op. cit.*, p. 161.

support de l'URSS auprès de la population noire d'Afrique du Sud<sup>101</sup>. L'Angola reste un bastion important du support soviétique et de l'ANC puis est considéré comme un ennemi pour les forces capitalistes présentes sur le territoire. De plus, l'Angola est aussi un territoire amplement utilisé pour entraîner les jeunes recrues du MK. Par exemple, entre 1976 et 1983, plus de 6000 jeunes ont été formés dans un camp militaire en Angola<sup>102</sup>. Shubin note que l'entraînement militaire, qu'il soit à l'extérieur ou à l'intérieur des frontières de l'Afrique du Sud, constitue un élément vital pour que la lutte armée soit efficace<sup>103</sup>.

Cet exemple illustre la dimension internationale que peut prendre l'entraînement militaire, supporté par les autorités soviétiques. Un autre pays africain qui est largement utilisé comme base d'entraînement pour l'ANC est la Tanzanie. La Tanzanie et l'Angola sont deux exemples de pays qui sont largement utilisés pour de l'entraînement militaire, qui sont d'ailleurs aidés par les autorités soviétiques. Comme le mentionne Simpson dans son ouvrage sur l'ANC, les camps d'entraînement permettaient aux membres de l'ANC d'intégrer la doctrine militaire soviétique et par le fait même, faire perdurer le lien existant entre l'ANC et l'URSS<sup>104</sup>.

Afin de continuer sur la même lignée, il est possible de prouver que l'aide militaire soviétique envers l'ANC sur le plan international favorise une influence grandissante en Afrique australe. Les pays voisins de l'Afrique du Sud, comme la Namibie<sup>105</sup> ou le Mozambique, reflètent eux aussi la présence soviétique parmi leurs mouvements de libération. En effet, comme le démontre un article du *Sechaba*, l'URSS va jusqu'à signer des traités d'amitié comme c'est le cas avec le Mozambique, pour illustrer l'appui sur une échelle internationale et prendre une position certaine contre le Bloc de l'Ouest<sup>106</sup>. Ce traité semble très important pour la cause puisqu'il favorise la coopération militaire et économique afin de lutter efficacement contre les forces impérialistes, mais aussi d'éliminer n'importe quel danger qui voudrait briser cette alliance<sup>107</sup>. Tout comme pour l'ANC, l'URSS envoie de l'aide militaire à beaucoup de

---

<sup>101</sup> *Ibid.* p.164.

<sup>102</sup> I. Filatova, *op. cit.*, p. 398.

<sup>103</sup> Shubin, Vladimir, *op. cit.*, p. 171.

<sup>104</sup> T. Simpson, *op. cit.*, p. 112.

<sup>105</sup> Alfred Nzo. « The Soviet Union supports our struggle », *Sechaba*, mai 1989, p.9.

<sup>106</sup> « FRELIMO reorganises », *Sechaba*, juillet 1977, pp. 22-23.

<sup>107</sup> *Ibid.*

mouvements de libération africains, ce qui permet de renforcer les liens d'amitié et solidifier leur influence dans les territoires respectifs comme l'illustre ce document du SKSSAA, avec le lien d'amitié existant entre le SWAPO et l'URSS<sup>108</sup>.

De plus, à part les liens d'amitié, l'URSS permet de créer un « bouclier militaire »<sup>109</sup> comme Zaki Laïdi le mentionne dans son article sur l'URSS. En agissant comme un patron sur le plan militaire en fournissant l'équipement militaire aux mouvements de libération des pays comme le Mozambique, l'Angola ou l'Éthiopie, l'URSS construit sa propre sphère d'influence en Afrique australe et permet d'imposer son autorité dans le domaine militaire. Justement, un article du *Sechaba*, mentionne que cette sphère d'influence se joue aussi sur la participation d'autres forces extérieures qui sont dans le camp de l'URSS<sup>110</sup>. Par exemple, les forces cubaines ont aussi une présence extrêmement forte en Angola<sup>111</sup>. Les forces soviétiques et cubaines sont donc considérées comme un danger par le gouvernement sud-africain<sup>112</sup> puisqu'elles menacent l'Afrique du Sud et aussi menacent leurs intérêts dans ses autres pays. Dans le même article, il est mentionné que l'Afrique du Sud ira même jusqu'à aider potentiellement la Rhodésie si l'URSS ou Cuba se joignent à l'effort de guerre<sup>113</sup>.

#### 4.3.2 L'ANC et l'aide militaire soviétique en Afrique australe

Dans son livre *ANC A View from Moscow*, Shubin note d'ailleurs que le SADF (South African Defense Forces) est intervenu en Angola le 25 août 1981, dans une opération militaire intitulée « Operation Protea ».<sup>114</sup> Le « bouclier militaire » est donc aussi actif dans cette région, ce qui permet aux autorités soviétiques de récolter des profits avec l'aide militaire et de s'imposer dans cette région, comme allié principal des principaux mouvements de libération. En aidant, les mouvements de libération comme l'ANC, les autorités soviétiques parviennent à prendre l'opportunité des situations de crise ou d'instabilité politique afin de propager leur influence le plus rapidement

---

<sup>108</sup> GARF, Fond. R9540, SKSSAA, Inventaire 1, Dossier 493, p.23 .

<sup>109</sup>Zaki Laidi, « L'URSS et l'Afrique : vers une extension du système socialiste mondial ? », *Politique étrangère*, vol. 48, n° 3, 1983, p. 679.

<sup>110</sup> « ANC report to OAU Liberation Committee », *Sechaba*, juillet 1977, p.9.

<sup>111</sup>*Ibid.*

<sup>112</sup>*Ibid.*

<sup>113</sup>*Ibid.*

<sup>114</sup>Shubin, Vladimir, *op. cit.*, p. 229.

possible<sup>115</sup>. Non seulement ceci isole l'Afrique du Sud, mais en plus de cela, l'ANC et le MK semblent devenir de plus en plus dépendants de l'aide militaire des Soviétiques.

L'ANC doit rester en constant contact avec l'URSS pour l'aide militaire parce que sinon la lutte armée perdra de son efficacité et les actes de sabotage cesseront. Pour démontrer ceci en pourcentages, l'ANC reçoit à peu près 90% de l'aide militaire qui provient de l'URSS et 60% de l'aide totale de l'URSS<sup>116</sup>. Ceci illustre que l'URSS et l'ANC sont des partenaires importants dans la sphère militaire, puis que l'URSS investît massivement dans ce mouvement, ce qui attire l'attention du gouvernement sud-africain ou du gouvernement américain<sup>117</sup>. Cooper et Fogarty soutiennent que malgré cette aide militaire, elle avait aussi comme but de réduire l'influence des pays de l'Ouest, ce qui devenait très difficile à l'URSS d'atteindre ce but<sup>118</sup>. La vente d'armes était le moyen le plus facile d'influencer les pays dans le Tiers Monde et d'essayer de contrer l'aide militaire provenant des pays du Bloc de l'Ouest<sup>119</sup>.

Les autorités soviétiques sont conscientes de ce lien de dépendance qu'ils ont créée et continuent à le mettre en application afin de garder une influence militaire à l'ANC et le MK. En Afrique du Sud, surtout entre les années 1970 et 1980, la lutte armée grandit en importance et permet à l'ANC de gagner en popularité parmi la population noire. Dans des documents destinés à l'ONU, les autorités soviétiques émettent l'idée que la lutte armée devient la manière principale de combattre l'injustice, le racisme et l'apartheid<sup>120,121</sup>. En ayant une pression sur les organisations internationales de cette manière, l'URSS démontre qu'il est primordial d'accorder un support militaire à ces mouvements. C'est d'ailleurs ce qu'ils font sur le terrain grâce à

---

<sup>115</sup> « Letter from Foreign Minister Pik Botha to U.S Ambassador », *Wilson Center Archives*, 21 février 1983

<sup>116</sup> « Editorial : Fight U.S. Imperialism », *Sechaba*, mai 1982, p. 1.

<sup>117</sup> *Ibid.*

<sup>118</sup> O. Cooper et C. Fogarty, *op. cit.*, p. 54-55.

<sup>119</sup> *Ibid.*

<sup>120</sup> « Doklad Specialnovo Komiteta protiv Aparteida » [ Rapport spécial du comité contre l'apartheid ], *Organisation des Nations Unies*, Assemblée générale, 31<sup>e</sup> session, 1976, p.55-56. <https://digitallibrary.un.org/record/704593?ln=fr> ( 4 juin 2022)

<sup>121</sup> « Megdnunarodnii god mira [...] Vzaimosviyaz megdu razorygeniem i rasvitiem » [ Année internationale de la paix [...] Liens mutuels entre le désarmement et le développement ], *Organisation des Nations Unies*, Assemblée

l'envoi de spécialistes militaires, d'équipement militaire<sup>122</sup> tout en insistant sur l'entraînement militaire dans plusieurs régions dans le monde, en URSS (Moscou, Crimée)<sup>123</sup> puis en Afrique.

En effet, les camps d'entraînement militaires commencent à être présents dans des pays plus lointains comme l'Angola ou même l'Ouganda<sup>124</sup>. Vladimir Shubin confirme que dans ces camps d'entraînement, il y avait une formation pour la guerre conventionnelle, afin de mieux être préparé contre les forces armées sud-africaines, puis une formation pour la guérilla<sup>125</sup>. L'appui des autorités soviétiques envers l'ANC et le MK n'a fait qu'augmenter dans les années 80, ce qui a favorisé la présence de militaires soviétiques dans des camps d'entraînement du MK en Angola, par exemple<sup>126</sup>. L'influence soviétique s'étend de manière exponentielle, tout en gardant une aide militaire constante envers les mouvements de libération en Afrique australe.

#### 4.4 Conclusion sur l'impact de l'aide militaire

L'impact de l'aide militaire soviétique est ressenti fortement durant le régime de Brejnev, ce qui explique pourquoi ce chapitre se concentre en majorité sur les années de celui-ci. Cet impact de l'aide militaire est temporaire, justement parce que l'utilisation de l'aide militaire fût seulement importante durant ces années-là. Cependant, l'aide militaire envers l'ANC a aidé ce mouvement à devenir influent puis a favorisé son accès au pouvoir en Afrique du Sud, notamment durant les années de Gorbatchev, quand l'aide militaire fut en déclin ou quasi-absente.

Cet impact de l'aide militaire se traduit premièrement par l'utilisation du MK, la branche armée de l'ANC. En effet, cette branche armée a participé à de nombreuses opérations militaires sur le sol sud-africain mais aussi en recevant de l'entraînement dans des pays de l'Afrique

---

Générale, 41<sup>e</sup> session, Points. 21,29,33,36,56,63,67, 1986, pp.7-8.  
<https://digitallibrary.un.org/record/119097/usage?ln=fr> ( 4 juin 2022)

<sup>122</sup>V.I. Chariy, *op. cit.*, p. 3.

<sup>123</sup>I. Filatova, *op. cit.*, p. 398.

<sup>124</sup>D.T. McKinley, *op. cit.*, p. 39.

<sup>125</sup>V.G. Shubin, *op. cit.*, p. 251.

<sup>126</sup>*Ibid.*

australe. La montée de cette violence dans un contexte militaire a permis à de nombreuses personnes de construire une opinion face à l'efficacité de ses moyens. Par contre, les actions du MK étaient considérées comme extrêmement utiles, et ce pour l'alliance entre l'URSS, l'ANC et le SACP. Cette alliance a notamment été très solide durant ses opérations militaires et la lutte armée puisque durant ces années, ce type de moyen était considéré comme l'unique solution pour lutter contre le système d'apartheid. De plus, cela favorisait la croissance de l'influence soviétique puisque le contact avec ses mouvements de libération était constant.

Il est impensable de parler de l'aide militaire, sans mentionner Brejnev. Sous Brejnev, soit entre 1964 et 1982, l'aide militaire fut constamment en croissance. Cette aide militaire avait une dimension plus internationale. En effet, l'aspect militaire devenait de plus en plus comme un des moyens les plus faciles de rester en compétition constante face aux pays du Bloc de l'Ouest, qui essayaient tant bien que mal de supporter des entités comme le gouvernement sud-africain. Cette compétition a été nettement démontrée quand l'ANC fut présenté comme un pilier régional, qui fait référence à la région de l'Afrique australe. Alors que cette influence soviétique grandissait, grâce aux moyens militaires, l'appui du SACP et de l'ANC était présent, puisque ces deux mouvements considéraient que cette soi-disant expansion du système soviétique mondiale permettrait de lutter efficacement contre le régime d'apartheid.

Justement, cette influence soviétique mondiale était fortement ressentie en Afrique australe, qui très vite devint un réel champ de bataille contre les forces impérialistes. L'entraînement dans des camps militaires, l'envoi d'équipement et d'armes militaires sont des moyens parmi tant d'autres qui illustrent que l'aide militaire soviétique dépasse les frontières de l'Afrique du Sud, et cherche à nouer des contacts entre d'autres mouvements de libération présents dans des pays d'Afrique australe. Bien sûr, l'ANC est un des principaux acteurs qui sert comme un intermédiaire pour ces contacts auprès d'autres mouvements, qui ne fait qu'agrandir sa position comme un des moyens de libérations principaux non seulement en Afrique du Sud mais aussi en Afrique australe.

Dans le prochain chapitre, la question économique sera explorée, afin de mieux comprendre comment l'influence soviétique envers l'ANC a été ressentie à travers une aide économique assez importante puis qui s'étalait entre les années 1976 et 1991.



## CHAPITRE V

### L'impact de l'aide économique

Dans le chapitre précédent, nous avons pu constater comment l'aide militaire a permis aux Soviétiques d'avoir une influence temporaire, mais très forte en Afrique du Sud, surtout durant le régime de Brejnev. L'ANC reste toujours un acteur principal en Afrique australe puis en Afrique du Sud. Afin d'avoir une influence la plus complète que possible en Afrique du Sud et à l'ANC, l'URSS a misé sur l'aspect économique.

Afin de mieux comprendre quels ont été les moyens utilisés par les autorités soviétiques et les objectifs, il a été convenu de diviser ce chapitre en deux sections distinctes. La première section se concentrera sur l'aspect économique international et comment ceci a favorisé l'atteinte de plusieurs objectifs soviétiques en Afrique australe. Par la suite, la deuxième section construira des liens entre l'aspect idéologique mis de l'avant par les autorités soviétiques et les traces de cette influence dans l'aspect économique. Dans chacune de ses sections, les différences entre le régime de Brejnev et le régime de Gorbatchev seront expliquées afin de mieux comprendre l'évolution de l'aspect économique entre ses deux régimes politiques. Par contre, il sera difficile de tracer l'évolution entre l'URSS, le SACP et l'ANC, pour ce chapitre puisque les sources du SACP qui m'ont été accessibles dans *The African Communist*, ne donnent pas suffisamment d'informations sur les éléments économiques. Je me contenterais d'utiliser les sources que j'ai déjà accès puis je donnerais un point de vue le plus objectif que possible.

#### 5.1 L'économie sur l'échelle internationale

Dans cette section, nous allons nous pencher sur l'aspect international économique et comprendre comment cet aspect démontre un certain impact de l'aide économique. Tout d'abord, il est nécessaire de comprendre que l'Afrique du Sud est une puissance régionale économique, surtout avec la présence de deux éléments ; les ressources naturelles et les réseaux de transport, qui rendent le commerce international accessible. Pour les ressources naturelles, selon des

données de 1975, l'Afrique du Sud se place en première place pour la production mondiale d'or, de platine, de vanadium et d'antimoine<sup>1</sup>. De plus, elle se place en deuxième place de production mondiale de minerai de chrome et de minerai de manganèse<sup>2</sup>. Afin de renchérir sur l'importance économique de l'Afrique du Sud, c'est le pays qui se place en première place par rapport aux réserves mondiales d'or, de platine, de vanadium, de minerai de chrome et de minerai de manganèse<sup>3</sup>.

Les ressources naturelles et les réseaux de transport représentent donc deux aspects économiques importants sur le territoire sud-africain, mais aussi pour les autres pays africains comme la Zambie et le Zimbabwe<sup>4</sup>. Comme pour les deux pays mentionnés précédemment, l'URSS semble essayer d'acquérir ses ressources naturelles. L'aide économique est un des moyens utilisés par l'URSS pour tenter d'avoir une plus grande part parmi les ressources naturelles. Comme le démontre un article du *Sechaba*, l'aide économique affectait plusieurs pays proches de l'URSS comme l'Angola ou le Mozambique<sup>5</sup> et aussi des mouvements de libération comme l'ANC. Le SACP note d'ailleurs que l'indépendance économique de ces États a ouvert la porte à ce type d'assistance envers ces mouvements de libération<sup>6</sup>. Il faut se rappeler que dans le contexte de la Guerre froide, l'Angola et le Mozambique étaient très proches de l'URSS et très proches de l'Afrique du Sud géographiquement, ce qui affecte nécessairement l'ANC et le SACP puisqu'eux aussi cherchent à recevoir ce type d'assistance.

Des indices de cette aide se retrouvent aussi dans des documents de l'ONU, dans lesquels les autorités soviétiques condamnent de tous les côtés l'aide financière des pays capitalistes au régime d'apartheid et mettent de la pression sur la communauté internationale pour tourner cette

---

<sup>1</sup> Andrew Fenton Cooper et Ashok Kapur, « La vulnérabilité stratégique des minéraux : les relations triangulaires entre la République fédérale allemande, l'Afrique du Sud et l'Union soviétique. », *Études internationales*, vol. 15, n° 1, 12 avril 2005, p. 131.

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> Robert R. EDGAR (éd.), *op. cit.*, p. 273.

<sup>5</sup> « FRELIMO reorganises », *Sechaba*, juillet 1977, p.23.

<sup>6</sup> Nyawuza. « New "Marxist" tendencies and the battle of ideas in South Africa », *The African Communist*, no.103, 1985, p.47

aide économique vers les mouvements anti-apartheid<sup>7</sup>. L'aide économique devient un moyen efficace pour permettre aux autorités soviétiques de tenter d'acquérir la production des ressources naturelles et des voies commerciales<sup>8</sup>. Cette aide permet à l'URSS de se placer comme un acteur économique primordial dans cette région, et par le fait même, d'augmenter son influence le plus que possible. Il est aussi possible d'affirmer que cette volonté d'aide économique est pour mieux se rapprocher des mouvements tels que l'ANC ou le SACP.

Pour continuer, des auteurs comme Guan-Fu, affirment que les prêts permettaient à l'URSS d'acquérir des ressources comme le pétrole, le gaz ou de l'or tout en endettant les pays ou les mouvements indirectement<sup>9</sup>. En effet, en prêtant des sommes importantes à leurs alliés africains, les autorités soviétiques essayaient d'avoir une influence sur les décisions économiques de ces alliés ou simplement agrandir cette influence. L'Afrique du Sud devient un cas spécial après l'adoption à l'ONU de l'embargo sur les armes, munitions et matériel en 1977<sup>10</sup>. Cela isole l'Afrique du Sud économiquement, sur l'échelle internationale. Par contre, les autorités soviétiques trouvent le moyen d'aider financièrement les mouvements de libération comme l'ANC.

En développant des relations économiques avec ses mouvements, l'URSS essaiera de s'appropriier plus rapidement des minerais présents en Afrique du Sud. L'exploitation des minerais sud-africains par les autorités soviétiques est une des craintes relevées dans un article du *Sechaba*<sup>11</sup>. L'ANC note d'ailleurs que les autorités soviétiques sont aussi attirées par la présence des ressources précieuses sur le sol sud-africain<sup>12</sup>. Puisque ce sont des ressources naturelles du pays, leur acquisition permettra aux autorités soviétiques de continuer la compétition avec les pays occidentaux puis de les priver d'une ressource essentielle<sup>13</sup>. De plus, l'URSS peut s'afficher comme partenaire économique principal pour l'ANC ainsi que des pays

---

<sup>7</sup>« Doklad Specialnovo Komiteta protiv Aparteida » [ Rapport spécial du comité contre l'apartheid ], Organisation des Nations Unies, Assemblée générale, 31<sup>e</sup> session, 1976, pp.59-60.  
<https://digitallibrary.un.org/record/704593?ln=fr> (5 juin 2022)

<sup>8</sup>G. Guan-fu, *op. cit.*, p. 76.

<sup>9</sup>*Ibid.*

<sup>10</sup>W. Bruyère-Ostells, *op. cit.*, p. 220.

<sup>11</sup>« Anti-Communism in South Africa », *Sechaba*, août 1981, p. 1.

<sup>12</sup>*Ibid.*

<sup>13</sup>M. Demurin, *op. cit.*

frontaliers comme l'Angola ou le Mozambique<sup>14</sup>, tout en garantissant une certaine emprise sur ces minéraux.

Justement pour le Mozambique, un article du *Sechaba* mentionne que le traité d'amitié signé entre le Mozambique et l'URSS permet un développement des domaines économiques, scientifiques et techniques dans ce pays<sup>15</sup>. Cette aide facilite davantage l'URSS que leurs alliés parce que les autorités soviétiques peuvent garantir un rôle dans le développement économique futur de ce pays, pour leurs propres objectifs aussi. Par le fait même, les autorités soviétiques poursuivent des relations amicales entre le Mozambique et le leur, puis favorisent une meilleure coopération économique. À part ces éléments, dans l'aspect caché de ce traité, l'URSS endette énormément ce pays<sup>16</sup>. Avec cette dette énorme, l'URSS peut essayer d'utiliser cet endettement pour essayer d'agrandir son influence au Mozambique<sup>17</sup>.

Toujours pour le cas du Mozambique, dans les années 1980 aux années 1990 par exemple, une partie de cette aide financière assiste à la construction d'énormes complexes d'agriculture pour le gouvernement du Mozambique<sup>18</sup>. Une autre partie avait pour but de développer l'industrie du charbon sur les côtes du Mozambique<sup>19</sup>. En chiffres, l'aide soviétique au Mozambique dans les années 90 est passée de 200 milliards de dollars américains<sup>20</sup>. Cela signifie que non seulement l'URSS essaie de garder une influence économique, mais qu'elle ne peut pas garantir une aide économique sur le long terme. En plus, les autorités soviétiques veulent miser non sur un seul pays, mais plusieurs pays, en même temps.

En d'autres termes, en aidant des pays comme le Mozambique économiquement, l'URSS peut avoir un accès direct aux minerais puis par le fait même, accroître l'influence par des moyens tels que l'endettement. L'Afrique australe, comprenant notamment l'Afrique du Sud, l'Angola, le Zaïre et le Zimbabwe, est très riche en minerais (par exemple : le cobalt ou le

---

<sup>14</sup>*Ibid.*

<sup>15</sup> « FRELIMO reorganises », *Sechaba*, juillet 1977, p.23.

<sup>16</sup>D.R. Kempton, *op. cit.*, p. 552.

<sup>17</sup>*Ibid.*

<sup>18</sup>*Ibid.*

<sup>19</sup>*Ibid.*

<sup>20</sup>W. Kühne, *op. cit.*, p. 302.

platine<sup>21</sup>) et contient des réseaux de transport qui permettent d'avoir un accès privilégié à ces ressources<sup>22</sup>. Les intérêts dans la région de l'Afrique australe sont importants pour les autorités soviétiques puisqu'ils peuvent avoir une certaine influence qui peut potentiellement décider le futur économique des pays visés. En plus de ceci, les autorités soviétiques limitent l'accès de ces ressources pour les pays du Bloc de l'Ouest. D'ailleurs, le détournement de ces minerais vers l'URSS est une des craintes des États-Unis, comme l'illustre cet article dans le *Sechaba*<sup>23</sup>. Il est donc possible d'affirmer que l'Afrique du Sud est importante sur le plan économique pour le Bloc de l'Est et pour le Bloc de l'Ouest. Le fait que les deux côtés ont une compétition pour le contrôle des ressources sud-africaines prouve que cette région est une zone de combat idéologique puis économique.

Selon des pourcentages précis tirés de l'*U.S Bureau of Mines*, l'Afrique du Sud est le principal fournisseur mondial dans les quatre minerais principaux; chrome (31%), cobalt (20%), manganèse (15%) et minerais de platine (43%)<sup>24</sup>. Non seulement ceci prive les pays capitalistes à avoir accès à ces ressources, mais cela permet aux autorités soviétiques de renforcer les liens avec les mouvements de libération tels que l'ANC<sup>25</sup> et d'accroître l'impact de l'aide économique sur le territoire. Le soutien continu à ses mouvements<sup>26</sup> comme l'ANC vise justement à faciliter l'accès à ces ressources puis de construire des liens avec les autres pays, un phénomène qui s'est amplifié durant les années 80.

### 5.1.1 L'aide économique internationale sous Brejnev (1964-1982)

Selon Rezun, Brejnev a affirmé en 1973 que l'objectif de l'URSS est d'obtenir les deux trésors principaux dont dépend l'Occident : le puits énergétique dans le golfe Persique et les

---

<sup>21</sup>Chandré Gould et Marc Hecker, « Armes chimiques et biologiques : leçons d'Afrique du Sud », *Politique étrangère*, vol. Printemps, n° 1, 2005, p. 119.

<sup>22</sup>A.F. Cooper et A. Kapur, *op. cit.*, p. 127.

<sup>23</sup> « Editorial : Fight U.S. Imperialism », *Sechaba*, mai 1982, p.4.

<sup>24</sup>Miron Rezun, « L'Union soviétique et les minerais stratégiques : Erreurs et vérités », *Études internationales*, vol. 18, n° 4, 12 avril 2005, p. 744.

<sup>25</sup>Robert R. EDGAR (éd.), *op. cit.*, p. 244.

<sup>26</sup>M. Rezun, *op. cit.*, p. 746.

mines situées en Afrique australe<sup>27</sup>. Selon les autorités soviétiques, le gouvernement en Afrique du Sud disparaîtra avec la fin du système d'apartheid et quand un gouvernement à majorité noire sera mis en place, ceci permet de limiter les activités des compagnies étrangères sur le territoire<sup>28</sup>. Par le fait même, l'URSS pourra avoir un plus grand accès aux matériaux bruts, comme les quatre minerais mentionnés précédemment<sup>29</sup>.

Que ce soit la présence de conseillers militaires en Angola, la possibilité d'installer un gouvernement pro-marxiste au Zimbabwe ou la continuité des opérations soviétiques en Afrique du Sud<sup>30</sup>, les intérêts économiques font partie intégrante de la pensée brejnévienne. La présence soviétique en Afrique du Sud a permis de vendre de plus en plus de diamants à la compagnie De Beers, par l'entremise de certains mouvements de libération et d'obtenir des profits énormes, soit un milliard de dollars et plus<sup>31</sup>. Ceci donne un prétexte de plus pour les autorités soviétiques de rester en Afrique du Sud et essayer de garder une certaine influence. La Compagnie De Beers est justement un excellent exemple pour comprendre que même durant 1991, l'URSS cherche à conclure des accords économiques importants avec le gouvernement De Klerk pour obtenir un accès privilégié à plus de matières premières<sup>32</sup>. En constatant cet accord entre l'URSS et De Klerk, le journal accuse ce dernier d'être un traître à la nation<sup>33</sup>. Il faut comprendre que cette haine ou méfiance du communisme est encore très présente parmi une partie de la population en Afrique du Sud. En voyant justement cet accord comme un moyen pris par les autorités soviétiques de garder un « contrôle » sur les minerais précieux de l'Afrique du Sud, certains journaux expriment leur mécontentement et ne considèrent pas cela comme un accord juste<sup>34</sup>, surtout avec la coopération économique avec des forces communistes.

En effet, en acquérant de plus en plus de ressources qui sont essentielles pour le Bloc de l'Ouest, les autorités soviétiques sous Brejnev peuvent rester en compétition avec les pays

---

<sup>27</sup> *Ibid.* p.743.

<sup>28</sup> *Ibid.*

<sup>29</sup> *Ibid.*

<sup>30</sup> *Ibid.* p.747.

<sup>31</sup> Roberts, R.S « Extract from interview with Harry Openheimer », *Wilson Center Archives, Fit to Govern: The Native Intelligence of Thabo Mbeki*, 4 décembre 1978.

<sup>32</sup> « The Citizen comment Moscow Visit », *The Citizen*, 10 décembre 1991, p.6.

<sup>33</sup> *Ibid.*

<sup>34</sup> *Ibid.*

capitalistes. De plus, cette compétition se reflète aussi dans la pensée américaine qui vise à limiter l'influence soviétique dans la région et de lutter pour avoir de plus en plus de « contrôle » sur les ressources<sup>35</sup>. Le fait que les autorités américaines continuent d'établir des liens avec un système politique pro-apartheid pèse fort sur leurs relations avec d'autres pays comme le Nigeria qui menace même de cesser les livraisons de pétrole aux États-Unis<sup>36</sup>. Il est estimé que le commerce entre les États-Unis et les pays en Afrique australe totalisaient plus de 7.2 milliards de dollars en 1980 et les investissements directs américains s'élevaient à 2.3 milliards de dollars<sup>37</sup>. Grâce à ces chiffres, il est possible de comprendre pourquoi cette région est si importante pour les forces communistes tout comme pour les forces capitalistes.

Chester Crocker, professeur d'études stratégiques américain, affirme que si jamais l'ANC prenait le contrôle de l'Afrique du Sud, cela aurait des conséquences économiques néfastes pour les États-Unis<sup>38</sup>. Les États-Unis seront privés d'une importante quantité de ressources puis en plus, tout cet investissement sera transféré vers les mains des pays comme l'URSS. D'ailleurs, comme un autre article du *Sechaba* l'affirme, selon l'administration Reagan, l'URSS veut dominer le monde et imposer leurs valeurs communistes aux autres pays<sup>39</sup>. Selon l'ANC, l'opinion exprimée ici est l'opposé; l'ANC considère que le vrai mal c'est l'administration Reagan, ou plus précisément les États-Unis<sup>40</sup>. Ce n'est pas l'URSS qui prend de l'expansion, mais bien les États-Unis<sup>41</sup> et à travers leur expansion, c'est la liberté de certains peuples comme le peuple noir d'Afrique du Sud qui est menacé. Il est possible de remarquer que la tendance brejnévienne était de s'attaquer aux pays qui possédaient ces ressources de l'Ouest puis « d'étrangler » économiquement les États-Unis, et par le fait même affaiblir l'Afrique du Sud. Comme il est si bien dit dans l'article de Cooper et de Kapur, les autorités soviétiques pourront

---

<sup>35</sup>Gary Thatcher. « Limiting Soviet influence in Southern Africa », *The Christian Science Monitor*, 18 décembre 1980, p.2.

<sup>36</sup>*Ibid.*

<sup>37</sup>*Ibid.*

<sup>38</sup>*Ibid.*

<sup>39</sup> Alfred Nzo. « ANC honours Karl Marx », *Sechaba*, juin 1983, p. 5.

<sup>40</sup>*Ibid.*

<sup>41</sup>*Ibid.* p.8

utiliser l'Afrique australe pour rendre l'Europe et les États-Unis comme un « otage de Moscou », en les privant des ressources comme les minerais<sup>42</sup>.

De plus, pour agrandir l'esprit de compétition avec le Bloc de l'Ouest, l'URSS diminue ses exportations de certains minerais vers des pays qui en avaient le plus besoin. Par exemple, comme l'indique le tableau dans le même article de Cooper et Kapur, entre 1976 et 1979, les exportations d'URSS de métaux du groupe de platinides envers la RFA (République fédérale d'Allemagne) ont baissé de 230 691 onces à 52 484 onces<sup>43</sup>. Ces métaux provenaient en majorité de l'Afrique du Sud ce qui illustre un lien important quant à la stratégie soviétique employée pour essayer de paralyser ou affaiblir l'économie des pays du Bloc de l'Ouest.

L'exemple précédent illustre parfaitement l'influence internationale que les minerais sud-africains peuvent avoir sur les relations entre certains pays. Pour illustrer cette dépendance en minerais pour la RFA encore une fois, il est possible de constater que 46% du manganèse et 52% du chrome de la RFA en 1975 provenaient de l'Afrique du Sud<sup>44</sup>. Cela représente une grande part des ressources qui sont menacées par l'influence soviétique en Afrique australe. Pour Brejnev, cette tactique avec les minerais sud-africains ne s'étalera pas sur un long terme, puisque la venue de Gorbatchev changera la manière de penser envers les éléments économiques. Cependant, l'impact de l'aide économique sous Brejnev fut à son apogée et c'est sous Gorbatchev, que la situation changera.

### 5.1.2 L'aide économique internationale sous Gorbatchev (1985-1991)

Sous Gorbatchev, la vision de compétition avec les pays du Bloc de l'Ouest perdra de son ampleur. En effet, Gorbatchev préféra plutôt de résoudre ses différences grâce à l'aspect politique tout en se rapprochant avec les États-Unis. Par exemple, dès 1989, Gorbatchev essaiera de se distancer de l'ANC et de les aider le moins possible<sup>45</sup>. Cela aura bien sûr des conséquences en ce qui concerne les relations économiques entre l'ANC et l'URSS. En effet, avec la continuité

---

<sup>42</sup>A.F. Cooper et A. Kapur, *op. cit.*, p. 143.

<sup>43</sup>*Ibid.* p.145.

<sup>44</sup>*Ibid.* p.142.

<sup>45</sup>Shubin, Vladimir, *op. cit.*, p. 349-350.



des sanctions économiques sur l’Afrique du Sud puis une pression économique de la part des États-Unis, l’Afrique du Sud deviendra isolée sur le plan international et perturbera ses liens économiques avec le reste du monde<sup>46</sup>. Même des pays comme la Grande-Bretagne expliqueront que l’instabilité politique et la violence régnant entre les mouvements anti-apartheid noirs puis le gouvernement sud-africain, justifie partiellement la mise en place de sanctions et permettent de limiter le commerce avec l’URSS<sup>47</sup>.

Malgré la diminution de l’aide économique sous Gorbatchev, l’URSS continuera à lutter contre le régime d’apartheid. Ceci illustre non seulement son importance, mais aussi permet de comprendre à quel point l’aide économique est un lien qui permet de rester en contact avec les mouvements de libération tels que l’ANC. Certains journaux comme le *Toronto Star* notent que malgré les difficultés d’ajustement économique de la part de l’URSS, ce pays essaie tout de même d’avoir un accès au pétrole ou à des ressources minérales en Afrique du Sud<sup>48</sup>. Même si ce journal est de nature opposée à l’URSS, il est possible d’affirmer que l’influence soviétique reste donc présente même sous Gorbatchev, considérant que l’Afrique du Sud est un pays extrêmement riche sur le continent africain.

Sous Gorbatchev, l’URSS succombe à des problèmes économiques, comme l’accès à des ressources tel que l’or, les diamants et le pétrole. Ses trois ressources peuvent être trouvées en Afrique australe et cela pousse les autorités soviétiques à être présentes sur le territoire sud-africain, afin d’acquérir ses ressources naturelles<sup>49</sup>. Malgré le rapprochement avec les pays occidentaux, l’URSS continue de mettre de la pression sur eux, à travers des séances de l’ONU. En effet, comme l’illustre ce rapport d’une séance de l’ONU en 1986, l’URSS condamne la participation de plusieurs pays en Afrique du Sud comme la France, la Grande-Bretagne ou les États-Unis et leur aide envers le régime d’apartheid, ainsi que les conséquences que cela apporte

---

<sup>46</sup> Andrew Lewis. « Wringing our hands over apartheid isn’t enough », *Desert Sun*, 23 juin 1986, p.A13.

<sup>47</sup> « Letter from UK Prime Minister Thatcher to South African President P.W. Botha », *Wilson Center Archives*, 31 octobre 1985.

<sup>48</sup> « Low oil prices squeeze Soviets’ economic plans », *Toronto Star*, 14 juillet 1986, p.B11.

<sup>49</sup> *Ibid.*

sur la population noire ainsi que les mouvements anti-apartheid qui y sont présents, comme l'ANC<sup>50</sup>.

Pour l'URSS, sous Gorbatchev, cela se traduit comme un jeu politique à l'échelle internationale, à travers lequel les Soviétiques chercheront à garder le peu de prestige et de pouvoir qu'il leur reste malgré leurs propres problèmes à l'intérieur du pays. Comme l'indique Graham dans son article sur l'ANC, dès que ce parti politique est venu au pouvoir, il y avait des conférences en ce qui concerne les questions de support financier. Pour l'ANC, l'URSS semblait oubliée puisque sa chute durant la Guerre froide n'avait fait que prouver la réussite du néolibéralisme sur le plan international<sup>51</sup>. Ceci prouve justement que malgré les tentatives d'influence et d'aide économique sous Gorbatchev, l'ANC semblait prendre une autre direction vers les années 1990 et 1991. L'impact de l'aide économique semble perdre de son ampleur, et ce pour des raisons qui ont été décrites dans les chapitres précédents; recherche d'autres alliés, rejet quasi total du socialisme dans le programme politique de l'ANC, et la rupture des relations avec des mouvements qui supportaient l'ANC, comme le SACP.

## 5.2 Idéologie et économie

Dans le chapitre précédent, nous avons couvert la question internationale tout en démontrant l'impact de l'aide économique envers l'ANC et l'Afrique du Sud. En ce qui concerne cette section, nous allons aborder le lien entre l'idéologie et l'aspect économique. Plus précisément, nous réussirons à démontrer comment les autorités soviétiques ont essayé d'utiliser le socialisme dans la pensée économique de l'ANC. Ceci nous permettra de comprendre un autre élément de l'impact de l'aide soviétique et ainsi nous aidera à saisir l'importance de cet impact au niveau économique.

---

<sup>50</sup> « Megdnunarodnii god mira [...] Vzaimosviyaz megdu razorygeniem i rasvitiem » [ Année internationale de la paix [...] Liens mutuels entre le désarmement et le développement ], Organisation des Nations Unies, Assemblée Générale, 41<sup>e</sup> session, Points. 21,29,33,36,56,63,67, 1986, pp.7-8.  
<https://digitallibrary.un.org/record/119097/usage?ln=fr> ( 5 juin 2022)

<sup>51</sup> Matthew Graham, « Foreign Policy in Transition: The ANC's Search for a Foreign Policy Direction during South Africa's Transition, 1990–1994 », *The Round Table*, vol. 101, n° 5, octobre 2012, p. 411.

### 5.2.1 L'idéologie dans la pensée économique sous Brejnev (1964-1982)

Dans les archives russes du SKSSAA, il est possible de ressortir des éléments socialistes dans certains documents. Par exemple, dans une résolution du 25 mai 1982, les autorités soviétiques dévoilent leur volonté de supporter les mouvements de libération en Afrique du Sud tel que l'ANC, de toutes les manières possibles, tout en poursuivant l'implication d'éléments léninistes<sup>52</sup>. Selon moi, ces éléments léninistes font référence à des éléments idéologiques. En plus, avec la mention de Brejnev<sup>53</sup> dans ces documents, il est déjà possible de déterminer quel sera le type d'assistance envisagée. En se penchant sur les documents provenant de l'ANC comme le journal *Sechaba*, il est possible de soulever d'autres exemples de l'aide brejnévienne qui tente d'implanter des idées socialistes parmi l'ANC. Par exemple, dans un article du *Sechaba* datant de juillet 1979, l'ANC elle-même réalise que l'aide provenant de l'URSS est un moyen d'accroître son influence auprès de l'ANC<sup>54</sup>. De plus, malgré la position pro-URSS, cet article mentionne la présence d'éléments socialistes au sein des mouvements de libération pour créer des alliés de l'URSS au sein du territoire sud-africain<sup>55</sup>. Comme l'affirme si bien Matusевич, la présence soviétique au sein de pays de l'Afrique australe se justifiait partiellement par un certain potentiel de coopération économique<sup>56</sup>.

L'accroissement de l'influence et la recherche d'alliés au sein de la région font référence à la tendance soviétique des années brejnéviennes à essayer de rapprocher ces mouvements dans un esprit de compétition avec l'Ouest. Ce faisant, l'URSS devient comme le gouvernement sud-africain; une force qui veut absolument contrôler les ressources de l'Afrique australe puis changer la direction économique prévue par ces mouvements. L'exemple de ses propos est amené dans un article du *Sechaba* datant d'août 1981 dans lequel l'ANC fait référence à cet expansionnisme soviétique pour le contrôle des ressources puis l'influence au sein de l'ANC,

---

<sup>52</sup>GARF, Fond. R9540, SKSSAA, Inventaire 1, Dossier 493, pp. 6-7.

<sup>53</sup>*Ibid.*

<sup>54</sup>Oliver Tambo. « The Spirit of Bandung », *Sechaba*, juillet 1979, p.28.

<sup>55</sup>*Ibid.*

<sup>56</sup>M. Matusевич, *op. cit.*, p. 1263.

afin de mieux diriger économiquement ce mouvement<sup>57</sup>. Pour mieux comprendre ceci, cet expansionnisme peut être traduit comme de l'aide principalement économique et militaire, puisque c'est dans ses deux domaines que Brejnev prévoit tenir une compétition avec les pays occidentaux. Pour faire un lien avec les propos de Matusevich évoqués plutôt, Lawson explique que la coopération économique soviétique était justement appliquée si le pays en question était ou semblait se rapprocher idéologiquement avec l'URSS<sup>58</sup>. Cette aide économique revenait donc à une certaine compétition avec les pays de l'Ouest et permettait de garantir à l'URSS une influence constante dans la région.

L'assistance économique est d'ailleurs soulevée dans un rapport envers l'apartheid en 1976 dans laquelle les autorités soviétiques continuent leur support envers les mouvements de libération, tout en suivant une direction socialiste sur le plan économique<sup>59</sup>. D'ailleurs, comme le note Webber, l'assistance économique soviétique surtout dans les années 1970 et 1980, avait pour but d'établir une sphère d'influence en Afrique australe au sein des mouvements, tout en garantissant une approche économique axée plus sur le socialisme<sup>60</sup>. De plus, cette assistance prenait en compte de l'affaiblissement d'éléments capitalistes comme la chute de l'empire colonial portugais en Afrique<sup>61</sup>.

Cette direction socialiste représente un élément continu dans la direction économique que les autorités soviétiques essayaient d'imposer sur l'Afrique du Sud et à l'ANC. Bien que les autorités soviétiques, sous Brejnev, mettent de la pression auprès de l'ANC pour abandonner les idées de nationalisme et de se tourner vers le socialisme<sup>62</sup>, plusieurs académiciens soviétiques comme Goncharov ont justement remarqué que cette tactique devenait contre-productive<sup>63</sup>. Les idées socialistes ou les idées économiques léninistes ne se conformaient pas à la situation

---

<sup>57</sup> « Anti-Communism in South Africa », *Sechaba*, août 1981, p.1.

<sup>58</sup>C.W. Lawson, *op. cit.*, p. 518.

<sup>59</sup> « Doklad Specialnovo Komitetaprotiv Aparteida » [ Rapport spécial du comité contre l'apartheid ], Organisation des Nations Unies, Assemblée générale, 31<sup>e</sup> session, 1976, pp.39-40.  
<https://digitallibrary.un.org/record/704593?ln=fr> ( 5 juin 2022)

<sup>60</sup>M. Webber, *op. cit.*, p. 1.

<sup>61</sup>*Ibid.*

<sup>62</sup>D.R. Kempton, *op. cit.*, p. 550.

<sup>63</sup>*Ibid.*

économique de l'ANC. Goncharov a d'ailleurs rajouté que l'Afrique du Sud ne pourrait être socialiste dans 25 ans, mais bien dans une centaine d'années<sup>64</sup>.

En essayant d'agrandir son influence au sein de l'Afrique du Sud et aussi de l'Afrique australe, l'URSS pouvait donc miser sur la création d'un nouveau gouvernement à partir de l'ANC puis aussi de mettre en place un nouveau plan économique qui se basera sur des éléments socialistes. Kempton donne des exemples de ses éléments économiques à tendance socialiste; économie planifiée, investissements dans des secteurs agraires, contrôle du complexe d'agriculture par l'État, etc.<sup>65</sup> En se basant sur ces exemples, les autorités soviétiques essayaient tant bien que mal de se rapprocher de l'ANC afin d'atteindre leurs objectifs sur un long terme, tout en s'affichant comme de véritables alliés sur le plan international. Donc, il y a bel et bien un apport idéologique sur l'aspect économique et que cela confirme un certain esprit de compétition de Brejnev.

### 5.2.2 L'idéologie dans la pensée économique sous Gorbatchev (1985-1991)

Sous Gorbatchev, l'impact de l'aide économique est moins présent, mais a quand même une certaine importance au sein de la politique étrangère soviétique. Au moment des sanctions économiques contre l'Afrique du Sud en 1986, l'URSS se positionnera contre ces sanctions sous des prétextes de justice, comme l'illustrent les propos tenus dans un document de l'ONU en 1986<sup>66</sup>. Bien que ses sanctions isolent l'Afrique du Sud sur la scène économique, l'URSS interprète ceci comme une tentative des pays capitalistes à contrer l'influence soviétique puis la continuité des contacts avec des mouvements de libération comme l'ANC<sup>67</sup>.

Ce combat idéologique aura donc un impact sur la pensée économique sous Gorbatchev, malgré le relâchement des tensions entre l'URSS et les États-Unis. Un peu plus loin dans le

---

<sup>64</sup>*Ibid.*

<sup>65</sup>S.R. David, *op. cit.*, p. 137.

<sup>66</sup>« Megdnunarodnii god mira [...] Vzaimosviyaz megdu razorygeniem i rasvitiem » [ Année internationale de la paix [...] Liens mutuels entre le désarmement et le développement ], Organisation des Nations Unies, Assemblée Générale, 41<sup>e</sup> session, Points. 21,29,33,36,56,63,67, 1986, p.7.  
<https://digitallibrary.un.org/record/119097/usage?ln=fr> ( 5 juin 2022)

<sup>67</sup>Robert R. EDGAR (éd.), *op. cit.*, p. 156.

même document, les autorités soviétiques expliquent qu'il ne doit pas avoir d'entraide économique envers l'Afrique du Sud<sup>68</sup>. Cela s'insère encore une fois dans la pensée économique parce que les autorités soviétiques considèrent que cette entraide capitaliste est une menace envers leurs intérêts et une menace envers les mouvements de libération comme l'ANC en Afrique du Sud, en Angola ou au Mozambique. En Angola, les autorités soviétiques avaient la permission d'utiliser les aéroports situés dans cette région pour des buts commerciaux<sup>69</sup>.

Dans un autre exemple, malgré le fait que l'URSS condamne la vente d'armes et la course aux armements venant des pays capitalistes, l'URSS continue à vendre des armes à l'ANC et essaie d'influencer ce mouvement afin qu'il mette en place un système économique socialiste<sup>70</sup>. Comme le mentionne Mendras dans un article sur Gorbatchev, celui-ci se déclare contre l'assistance aux mouvements de libération et essaie de diminuer l'aide aux mouvements communistes ou socialistes<sup>71</sup>. En revanche, il continue d'être présent parmi les affaires sud-africaines en adoptant une politique à l'échelle régionale sud-africaine<sup>72</sup>. Par conséquent, l'influence des mouvements de libération comme l'ANC reste présente.

Ces propos opposés illustrent à quel point le régime de Gorbatchev essaie de jouer le double jeu sur une échelle internationale. Ce régime ne veut pas alimenter un esprit de compétition avec les pays du Bloc de l'Ouest comme l'a fait Brejnev. Par contre, Gorbatchev veut quand même rester à l'affût des changements et essaie de négocier, tant bien que mal pour faire durer l'influence soviétique le plus longtemps possible.

L'ANC, surtout dans cette période, possède d'autres plans en ce qui concerne leur coopération avec l'URSS. Des propos tirés d'un article du *Sechaba* datant de février 1986

---

<sup>68</sup>« Megdnunarodnii god mira [...] Vzaimosviyaz megdu razorygeniem i rasvitiem » [ Année internationale de la paix [...] Liens mutuels entre le désarmement et le développement ], Organisation des Nations Unies, Assemblée Générale, 41<sup>e</sup> session, Points. 21,29,33,36,56,63,67, 1986, p.8.

<https://digitallibrary.un.org/record/119097/usage?ln=fr> ( 5 juin 2022)

<sup>69</sup>O. Cooper et C. Fogarty, *op. cit.*, p. 67.

<sup>70</sup>« Megdnunarodnii god mira [...] Vzaimosviyaz megdu razorygeniem i rasvitiem » [ Année internationale de la paix [...] Liens mutuels entre le désarmement et le développement ], Organisation des Nations Unies, Assemblée Générale, 41<sup>e</sup> session, Points. 21,29,33,36,56,63,67, 1986, p.12.

<https://digitallibrary.un.org/record/119097/usage?ln=fr> ( 5 juin 2022)

<sup>71</sup>Marie Mendras, « URSS : le procès inachevé d'une politique étrangère », *Politique étrangère*, vol. 53, n° 4, 1988, p. 883.

<sup>72</sup>*Ibid.*

affirment que l'ANC devrait prendre une distance du SACP et de l'URSS pour réorienter les discussions avec les pays impérialistes<sup>73</sup>. Malgré le changement de tendance de l'ANC, il est possible que cela illustre un changement de perspective pour le futur de l'ANC, mais aussi un changement dans la direction économique qu'envisagera l'ANC.

Selon Fituni, l'URSS s'adapte aussi avec la situation et tente de créer un compromis avec les États-Unis, afin de trouver les meilleurs moyens pour arriver à éliminer le régime de l'apartheid<sup>74</sup>. Par le fait même, l'URSS confirme la continuité de son appui aux mouvements de libération comme l'ANC et d'alimenter un vent de changement par des réformes économiques dans la région, par exemple<sup>75</sup>. Ses réformes économiques se trouvent à être une série de moyens pour continuer à exercer une influence dans la région et d'essayer d'obtenir une prise de décisions dans l'aspect économique et politique de l'ANC.

Il est tout de même possible d'affirmer que même si l'appui soviétique a été présent, l'ANC s'est éventuellement tournée vers le capitalisme et non le socialisme dans les années 1990, ce qui illustre une rupture avec les idéaux économiques qui essayaient d'être plus ou moins imposés par l'URSS dans les années précédentes<sup>76</sup>. Certaines traces de ce changement sont retrouvées dans un article du *Sechaba*. En effet, il est affirmé que malgré la popularité du socialisme au sein des mouvements de libération sud-africains comme l'ANC ou le SACP, le socialisme n'est pas une priorité dans le cadre de la lutte anti-apartheid qui est menée<sup>77</sup>. Le changement idéologique est donc clairement expliqué, ce qui semble expliquer partiellement les différences idéologiques entre l'ANC et le SACP.

D'ailleurs, il est rajouté que la venue d'une révolution politique en Afrique du Sud est possible, il ne faut pas que ce soit une révolution socialiste puisque cela ira à l'opposé des véritables objectifs cherchés par les mouvements dans des documents comme le *Freedom*

---

<sup>73</sup> « The eyes of our people are focused on this conference Political Report of the National Executive Committee to the National Consultative Conference, June 1985 », *Sechaba*, février 1986, p. 4.

<sup>74</sup>L. Fituni, *op. cit.*, p. 64.

<sup>75</sup>*Ibid.* p.65.

<sup>76</sup>« South Africa: economic alternative », *OxResearch Daily Brief Service*, 2 octobre 1991, p.1.

<sup>77</sup>Jabulani Nxumalo. « Part 2 The Freedom Charter is our lodestar », *Sechaba*, août 1985, p.31.

*Charter*<sup>78</sup>. Il est intéressant de noter que le SACP, lui, a d'autres idées en ce qui concerne la lutte anti-apartheid et la révolution. Pour le SACP, l'union des masses et un des objectifs les plus importants et qui pourra garantir une victoire contre le système d'apartheid<sup>79</sup>. En fait, le SACP dans *The African Communist*, va encore plus loin de ses propos en affirmant que c'est le devoir des communistes et de l'ANC à mettre en place cet élément<sup>80</sup>. Il est donc possible de constater que l'ANC et le SACP n'ont pas les mêmes objectifs en ce qui a trait à une potentielle révolution dans le pays.

La rupture entre l'URSS et l'ANC est d'ailleurs soulevée par Kempton dans son article. Celui-ci admet que durant le régime de Gorbatchev avec des changements majeurs comme la perestroïka, Moscou ne peut pas supporter économiquement l'ANC ni le SACP<sup>81</sup>. Si jamais ces deux mouvements prennent le pouvoir, Moscou ne pourra pas les influencer de n'importe quel moyen, surtout pas avec des moyens économiques à tendance socialiste<sup>82</sup>. Les propos mentionnés précédemment et la préoccupation pour la situation sud-africaine sont présents dans des documents venant d'archives du SKSSAA<sup>83</sup>. Même en 1990, suivant une conférence économique à Harare en 1990, l'ANC jugea qu'une direction socialiste sur le plan économique ne pouvait être possible que grâce à une approche dirigiste et centralisée, ce qui n'était pas le cas<sup>84</sup>.

Durant les années de Gorbatchev, l'ANC au sein de l'Afrique du Sud prend ses distances face à l'URSS et face au socialisme. Kühne note qu'au Mozambique, le Président Chissano s'est mis en faveur de la création d'un système politique centré sur le multipartisme<sup>85</sup>. Le MPLA en Angola a aussi mis ses efforts pour créer une nouvelle constitution politique basée sur le multipartisme<sup>86</sup>. Au Zimbabwe, le Président Mugabe a aussi retiré la règle du parti unique, sous

---

<sup>78</sup> *Ibid.*

<sup>79</sup> Mzansi, « United Front to End Apartheid », *The African Communist*, no.97, 1984, p.25-26

<sup>80</sup> *Ibid.*

<sup>81</sup> D.R. Kempton, *op. cit.*, p. 567.

<sup>82</sup> *Ibid.*

<sup>83</sup> GARF, Fond. R9540, SKSSAA, Inventaire 1, Dossier 677, p.1.

<sup>84</sup> W. Kühne, *op. cit.*, p. 296.

<sup>85</sup> *Ibid.* pp.293-294.

<sup>86</sup> *Ibid.*



la pression de son propre parti<sup>87</sup>. Ses exemples prouvent que des facettes du socialisme tel que l'existence d'un parti unique sont très vite abandonnées au sein de mouvements, de pays qui étaient proches de l'URSS. Plus loin dans son article, Kühne rajoute que les régimes qui étaient prosocialistes n'ont pas réussi à créer un système de production économique supérieur face aux régimes capitalistes<sup>88</sup>. Bien que les régimes capitalistes africains n'aient aussi pas beaucoup évolué, il est donc possible de comprendre que l'impact de l'aide économique n'a pas garanti les objectifs voulus par Gorbatchev ni la continuité de ceux de Brejnev.

### 5.3 Conclusion sur l'impact de l'aide économique

Le chapitre sur l'aspect économique tourne autour de deux éléments essentiels; l'aspect international et l'idéologie. De plus, ces deux éléments ont été divisés de telle sorte pour qu'il soit possible de discerner les différences entre les deux régimes.

Pour ce qui est de l'aspect international, l'aide économique a eu un plus grand impact durant Brejnev que durant Gorbatchev. Une des raisons qui revient le plus souvent est la tentative d'entrer en compétition contre le Bloc de l'Ouest, puis entraîner par le fait même l'ANC et le SACP. En intensifiant l'aide économique, les autorités soviétiques assurent de garder une certaine influence, de renforcer les liens avec les mouvements de libération puis aussi par le fait même, d'avoir des ressources stratégiques importantes comme l'accès aux minerais ou l'accès aux voies aériennes et commerciales. Durant Gorbatchev, il est possible de comprendre que grâce aux problèmes internes, le retrait de l'influence soviétique de la région, la rupture avec l'ANC et le SACP, les autorités soviétiques essayaient de garantir leur position à travers l'aspect économique international, mais qui à la fin, ne présente pas de résultats convaincants. De plus, l'ANC, qui prend une autre direction politique, ne permet pas aux Soviétiques de garantir une influence auprès de leur ancien allié, ni sur le plan économique, ni sur d'autres aspects.

En ce qui concerne l'idéologie dans la pensée économique des deux dirigeants, il est possible d'observer une forte présence de l'idéologie sous Brejnev que sous Gorbatchev. Non

---

<sup>87</sup>*Ibid.*

<sup>88</sup>*Ibid.* p.294.

seulement sous Brejnev, l'alliance entre le SACP, l'ANC et l'URSS est extrêmement solide, mais aussi la lutte armée est plus renforcée puis la lutte anti-apartheid est plus active. Ce sont des éléments qui favorisent la poursuite d'éléments économiques de type socialiste au sein de l'ANC puis aussi au sein de l'Afrique australe. La compétition contre le Bloc de l'Ouest est donc très vive. Cela changera sous Gorbatchev qui lui subira un retrait d'éléments idéologiques communs puisque l'ANC commence à devenir un vrai parti politique avec une direction idéologique différente puis l'URSS lui-même qui se rapproche du gouvernement sud-africain. En revanche, comme c'est le cas pour l'aspect international, le régime de Gorbatchev tente d'exercer une certaine influence idéologique à travers l'aide économique, mais ceci ne représente pas un aussi grand impact que durant Brejnev, et ce à cause de l'affaiblissement de l'URSS sur l'échelle internationale.

## CONCLUSION

L'impact de la coopération soviétique avec l'ANC a été ressenti sur plusieurs aspects, tous importants pour la compréhension complète de ce sujet. En effet, la politique étrangère soviétique envers l'ANC entre 1976 et 1991 a eu des impacts importants sur une échelle internationale puis régionale en Afrique du Sud. L'impact politique, l'impact idéologique, l'impact de l'aide militaire et l'impact de l'aide économique ont favorisé l'influence soviétique au sein de l'ANC. Ce mémoire était destiné à analyser ces quatre impacts. Pour ce faire, nous avons utilisé des archives du SKSSAA, des documents de l'ANC, le journal *Sechaba*, des documents internationaux destinés à l'ONU ainsi que des journaux occidentaux, américains et sud-africains.

Sur un sujet précis comme celui-ci, cette recherche a d'abord été inspirée de l'ouvrage de Vladimir Shubin intitulé *ANC : A View from Moscow*<sup>1</sup>, ce qui nous a permis de mieux comprendre en quoi consistait la coopération entre l'URSS et l'ANC. Ensuite, nous avons abordé l'évolution du type d'historiographie qui se penchait sur la politique étrangère soviétique en Afrique australe et les mouvements de libération tels que l'ANC et le SACP. Finalement, nous avons pu comprendre comment ce mémoire s'inscrivait dans une historiographie plus diverse et qui impliquait des sujets de nature économique, politique, militaire puis idéologique. Par la suite de l'évolution de notre historiographie, il nous a été possible de formuler une problématique unique qui portait sur l'analyse de l'impact de l'aide soviétique à l'ANC (African National Congress) entre 1976 et 1991. En interrogeant les sources incluses dans ses limites temporelles, nous avons pu répondre par l'affirmative à notre problématique de départ, en nous basant sur quatre éléments distincts : l'impact politique, l'impact idéologique, l'impact de l'aide militaire et l'impact de l'aide économique. Après une mise en contexte de la Guerre froide, qui s'est concentrée sur les principaux débats historiographiques qui ont animé le monde académique et

---

<sup>1</sup>Shubin, Vladimir, *op. cit.* 434 pages

par la suite, avec une précision spatiale au sein de la géographie de la Guerre froide, nous avons divisé le développement en quatre différents chapitres.

Suite aux quatre conclusions présentes à la fin de chaque chapitre, il est possible d'affirmer qu'il a bel et bien eu un impact de l'aide soviétique envers l'ANC entre 1976 et 1991. Par contre, cet impact fut temporaire et que c'est sous Brejnev que cet impact a été plus présent.

Dans un premier temps, nous nous sommes penchés sur l'impact politique. Bien que cet impact ait été moins ressenti sous Brejnev, c'est sous lui que cet impact a pris forme surtout au sein des mouvements de libération tels que l'ANC et le SACP. En effet, l'utilisation de la lutte armée est devenue un moyen de pression politique semi-efficace que ce soit sous une loupe régionale et internationale. La solidité de l'alliance entre l'ANC, le SACP et l'URSS a renforcé la présence politique soviétique, et ce durant Brejnev. Par contre, les résultats de cet impact se font ressentir sous Gorbatchev, où il est possible de constater l'ascension de l'ANC comme un véritable parti politique dans les années 90, mais avec la dissolution de l'alliance; l'URSS se tournant vers d'autres alliés comme De Klerk et le SACP qui tente de suggérer des éléments socialistes au sein du programme politique de l'ANC sans aucun succès parce l'ANC n'était pas intéressé.

Dans un deuxième temps, l'impact idéologique fut le plus ressenti sous Brejnev. La lutte armée, la lutte anti-apartheid, l'intégration d'éléments révolutionnaires dans l'alliance avec les mouvements de libération en Afrique du Sud puis en Afrique australe et la propagation du socialisme au sein de ces mouvements permettent d'expliquer le succès de cet aspect sous Brejnev. Bien sûr, comme ce fut le cas pour l'impact politique, cet impact fut temporaire puisque sous Gorbatchev, le socialisme perd de son ampleur et il y a une nouvelle vision du monde qui s'installe très rapidement, dans lequel les États-Unis et l'URSS semblent se rapprocher pour résoudre leurs différends.

Dans un troisième temps, l'impact de l'aide militaire a été catégoriquement plus présent sous Brejnev. Ceci s'explique à cause de nombreux aspects comme le MK, l'entraînement militaire, la vente d'équipements et d'armes. Tout ceci se faisait dans un esprit de compétition contre le Bloc de l'Ouest et cet aspect militaire a été supporté par les mouvements de libération comme l'ANC et le SACP, qui voyaient justement l'aide militaire comme un moyen efficace de

lutter contre l'apartheid. Quand Gorbatchev arrive au pouvoir, ce sont des moyens politiques qui sont utilisés pour résoudre les problèmes, ce qui diminue l'importance accordée au militaire, ce qui par conséquent signifie la baisse de l'impact de l'aide militaire.

Dans un quatrième temps, l'impact de l'aide économique fut exploré et il est possible d'affirmer encore une fois que cet impact a eu plus d'importance sous Brejnev. Brejnev essaie de mettre à profit l'alliance entre l'URSS, l'ANC et le SACP pour rester en compétition contre le Bloc de l'Ouest le plus efficacement possible tout en alimentant une aide économique croissante envers ces mouvements puis d'autres en Afrique australe. Ces deux éléments viennent donc jouer un puissant rôle pour l'impact de l'aide économique et continuent de combattre le Bloc de l'Ouest et le système d'apartheid. Par contre, cet impact devient temporaire suite à l'arrivée de Gorbatchev qui n'utilisera pas beaucoup de moyens économiques pour revivre cet impact à cause des problèmes internes au sein de l'URSS, mais aussi à cause de la recherche d'autres alliés et l'abandon quasi complet des mouvements de libération sud-africains.

Ce mémoire contenait une analyse et une utilisation de sources du SKSSAA qui venaient du GARF, le journal *Sechaba*, le journal *The African Communist*, les documents de l'ANC puis l'emploi de documents internationaux comme les rapports à l'ONU ou des documents diplomatiques comme les correspondances entre des dirigeants de différents pays. Leur analyse nous a permis d'explorer le point de vue ou d'essayer le mieux que possible de comprendre le point de vue des autorités soviétiques ainsi que leur moyen d'appui envers l'ANC, entre 1976 et 1991. Bien qu'il y ait eu des historiens qui se sont penchés sur l'étude de la politique étrangère soviétique, l'utilisation de sources du SKSSAA apporte un nouvel angle d'approche, qui n'était pas beaucoup exploité dans le passé. De plus, avec l'incorporation de sources telles que du *Sechaba* ou du *The African Communist* il a été possible de jeter un regard quant à l'opinion de l'ANC. Puis, les articles de journaux sud-africains, occidentaux et européens nous ont permis de diversifier l'approche envers le lien entre l'ANC et l'URSS. Ce mémoire représente une manière de comprendre les moyens et la façon dont les autorités soviétiques projetaient les éléments de leur politique étrangère envers l'ANC. Pour en rajouter, il a été possible de consulter l'ouvrage

*Visions of Freedom : Havana, Washington, Pretoria, and the Struggle for Southern Africa, 1976-1991*<sup>2</sup>. Écrit par l'historien Piero Gleijeses, cet ouvrage porte sur la politique étrangère américaine et les liens avec Cuba, Namibie, Mozambique et l'Afrique du Sud. Bien que cette piste n'ait pas été suivie, les informations mentionnées dans cet ouvrage ont été prises en considération dans ce mémoire afin de bien comprendre les effets d'agents extérieurs sur la région de l'Afrique australe.

Bien que notre mémoire ait apporté des éléments nouveaux, il reste plusieurs points à éclaircir. Le premier point concerne le corpus de sources, lequel aurait pu être plus vaste. De plus, il serait intéressant de consulter des sources provenant d'un autre groupe social comme les femmes ou d'un des nombreux groupes ethniques au sein de l'Afrique du Sud. Même si ce mémoire contient des sources qui expriment le point de vue de l'ANC, ils sont du registre propagandiste et caricaturent les États-Unis, le gouvernement sud-africain et d'autres forces impérialistes. Par ailleurs, pour les journaux, il aurait été intéressant d'avoir plus de journaux sud-africains et plus de journaux soviétiques différents. Grâce à ce corpus de sources, on aurait compris la perception de l'opinion publique en ce qui a trait à la politique étrangère soviétique envers l'ANC ou comprendre les intentions des autorités soviétiques envers ce mouvement.

Dans une autre recherche, plusieurs autres pistes seraient intéressantes à explorer. Comme notre mémoire s'arrête à la borne temporelle de 1991, il serait intéressant d'aborder les relations entre la Russie et l'Afrique du Sud après 1991. Plus spécifiquement, la politique étrangère russe sous Eltsine et Poutine, puis en faire même une certaine comparaison afin de relever des détails ou des différences, en ce qui a trait à leur relation avec l'Afrique du Sud ou l'ANC, qui devient un parti politique au pouvoir. Dans un autre domaine, l'aspect social serait évidemment important à développer puisque c'est cet aspect qui représente avant tout les relations entre les individus au sein d'une société puis de jeter un regard d'historien sur le lien entre cet aspect. Malgré ces nombreux sujets de recherche potentiels, ce mémoire a apporté des nouveautés en lien avec les relations entre l'URSS et l'ANC, au travers de la politique étrangère, entre 1976 et 1991.

---

<sup>2</sup>P. Gleijeses, *op. cit.* 672 pages.

## BIBLIOGRAPHIE

### Études manuscrites

BARRELL, Howard., *Conscripts to their age : African National Congress operational strategy, 1976-1986.*, Thèse de doctorat (science politique), University of Oxford, 1993, 217p.

CHARIY, Valeriy Ivanovitch, *Coopération de l'URSS avec les pays africains dans les années 1960-1980 : Recherche historique (sur l'exemple des anciennes colonies portugaises)*, Thèse de doctorat (histoire), Institut militaire russe, 2010, 470p.

DARRACQ, Vincent, *La question raciale à l'African National Congress (ANC) post-apartheid : production de discours, régulation et changement dans un parti politique*, Thèse de doctorat (science politique), Institut d'études politiques de Bordeaux, 2010, 411p.

Gosudarstvennyy Arkhiv Rossiyskoy Federatsii (GARF), [ Archives d'État de la Fédération de Russie ], Fond R9540 (Sovetskii Komitet Solidarnosti Stran Azii i Afriki) (SKSSAA) [ Comité soviétique de solidarité afro-asiatique ].

### Sources imprimées

« Doklad Specialnovo Komiteta protiv Aparteida » [ Rapport spécial du comité contre l'apartheid ], *Organisation des Nations Unies*, Assemblée générale, 31<sup>e</sup> session, 1976, 72p. <https://digitallibrary.un.org/record/704593?ln=fr>

EAGLEBURGER, Lawrence S., *Letter from Lawrence S. Eagleburger to R. F. Botha, Enclosing « Soviets in Southern Africa »*, 1983, History and Public Policy Program Digital Archive.

« Letter from Foreign Minister Pik Botha to U.S Ambassador », *Wilson Center Archives*, 21 février 1983

« Letter from UK Prime Minister Thatcher to South African President P.W. Botha », *Wilson Center Archives*, 31 octobre 1985.

« Megdnunarodnii god mira [...] Vzaimosviyaz megdu razorygeniem i rasvitiem » [ Année internationale de la paix [...] Liens mutuels entre le désarmement et le développement ], *Organisation des Nations Unies*, Assemblée Générale, 41<sup>e</sup> session, Points. 21,29,33,36,56,63,67, 1986, 18p. <https://digitallibrary.un.org/record/119097/usage?ln=fr>

ROBERTS, R.S « Extract from interview with Harry Openheimer », *Wilson Center Archives, Fit to Govern: The Native Intelligence of Thabo Mbeki*, 4 décembre 1978.

« Trends in Soviet policy toward Sub-Saharan Africa (NIE 11-16-62) », <https://www.cia.gov/readingroom/print/143269> (30 mai 2022).

### Journal *The African Communist*

« A united people will defeat the enemy », *The African Communist*, no.96, 1984, pp. 35-59

«Botha's anti-communist strategy must be defeated», *The African Communist*, no.107, 1986, pp. 5-15

DAVIES, Rob, « Rethinking socialist economics for South Africa », *The African Communist*, no.125, 1991, pp. 30-47

MZANSI, « United Front to End Apartheid », *The African Communist*, no.97, 1984, pp. 18-28

NYAWUZA. « New “Marxist” tendencies and the battle of ideas in South Africa », *The African communist*, no.103, 1985, pp. 45-63

NYAWUZA, « Now more than ever! », *The African Communist*,no.107,1986, pp.49-58

SLOVO, Joe, « Beyond the stereotype : The SACP in the past, present and future », *The African Communist*, no.125, 1991, pp. 6-14

SLOVO, Joe, « Has socialism failed », *The African Communist*, no.121, 1990, pp. 25-52

SLOVO, Joe, « SACP One of the Great Pillars of our Revolution », *The African Communist*, no.107, 1986, pp. 15-29

SLOVO, Joe, « Socialist aspirations and socialist realities », *The African Communist*, no.124, 1991, pp.7-14

« Statement of the South African Communist Party on the state of emergency », *The African communist*,no.107,1986, pp. 126-128

« The ideas of socialism are spreading », *The African Communist*,no.105, 1986, pp. 5-12

TREVOR, Hugh. « The role of the masses in our liberation struggle », *The African Communist*, no.97, 1984, pp. 62-74

« Workers, organize and unite – Join the SACP, ANC and MK for freedom and socialism », *The African Communist*, no.112, 1988, pp. 38-49



## Journal *Sechaba*

- « ANC report to OAU Liberation Committee », *Sechaba*, juillet 1977, p.9, 10.
- « ANC statements », *Sechaba*, vol.23, no.5, mai 1989, p.9.
- « Anti-Communism in South Africa », *Sechaba*, août 1981, p. 1.
- « Apartheid Militarism », *Sechaba*, septembre 1980, p. 32.
- « Editorial : Fight U.S. Imperialism », *Sechaba*, mai 1982, p.1, 3, 4,8.
- « FRELIMO reorganises », *Sechaba*, juillet 1977, p.22, 23.
- « Imperialism Revisited », *Sechaba*, juin 1979, p. 31.
- « Lessons of Angola », *Sechaba*, janvier 1979, p.32.
- NXUMALO, Jabulani. «Negotiations and people's power », *Sechaba*, vol.23, no.8, août 1989, p.21.
- NXUMALO, Jabulani. « Part 2 The Freedom Charter is our lodestar », *Sechaba*, août 1985, p.31.
- NXUMALO, Jabulani. « The Freedom Charter is our lodestar », *Sechaba*, août 1985, pp.29-32.
- NZO, Alfred. « African/Arab Unity », *Sechaba*, janvier 1979, p.2.
- NZO, Alfred. « ANC honours Karl Marx », *Sechaba*, juin 1983, p. 5.
- NZO, Alfred. « Mota our example », *Sechaba*, novembre 1979, p. 16.
- NZO, Alfred. « The Soviet Union supports our struggle », *Sechaba*, mai 1989, p.5, 9.
- « SA & The Indian Ocean », *Sechaba*, juin 1980, p. 15.
- « Satan stop rebuking sin! », *Sechaba*, juillet 1987, p. 1.
- SHOMBELA, Mafosi. « Our armed offensive Military strategy in South Africa », *Sechaba*, mars 1986, p.14, 15, 18, 19.
- « The eyes of our people are focused on this conference », *Sechaba*, Novembre 1985, p.9,10.
- « The eyes of our people are focused on this conference Political Report of the National Executive Committee to the National Consultative Conference, June 1985 », *Sechaba*, février 1986, p. 4.
- « The Maritzburg Trial », *Sechaba*, Novembre 1979, p. 11.
- « The scourge of racism must be removed from the Earth », *Sechaba*, Octobre 1983, p.4.
- «The Soviet Union supports our struggle», *Sechaba*, vol.23, no.5, mai 1989, p.3,4.

TAMBO, Oliver. « I have been to the new Jerusalem », *Sechaba*, décembre 1982, p. 20.

TAMBO, Oliver. « The Spirit of Bandung », *Sechaba*, juillet 1979, p.28.

TAMBO, Oliver. « The Spirit of June 26 », *Sechaba*, août 1981, p. 15,16.

## Journaux

« Afrique du Sud 665 détentions en quatre jours », *Le Devoir*, 25 juillet 1985, p.4.

BRAECKMAN, Colette. « L'Angola enlisé dans la guerre », *Le Monde diplomatique*, mars 1984, p.12,13,14.

DOELLING, O.C. « Foreign policy issues compared », *The Desert Sun*, 8 janvier 1981, p.A7.

DOWDEN, Richard. « A possibility of peace in southern Africa », *The Canberra Times*, 17 novembre 1988, p.9.

DYER, Gwynne. « South Africa could become a Black Algeria », *Toronto Star*, 17 septembre 1986, p.A23.

ESTHERHUYSE, Frans. « New mood on SA favours talks », *Weekend Argus*, 18 février 1989, p. 15.

KLARE, Michael. « Le rôle de l'Union soviétique dans les ventes d'équipements militaires au tiers-monde », *Le Monde diplomatique*, avril 1984, p.8, 9, 10.

KLARE, Michael. « Reprise des ventes d'armes aux pays du tiers-monde », *Le Monde diplomatique*, septembre 1985, p.20 et 21.

LEGUM, Colin. « Russia's role in Africa – by the Russians », *The Sunday Star*, 6 avril 1986, p.6.

LEWIS, Andrew. « Wringing our hands over apartheid isn't enough », *Desert Sun*, 23 juin 1986, p.A13.

« Low oil prices squeeze Soviets' economic plans », *Toronto Star*, 14 juillet 1986, p.B11.

« Minutes of evidence taken before the Foreign Affairs Committee », *Her Majesty's Stationery Office by Greenaway- Harrison Limited*, Londres, 29 octobre 1985, p.8.

« New mood on SA favours talks », *Weekend Argus*, 18 février 1989, p.15.

« Racial problems 'benefit to Reds' », *The Cape Argus*, 15 février 1983, p.5.

« SA reds 'take over ANC' », *The Star*, 16 août 1978, p.6.

« Soviets pledge to cut tensions in strife-torn southern Africa », *The Ottawa Citizen*, 14 avril 1989, p. A10.

« Soweto: nouveaux incidents graves », *Le Devoir*, 25 octobre 1976, p.9.

THATCHER, Gary. « Limiting Soviet influence in Southern Africa », *The Christian Science Monitor*, 18 décembre 1980, 10p.

« The Citizen Comments Moscow Visit », *The Citizen*, 10 décembre 1991, p.6.

« Un empire qui décolonise », *Le Monde diplomatique*, septembre 1986, p.4.

## Monographies

BARRATT John (éd.), *The Soviet Union and Southern Africa*, Braamfontein, South African Inst. of International Affairs, coll. « The South African Institute of International Affairs Occasional Paper », 1981, 19p.

DAVIS, Stephen R., *The ANC's War against Apartheid: Umkhonto we Sizwe and the Liberation of South Africa*, Bloomington, Indiana, Indiana University Press, 2018, 268p.

EDGAR Robert R. (éd.), *Sanctioning apartheid*, Trenton, N.J, Africa World Press, 1990, 433p.

ELLIS, Stephen, *External Mission The ANC in exile 1960-1990*, New York, Oxford University Press, 2013, 384p.

GADDIS, John Lewis, *The Cold War : a new history*, New York, Penguin Press, 2005, 352p.

GLEIJESES, Piero, *Visions of Freedom : Havana, Washington, Pretoria, and the Struggle for Southern Africa, 1976-1991*, University of North Carolina Press, 2013, 672p.

FRIEDMAN, Jeremy, *Ripe for Revolution*, Harvard University Press, 2021, 352p.

HARPER, John Lambertson, *American visions of Europe : Franklin D. Roosevelt, George F. Kennan, and Dean G. Acheson / John Lambertson Harper*, Cambridge ; New York, NY, USA, Cambridge University Press, 1994, 378p.

LE GOURIELLEC, Sonia., *Géopolitique de l'Afrique*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 2022, 128p.

LUNDESTAD, Geir , *The American non-policy towards Eastern Europe, 1943-1947 : universalism in an area not of essential interest to the United States*, Tromsø; London, Universitetsforlaget ; Global Book Resources [distributor], 1978, 654p.

LODGE, Tom., *Black politics in South African since 1945*, Johannesburg, Ravan Press, 1983. 389p.

ONSLow, Sue., *Cold War in Southern Africa : White Power, Black Liberation*, London, Taylor & Francis Group, 2009, 255p.

- PORTER, Bruce D. , *The USSR in Third World Conflicts: Soviet Arms and Diplomacy in Local Wars 1945–1980*, Cambridge, Cambridge University Press, 1984, 248p.
- SHUBIN, V. G., *The hot « Cold War »: the USSR in Southern Africa*, London : Scottsville, South Africa, Pluto Press ; University of KwaZulu-Natal Press, 2008, 320p.
- SHUBIN, Vladimir, *ANC A view from Moscow*, Le Cap, Mayibuye Books, 1999, 434p.
- South African Communist Party., *South African Communists speak : documents from the history of the South African Communist Party, 1915-1980.*, London, Inkululeko, 1981, 469p.
- JEANNESSON, Stanislas, *La guerre froide*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2014, vol. Nouvelle édition, 128p.
- TAYLOR, Ian et Paul, WILLIAMS, *Africa in International Politics : External Involvement on the Continent*, Florence, United States, Taylor & Francis Group, 2004, 238p.
- WESTAD ARNE, Odd, *The Global Cold War Third World Interventions and the Making of Our Times*, New York, Cambridge University Press, 2005, 498p.

## Articles

- ADAMTHWAITE, Anthony, « Overstretched and Overstrung: Eden, the Foreign Office and the Making of Policy », dans *Overstretched and Overstrung: Eden, the Foreign Office and the Making of Policy*, De Gruyter, 2012, 19-42p.
- ANGLIN, Douglas G., « Afrique du Sud : politique extérieure et rapports avec le continent », *Études internationales*, vol. 22, n° 2, 12 avril 2005, pp. 369-391.
- ARCIDIACONO, Bruno, « Les Balkans et les origines de la guerre froide : grandes puissances et « facteur local » », *Relations internationales*, n° 104, 2000, pp. 413-432.
- ARKHANGELSKAYA, Alexandra, « Le retour de Moscou en Afrique subsaharienne ? : Entre héritage soviétique, multilatéralisme et activisme politique », *Afrique contemporaine*, vol. n° 248, n° 4, 23 juin 2014, pp. 61-74.
- AUVINEN, Juha et Timo KIVIMÄKI, « Conflict Transformation in South Africa », *Politikon*, vol. 28, n° 1, mai 2001, pp. 65-79.
- BIENEN, Henry, « Soviet Political Relations with Africa », *International Security*, vol. 6, n° 4, 1982, pp. 153-173.
- BRUYÈRE-OSTELLS, Walter, « Les Comores, une ouverture sur l'extérieur pour l'Afrique du Sud sous embargo 1978-1989 », *Stratégique*, vol. N° 118, n° 1, 2018, pp. 217 -228.

- CASULA, Philipp, « The Soviet Afro-Asian Solidarity Committee and Soviet Perceptions of the Middle East during Late Socialism », *Cahiers du monde russe*, vol. 59, n° 4, 1 octobre 2018, pp. 499-520.
- COMPAGNON, Olivier, « Apartheid - repères chronologiques », Encyclopædia Universalis, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/apartheid-reperes-chronologiques/> (30 mai 2022).
- « Conférence de Bandung – Encyclopædia Universalis », <https://www.universalis.fr/encyclopedie/conference-de-bandung/> (31 mai 2022).
- COOPER, Andrew Fenton et Ashok KAPUR, « La vulnérabilité stratégique des minéraux : les relations triangulaires entre la République fédérale allemande, l’Afrique du Sud et l’Union soviétique. », *Études internationales*, vol. 15, n° 1, 12 avril 2005, pp. 121-156.
- COOPER, Orah et Carol FOGARTY, « Soviet Economic and Military Aid to the Less Developed Countries, 1954-78 », pp. 54-73
- COURTIN, Nicolas, Philippe HUGON et Sonia LE GOURIELLEC, « Contours, entours et détours des armées en Afrique: Introduction thématique », *Afrique contemporaine*, vol. N° 260, n° 4, 22 juin 2018, pp. 15-25.
- DAVID, Steven R., « Africa: Moscow’s Dubious Investment », *The National Interest*, n° 12, 1988, pp. 131-138.
- DESFOSSÉS, Helen, « The USSR and Africa », *Issue: A Journal of Opinion*, vol. 16, n° 1, 1987, pp. 3-10.
- ENGERMAN, David C, « The Second World’s Third World », *Kritika: Explorations in Russian and Eurasian History*, vol. 12, n° 1, 2011, pp. 183-211.
- FAURE, Justine, « De la Grande Alliance à l’affrontement armé Est-Ouest (1944-1950) : origines de la Guerre froide et débats historiographiques », *Histoire@Politique*, vol. 3, n° 3, 2007, pp. 1-18.
- FILATOVA, Irina, « South Africa’s Soviet Connection », *History Compass*, vol. 6, n° 2, mars 2008, pp. 389-403.
- FITUNI, Leonid, « A New Era: Soviet Policy in Southern Africa. », *Africa Report*, vol. 34, n° 4, 1989, pp. 63-65.
- GERVAIS-LAMBONY, Philippe, « Une nouvelle géographie politique de l’Afrique australe ? (A new geopolitical context for Southern Africa ?) », *Bulletin de l’Association de géographes français*, vol. 79, n° 2, 2002, pp. 147-158.
- GLEASON, Abbott, « Debating the Origins of the Cold War: American and Russian Perspectives », *Journal of Cold War Studies*, vol. 7, n° 1, 1 janvier 2005, pp. 198-199.

- GLEIJESES, Piero. « “Le plus authentique des leaders révolutionnaires” : Fidel Castro et la Guerre froide », *Monde(s)*, vol. 18, n° 2, 2020, pp. 147-169.
- GLEIJESES, Piero, « Moscow’s Proxy? Cuba and Africa 1975-1988 », *Journal of Cold War Studies*, vol. 8, n° 2, 2006, pp. 3-51.
- GOULD, Chandré et Marc HECKER, « Armes chimiques et biologiques : leçons d’Afrique du Sud », *Politique étrangère*, vol. Printemps, n° 1, 2005, pp. 109-121.
- GRAHAM, Matthew, « Foreign Policy in Transition: The ANC’s Search for a Foreign Policy Direction during South Africa’s Transition, 1990–1994 », *The Round Table*, vol. 101, n° 5, octobre 2012, pp. 405-423.
- GUAN-FU, Gu, « Soviet Aid to the Third World, an Analysis of Its Strategy », *Soviet Studies*, vol. 35, n° 1, janvier 1983, pp. 71-89.
- JING-LIE, Li, « La politique extérieure de l’URSS après Brejnev », *Études internationales*, vol. 16, n° 1, 1985, pp. 103-113.
- KANET, Roger E., « The Superpower Quest for Empire: The Cold War and Soviet Support for ‘Wars of National Liberation’ », *Cold War History*, vol. 6, n° 3, août 2006, pp. 331-352.
- KATSAKIORIS, Constantin, « L’union soviétique et les intellectuels africains: Internationalisme, panafricanisme et négritude pendant les années de la décolonisation, 1954-1964 », *Cahiers du monde russe*, vol. 47, n° 47/1-2, 1 juin 2006, pp. 15-32.
- KEMPTON, Daniel R., « New Thinking and Soviet Policy Towards South Africa », *The Journal of Modern African Studies*, vol. 28, n° 4, décembre 1990, pp. 545-572.
- KENT, John et John W. YOUNG, « British Policy Overseas: The ‘Third Force’ and the Origins of NATO — in Search of a New Perspective », dans *Securing Peace in Europe, 1945–62: Thoughts for the post-Cold War Era*, London, Palgrave Macmillan UK, 1992, 41-61p.
- KRYLOVA, Natalia, « Le centre Perevalnoe et la formation de militaires en Union soviétique », *Cahiers d’études africaines*, n° 226, 1 juillet 2017, pp. 399-416.
- KÜHNE, Winrich, « L’Afrique et la fin de la guerre froide : de la nécessité d’un « nouveau réalisme » », *Études internationales*, vol. 22, n° 2, 12 avril 2005, pp. 287-306.
- LAIDI, Zaki, « L’URSS et l’Afrique : vers une extension du système socialiste mondial ? », *Politique étrangère*, vol. 48, n° 3, 1983, pp. 679-699.
- LAWSON, Colin W., « Soviet economic aid to Africa », *African Affairs*, vol. 87, n° 349, octobre 1988, pp. 501-518.

- LODGE, Tom, « The African national congress in South Africa, 1976–1983: Guerrilla War and armed propaganda », *Journal of Contemporary African Studies*, vol. 3, n° 1-2, 1 octobre 1983, pp. 153-180.
- MARCHAL, Roland, « Interpréter la guerre en Afrique », *Espace Temps*, 1999, pp. 114-129.
- MATUSEVICH, Maxim, « “Revisiting the Soviet Moment in Sub-Saharan Africa” », *History Compass*, vol. 7, n° 5, septembre 2009, pp. 1259-1268.
- MATUSEVICH, Maxim, « An Exotic Subversive: Africa, Africans and the Soviet Everyday », *Race & Class*, vol. 49, n° 4, avril 2008, pp. 57-81.
- MCFARLAND, Stephen L., « The Iranian Crisis of 1946 and the Onset of the Cold War », *Origins of the cold war : an international history / edited by Melvyn P. Leffler and David S. Painter*, 1994, pp. 239-256.
- MCKINLEY, Dale T., « Umkhonto We Sizwe: A Critical Analysis of the Armed Struggle of the African National Congress », *South African Historical Journal*, vol. 70, n° 1, 2 janvier 2018, pp. 27-41.
- MELVYN P. LEFFLER, « The Cold War: What Do “We Now Know”? », *The American Historical Review*, vol. 104, n° 2, 1999, pp. 501-524.
- MENDRAS, Marie, « URSS : le procès inachevé d’une politique étrangère », *Politique étrangère*, vol. 53, n° 4, 1988, pp. 875-886.
- MINTER, William, « Guerres de libération, conflits internes et déstabilisation », *Struggles for Freedom : Southern Africa*, 2007, pp. 1-5.
- MOND, Georges H., « Les moyens de l’information, porte-parole de la politique étrangère de l’URSS entre la coexistence pacifique et la lutte idéologique », *Études internationales*, vol. 4, n° 4, 1973, pp. 434-458.
- NAIMARK, Norman M., « The Soviets and the Christian Democrats: the Challenge of a “Bourgeois” Party in Eastern Germany, 1945-1949 », *East European Politics and Societies*, vol. 9, n° 3, 1 septembre 1995, pp. 369-392.
- NOLUTSHUNGU, Sam C., « Soviet Involvement in Southern Africa », *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, vol. 481, n° 1, 1 septembre 1985, pp. 138-146.
- ONSLOW, Sue, « Documents: South Africa and Zimbabwe-Rhodesian Independence, 1979–1980 », *Cold War History*, vol. 7, n° 2, mai 2007, pp. 305-325.
- OTTAWAY, Marina, « Liberation Movements and Transition to Democracy: The Case of the A.N.C. », *The Journal of Modern African Studies*, vol. 29, n° 1, mars 1991, pp. 61-82.

- PIETTE, Christine, « La politique extérieure soviétique : Quelques publications récentes », *Études internationales*, vol. 12, n° 3, 1981, pp. 579-584.
- REZUN, Miron, « L'Union soviétique et les minerais stratégiques : Erreurs et vérités », *Études internationales*, vol. 18, n° 4, 12 avril 2005, pp. 739-760.
- SAUVY, Alfred, « Document: Trois mondes, une planète », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 12, 1986, pp. 81-83.
- SHUBIN, Vladimir et Andrei TOKAREV, « War in Angola : a Soviet dimension », *Review of African Political Economy*, vol.28, n° 90, 1 décembre 2001, pp.607-618.
- SHUBIN, V., « The Soviet Union/Russian Federation's Relations with South Africa, with Special Reference to the Period since 1980 », *African Affairs*, vol. 95, n° 378, 1 janvier 1996, pp. 5-30.
- SHUBIN, Vladimir, « Unsung Heroes: The Soviet Military and the Liberation of Southern Africa », *Cold War History*, vol. 7, n° 2, mai 2007, pp. 251-262.
- SHUBIN, Vladimir, « Zimbabwe: Isolation or Liberation? », *South African Historical Journal*, vol. 71, n° 3, 3 juillet 2019, pp. 365-370.
- SIMPSON, Thula, « Military Combat Work: The Reconstitution of the ANC's Armed Underground, 1971–1976 », *African Studies*, vol. 70, n° 1, avril 2011, pp. 103-122.
- SINGLETON, Seth, « The Future of Soviet Influence in Africa », *Harvard University*, 1987, 145p.
- SOUTHALL, Roger, « South Africa », dans *The Edinburgh Companion to the History of Democracy*, Edinburgh University Press, 2015, coll. « From Pre-history to Future Possibilities », 373-384p.
- « South Africa: economic alternative », *OxResearch Daily Brief Service*, 2 octobre 1991, p.1.
- STEINBERG, Blema, « L'analyse comparée de la politique étrangère : les superpuissances – Une étude de cas », *Études internationales*, vol. 3, n° 1, 1972, pp. 65-80.
- TIKHOMIROV, Vladimir I, « The USSR and South Africa: An End to "Total Onslaught"? », *Africa Report*, vol. 34, n° 6, 1989, pp. 58-61.
- TWALA, Chitja, « The African National Congress (ANC) and Its Ideological Shifts Over Time: Attempts to Define or Re-Define Its Ideological Identity? », *Mediterranean Journal of Social Sciences*, vol. 5, 1 septembre 2014, pp. 1988-1992.
- WARNER, Jason et Kai M. THALER, « Dynamique et diversité des armées africaines: État des connaissances », *Afrique contemporaine*, vol. N° 260, n° 4, 22 juin 2018, pp. 27-44.



- WEBBER, Mark, « Soviet Policy in Sub-Saharan Africa: The Final Phase », *The Journal of Modern African Studies*, vol. 30, n° 1, mars 1992, pp. 1-30.
- WESTAD, Odd Arne. « Rethinking Revolutions: The Cold War in the Third World », *Journal of Peace Research*, vol. 29, n° 4, 1992, pp. 455-464.
- WIDMER, Sabina, « D'une «neutralité abstentionniste» à une solidarité instrumentalisée : l'établissement de relations diplomatiques entre la Suisse et le Mozambique », *Relations internationales*, vol. 163, n° 3, 2015, pp. 81-94.
- WILSON CENTER. « Southern African in the Cold War, post -1974 », *History and Public Policy Program, Critical Oral History Conference Series*, 2009, 538p.
- YEGOROVA, Natalia I, « The “Iran Crisis” of 1945-46: A View from the Russian Archives », *Woodrow Wilson International Center for Scholars*, mai 1996, 29p.
- YENGO, Patrice et Monique de Saint MARTIN, « Quelles contributions des élites « rouges » au façonnement des États post-coloniaux ? », *Cahiers d'études africaines*, n° 226, 1 juillet 2017, pp. 231-258.
- YOUNG, Robert JC et Marie PLOUX, « Fanon et le recours à la lutte armée en Afrique », *Les Temps Modernes*, vol. n° 635-636, n° 1, 2006, pp. 71-96.
- ZUBOK, Vladislav, « The Soviet Union and Détente of the 1970s », *Cold War History*, vol. 8, n° 4, novembre 2008, pp. 427-447.

## Sites Web

- « African National Congress », <https://www.anc1912.org.za/our-history/>. (1 juillet 2023)
- « Congrès national africain », <https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMParti?codePays=zaf&codeParti=cna>. (1 juillet 2023)
- CALAS , Bernard et Eric MORIER-GENOUD, « Mozambique », *Encyclopædia Universalis*, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/mozambique/3-le-mozambique-depuis-l-independance/> (19 janvier 2023).
- DEMURIN, Mikhail, « La libération de l’Afrique est une cause dont la Russie aura toujours le droit d’être fière – РИАНовости, 26.05.2021 », <https://ria.ru/20170525/1495006326.html> (3 juin 2022).
- « Seth Singleton - Political Science - University of Maine », <https://umaine.edu/polisci/faculty-and-staff/seth-singleton/> (30 mai 2022).

« South African Communist Party (SACP) », <https://www.sahistory.org.za/article/south-african-communist-party-sacp>. (1 juillet 2023)

TICKTIN, Hillel, « Sechaba », South Africa History Online, janvier 1992, <https://www.sahistory.org.za/archive/sechaba> (30 mai 2022).

« Vladimir G. Shubin | Institute for African Studies », <https://www.inafran.ru/en/node/350> (30 mai 2022).